

## Le pape ouvre à Rome les quinzièmes Journées mondiales de la jeunesse

JEAN PAUL II devait ouvrir, mardi soir 15 août à Rome, les 15<sup>e</sup> Journées mondiales de la jeunesse (JM), en présence d'un demi-million de jeunes catholiques. Ils devraient être le triple pour la clôture, samedi 19 et dimanche 20 août. En août 1997, à Paris, la précédente édition des JM avait attiré un million de jeunes. En raison du Jubilé de l'an 2000, ces Journées de Rome revêtent un caractère exceptionnel. Sociologue à l'École des hautes études en sciences sociales, Danièle Hervieu-Léger explique au *Monde* la place de ces journées internationales de rencontres, de fêtes et de célébrations dans la stratégie de l'Église pour inventer « de nouvelles formes de socialisation juvénile » face au déclin de la pratique religieuse.

Lire page 20

## Au bonheur des 35 heures

CE DEVAIT être, pour ses défenseurs, le moyen de créer des emplois en « partageant » le travail. Deux ans après la première loi Aubry sur les 35 heures, la question n'est pas tranchée : la ministre de l'emploi se prévaut de la « création » ou de la « préservation » de « 203 633 » emplois, qui auraient peut-être été créés ou préservés de toute façon par la croissance. Sceptiques sur ce point, les Français sont en revanche convaincus des avantages de la réduction du temps de travail pour la qualité de leur vie. Le « temps libre » est plébiscité, y compris par les cadres, surtout femmes, qui disent y tenir davantage qu'à une amélioration de leur rémunération. Les professionnels des loisirs en tiennent compte dans leur offre. Enquête sur un nouvel air du temps.

Lire page 5

## Renouveau écossais



SIR GEORGE MATHEWSON

LES SUCCÈS de la Royal Bank of Scotland - qui vient de racheter la banque anglaise NatWest - illustrent la renaissance d'Edimbourg, deuxième place financière britannique derrière Londres. Son vice-président exécutif, Sir George Mathewson, explique au *Monde* les ambitions de la RBoS, devenue la sixième banque européenne.

Lire page 10

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON, 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 816 - 7,50 F

## Le drame du « Kursk », sous-marin en détresse

- Les opérations de sauvetage se heurtent à une météo défavorable ● Avec 116 hommes à bord, le sous-marin nucléaire russe gît par cent mètres de fond en mer de Barents ● Une explosion serait à l'origine de l'accident ● Cet accident relance à Moscou le débat sur l'état des armées

LES OPÉRATIONS de sauvetage engagées pour tenter d'évacuer l'équipage du sous-marin nucléaire russe en détresse en mer de Barents se heurtaient, mardi matin 15 août, à des conditions météorologiques défavorables. Le sous-marin, le *Kursk*, gît depuis dimanche par quelque cent mètres de fond avec, vraisemblablement 116 hommes à bord. Les raisons de l'accident demeurent mystérieuses. Selon le chef de la marine russe, l'amiral Vladimir Kouroïedov, l'hypothèse d'une « explosion dans le premier compartiment à torpilles » est la plus probable pour expliquer l'accident. L'hypothèse d'une collision est l'autre piste principale suivie par Moscou.

De fabrication récente (1994), opérationnel en 1995, le *Kursk*, l'un des fleurons de la flotte du Nord russe, participait à des manœuvres au-delà du cercle polaire arctique lorsque l'accident s'est produit. Selon l'amiral Kouroïedov, tous les membres d'équipage « sont



vivants pour l'instant ». Des navires russes cherchaient, mardi matin, à mettre en place un ravitaillement en oxygène et en énergie, avant de tenter une évacuation. Une telle opération s'annonce très délicate et risquée. L'amiral avait déclaré auparavant que l'on pouvait craindre « de graves conséquences pour la vie de l'équipage (...) La possibilité d'une issue positive de l'opération de secours dépend largement de la situation à l'intérieur du sous-marin et la vie des marins est conditionnée à toute une série de facteurs ».

L'accident confirme le mauvais état général de la marine nucléaire russe, et en particulier de sa flotte du Nord, dont le nombre de bâtiments ne cesse de décroître, en raison d'un entretien déficient et d'une absence de capitaux. Le démantèlement de ces bâtiments, très largement financé par les Occidentaux, ne se fait pas sans risque pour l'environnement.

Lire page 2



CINÉMA

## L'ami Harry

Sorti le 15 août, preuve de l'abolition de la trêve estivale en matière de cinéma, le deuxième long-métrage de Dominik Moll, *Harry, un ami qui vous veut du bien*, confirme, entre humour et angoisse, l'originalité de ce cinéaste et permet à l'acteur catalan Sergi Lopez (photo) d'abandonner les personnages rassurants pour un rôle ambigu d'assassin généreux. Autres sorties : *La Sagesse des crocodiles*, film anglais de Po-Chih Leong, et *X-Men*, adaptation laborieuse, signée Bryan Singer, d'une BD-culte américaine. p. 17 et 18

## Prohibée en France, la stérilisation masculine s'offre en promotion à Londres

OFFICIELLEMENT prohibée en France en vertu des dispositions du code civil qui interdisent « de porter atteinte à l'intégrité du corps humain », sauf pour des raisons médicales, la stérilisation masculine (ou vasectomie) est désormais proposée aux citoyens français par la Fondation britannique Marie Stopes International (MSI). Cette organisation non gouvernementale (ONG) a lancé, lundi 14 août, une campagne publicitaire délibérément provocatrice incitant à franchir la Manche pour pouvoir bénéficier de cette intervention chirurgicale bénigne qui, via la résection des canaux déferents, permet d'obtenir chez les hommes une stérilisation définitive sans pour autant altérer la fonction sexuelle.

Pour faire connaître ce nouveau service, les responsables de MSI ont pris en charge le coût de la première intervention faite sur un volontaire français. En retour, ce dernier, Bernard Schnakenbourg, quarante-sept ans, a participé à une conférence de presse. « Je me sens comme avant. Je vais parfaitement bien, comme si je sortais de chez le dentiste après une anesthésie locale », a déclaré ce cadre domicilié dans L'Essonne. M. Schnakenbourg, qui avait fait le déplacement à Londres avec sa

compagne et leur fils âgé de deux ans, n'a pas craint de vanter haut et fort les mérites de cette méthode contraceptive radicale pour les couples qui ne veulent pas ou plus d'enfants. « Je ne comprends pas la réticence qui existe en France », a-t-il expliqué, ajoutant que sa vasectomie va donner « une liberté totale » à son couple. « Quand vous choisissez de ne pas utiliser de stérilet ou de pilule, qu'est-ce qu'il vous reste ?, a-t-il interrogé. Je ne crois pas que les hommes accepteraient d'avaler quelque chose tous les jours pendant trente ans. »

Nouveau service médical rendu à des hommes qui ne peuvent en bénéficier dans leur pays ou simple opération commerciale ? MSI, qui mène des actions de planning familial et de stérilisation dans les pays du tiers-monde, a annoncé que les vasectomies des citoyens français seraient à l'avenir facturées 200 livres (2 000 francs) l'unité et ce, afin de « rembourser les frais ». Cette ONG a, par ailleurs, décidé de ridiculiser l'un des rares pays qui, à travers le monde, interdisent le recours volontaire à ce mode de contraception. Et accusant la France de machisme, cette ONG a réalisé une affiche qui montre Napoléon, dans une de ses postures favorites, la main

sur la région inférieure de son abdomen avec le titre suivant : « Deux siècles plus tard, il les a toujours bien en main. » Sur son service de « vasectomie on line », cette ONG incite les Français à ne pas se laisser effrayer « par le petit coup de bistouri ».

Au-delà de son caractère provocateur, cette curieuse initiative témoigne du décalage grandissant au sein des pays de l'Union européenne quant aux pratiques médicales, nouvelles ou pas, qui soulèvent de sérieuses questions éthiques. C'est ainsi que des femmes homosexuelles françaises peuvent aujourd'hui sans difficulté aller se faire inséminer dans différents hôpitaux de Bruxelles ou que des femmes ménopausées peuvent tenter d'aller procréer dans des cliniques romaines. Une situation qui, de fait, rend caduques nombre de dispositions des lois de bioéthique de 1994, qui stipulent que les techniques de procréation médicalement assistée ne peuvent être utilisées que dans le traitement de la stérilité dont souffrent les couples « composés d'un homme et d'une femme en âge de procréer ».

Jean-Yves Nau



ESPACE

## Mars, ça repart

Après les échecs, en 1999, de Mars Climate Orbiter et de Mars Polar Lander, l'Agence spatiale américaine (NASA) et le Jet Propulsion Laboratory relancent l'exploration de la Planète rouge : deux petits véhicules d'exploration à roues, les rovers (dessin), devraient y rechercher, en 2004, les preuves d'une présence d'eau susceptible d'avoir autrefois favorisé une forme de vie. p. 14

## POINT DE VUE

## La Corse, une sous-France ?

par Gabriel-Xavier Culioli

DEPUIS quelques jours, la presse française, saisie d'une nouvelle hystérie néocrophage, semble dopée par le cadavre de Jean-Michel Rossi. Sans grande décence, un quarteron de journalistes et d'hommes politiques rivalisent d'audace dans l'anticorsisme le plus abject, instrumentalisant la mort de l'ancien dirigeant nationaliste pour mieux assassiner l'accord de Matignon. Qu'importe si les assassins sont vraisemblablement à chercher du côté du grand banditisme. Les accords de Matignon doivent être démantelés et tous les moyens sont bons pour y parvenir.

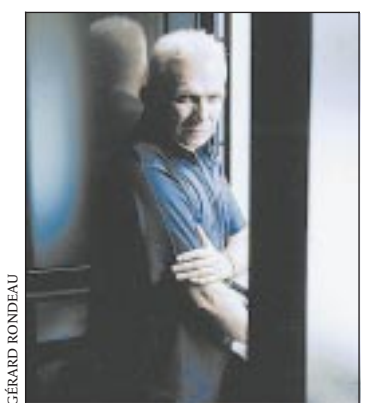
L'éditorialiste d'un grand quotidien, *Le Figaro* pour ne pas le nommer, se permet ainsi d'écrire, au nom bien entendu du strict respect du fameux Etat de droit, que l'élimination physique des « facteurs » - il faut lire les nationalistes - serait une solution au problème corse, position déjà énoncée dans le temps par plusieurs préfets agissant au mieux de la morale républicaine. Dans un grand hebdomadaire, *Le Nouvel Observateur*, un autre journaliste, corse d'origine, étale sa morgue odieuse pour affirmer que le lan-

gage commun aux Corses est le sifflement des bergers appelant leurs chèvres. Affirmant des contre-vérités linguistiques, reprises par le directeur du journal, il condamne ainsi la totalité des cultures orales au silence, c'est-à-dire une grande partie de l'humanité. Et vive le colonialisme de grand-papa épique d'une pointe d'exotisme parisien !

Ne craignant pas les généralisations qui toujours ont fait le lit du racisme, plumitifs et dessinateurs brocardent notre petit peuple tour à tour humilié ou révolté par ce traitement inique qui se perpétue depuis des siècles au gré des crises cycliques. Qu'ils sachent seulement, ces massacreurs en chambre, que chacun de leurs articles est photocopié et lu dans toute l'île et que chaque lecture apporte chaque jour plus de voix aux indépendantistes. Cette violence médiatique provoque ici une douleur extrême et fabrique l'humus nécessaire à une nouvelle irruption de violence incontrôlée.

Lire la suite page 9 et nos informations page 20

Gabriel-Xavier Culioli est écrivain.



PORTRAITS

## Les ailleurs de la mode

### 2. Gaultier et ses cartes postales parisiennes

Enfant de la banlieue, le couturier (photo) a toujours célébré Paris en peuplant ses défilés de titis et de marlous, de jolies mômes et de gueules d'amour. p. 8

International	2	Aujourd'hui	14
France-Société	5	Abonnements	14
Carnet	6	Météorologie	16
Régions	7	Jeux	16
Horizons	8	Culture	17
Entreprises	10	Guide culturel	18
Tableau de bord	11	Radio-Télévision	19



**RUSSIE** Les opérations engagées pour venir en aide au *Koursk*, le sous-marin nucléaire russe qui gît depuis dimanche 13 août par 100 mètres de fond en mer de Ba-

rents, étaient rendues difficiles, mardi, par des conditions météorologiques défavorables. L'objectif est d'évacuer les 116 hommes qui sont à bord. Les Etats-Unis et la Grande-Bre-

tagne ont proposé leur collaboration. ● **LES CAUSES** de l'avarie demeurent mystérieuses. Selon des sources russes, le sous-marin serait entré en collision avec un autre bâti-

ment lors de manœuvres. ● **JOANNA KIDD**, de l'Institut international d'études stratégiques (IISS) de Londres, souligne que la marine russe, en mauvais état d'une façon

générale, connaît un déclin depuis dix ans. ● **À MOSCOU**, un débat s'est ouvert sur la réforme des forces armées et sur la place du nucléaire dans le dispositif de défense général.

# Course contre la montre pour tenter de sauver l'équipage du « Koursk »

Cent seize marins sont prisonniers du sous-marin nucléaire russe qui repose, par une centaine de mètres de fond, en mer de Barents. Selon des responsables russes, leurs chances de survie sont minces. Les secours engagés se heurtaient, mardi, à des conditions météorologiques difficiles

**LA MARINE** russe tentait, mardi 15 août, de sauver l'équipage d'un de ses plus beaux fleurons, le *Koursk*, un sous-marin à propulsion nucléaire qui repose par quelque 100 mètres de fond, au nord du cercle polaire arctique. Une course contre la montre était engagée en mer de Barents, dans une zone internationale, non loin du nord de la Norvège. Une quinzaine de bâtiments de la marine russe croisaient en surface, au-dessus de l'emplacement du sous-marin, mais les conditions météorologiques, mardi matin, les empêchaient de tenter toute opération de sauvetage. Un engin sous-marin téléguidé serait toutefois descendu, selon la marine russe, pour observer la coque de l'extérieur, en vue d'une possible évacuation.

« La mer est démontée et les sauveteurs n'arrivent pas à ancrer leurs navires », a précisé dans la matinée l'amiral Vladimir Kouroïedov, cité par l'agence Itar-Tass. D'après lui, tous les membres d'équipage sont « vivants pour l'instant ». La marine aurait réussi à obtenir ces informations par signaux codés, à défaut de contact radio, a priori rendu impossible jusqu'à présent. L'équipage, d'après la plupart des sources russes, compterait 116 hommes. Mais des médias russes ont parlé de 130 personnes à bord : des observateurs auraient pris place dans le sous-marin à l'occasion de ma-



noeuvres auxquelles il participait.

Combien de temps l'équipage du *Koursk* pourra-t-il tenir, alors que le bâtiment prend l'eau ? C'est l'une des principales questions que se posaient mardi responsables russes (certains très pessimistes sur l'issue du drame) et experts occidentaux.

Les informations en provenance de Russie sont contradictoires. La réponse dépend notamment de l'état du sous-marin. Certaines informations ont fait état d'une explosion à bord. Rejetée dans un premier temps, cette hypothèse est désormais retenue, mardi, comme l'une

des principales par l'amiral Kouroïedov, avec celle d'une collision, auparavant privilégiée.

## AUCUNE FUITE RADIOACTIVE

Quoi qu'il en soit, des navires russes tentaient, mardi, de mettre en place un ravitaillement en oxygène et en énergie, avant de tenter une évacuation. Une telle opération s'annonce très délicate. Pour y parvenir, la marine russe possède deux mini-sous-marins susceptibles, en théorie, de s'amarrer à la coque du *Koursk* pour remonter l'équipage à la surface. Des experts doutaient toutefois de la faisabilité d'une telle opération, étant donné la profondeur des eaux et le mauvais état général de la marine russe. Si elle était envisageable, l'hypothèse d'une évacuation individuelle paraissait aussi aléatoire.

Les deux réacteurs nucléaires du *Koursk* ne fonctionnent plus depuis qu'il s'est posé au fond, vraisemblablement dimanche, même si cette date n'a pas été confirmée définitivement. D'après Igor Dygalo, porte-parole de la marine russe, ces réacteurs ont été arrêtés volontairement et il n'y a pas de danger d'accident nucléaire. D'après la Norvège, aucune fuite radioactive n'a été repérée.

Quelle que soit l'issue du drame, l'accident confirme le piteux état de la flotte nucléaire russe. Celle-ci a utilisé, entre 1958 et 1995, 251 sous-

marins à propulsion nucléaire. A l'apogée, cent cinquante sous-marins ont été opérationnels au même moment, répartis pour une centaine dans la flotte du Nord, et pour une cinquantaine dans la flotte du Pacifique. L'importance de cette armada décroît régulièrement, en raison de l'incapacité financière de la marine à l'entretenir.

En 1996, selon l'enquête de l'association norvégienne Bellona (*La flotte du nord*, Georg Editeur), la flotte du Nord ne comptait plus que 67 sous-marins à propulsion nucléaire en opération, 52 ayant été retirés du service. Aujourd'hui, Thomas Nilsen, de Bellona, n'y recense plus qu'une quarantaine (dont 7 « Oscar » du type de celui qui est accidenté), tandis qu'une quinzaine seraient encore en service dans le Pacifique. De son côté, l'annuaire *The Military Balance 2000* de l'IISS (Institut international d'études stratégiques) inventorie comme opérationnels 21 sous-marins stratégiques (c'est-à-dire porteurs de missiles intercontinentaux) et 28 sous-marins tactiques à propulsion nucléaire.

La Marine russe, pour se débarrasser de ses sous-marins, les a d'abord stockés au long des quais, voire coulés dans le fleuve Kola ou au large, au risque de provoquer des fuites radioactives. Devant les protestations occidentales, elle a commencé dans les années 1990 à

les démanteler de manière plus rigoureuse, de façon à isoler les matières nucléaires et à les envoyer dans des centres de stockage à terre, à Mayak. Ce démantèlement est très largement financé par l'argent occidental. Les Etats-Unis prennent notamment en charge depuis 1998 le démantèlement de quatre sous-marins chaque année, à raison de 4 millions de dollars par navire.

## DÉCADENCE

Le démantèlement n'est que l'un des signes de la décadence d'une des premières marines du monde. La démotivation des hommes en est un autre : les salaires sont payés très irrégulièrement, et « les meilleurs partent travailler dans d'autres secteurs », dit Thomas Nilsen. Les bâtiments sont donc mal entretenus, et sans doute pas pilotés avec la plus grande dextérité.

Cet état de crise n'empêche pas l'armée de bloquer au maximum les informations sur sa situation, tandis que le FSB (ex-KGB) n'a pas encore abandonné l'espoir de faire condamner Alexandre Nikitine, cet officier de Mourmansk dont le travail avec Bellona avait permis à l'opinion occidentale de prendre conscience du danger de cet arsenal nucléaire en perdition.

Antoine Jacob et Hervé Kempf

## Manque d'oxygène, alimentation réduite, les hommes ont de plus en plus froid

**COMMENT** survivre dans un sous-marin en perdition ? Voilà ce qu'on peut imaginer d'après la description d'un officier de la Force océanique stratégique française. Apparemment, l'invasion par l'eau n'est pas un problème, une éventuelle voie d'eau à l'avant ayant été neutralisée par la fermeture étanche du compartiment concerné. Les réacteurs nucléaires sont arrêtés, la principale source d'énergie du navire est donc coupée. Mais il reste des batteries, qui assurent la sûreté nucléaire du réacteur (diverses pompes assurent la circulation de l'eau en son sein) et la « survie en situation dégradée ».

On limite le plus possible l'éclairage. La ventilation et le conditionnement d'air sont arrêtés : l'atmosphère est humide et fraîche, les hommes ont de plus en plus froid. De même, l'oxygène se restreint : il est normalement produit par électrolyse d'eau douce, on peut le générer par des « chandelles à oxygène », appa-

reils pyrotechniques qui produisent de l'oxygène en brûlant. Pour contrôler la teneur en gaz carbonique, on utilise des granulés chimiques en chaux sodée qui absorbent le CO<sub>2</sub>.

### TENIR UNE SEMAINE

Quant à l'alimentation, elle est réduite au plus simple, ainsi que la toilette. La liaison radio avec la surface reste théoriquement possible, ce qui permet aux hommes de dialoguer avec les bâtiments alentour. Combien de temps peuvent-ils tenir ? La flotte française a conditionné ses sous-marins pour pouvoir attendre une semaine de secours. Les normes russes ne sont peut-être pas les mêmes.

Comment réaliser l'évacuation éventuelle ? Un sauvetage individuel est possible sur les engins français. Chaque homme enfle une combinaison et passe par le sas (on parle d'un « sasement »), remonte à la surface et attend les secours. Cette opération se fait à l'instant

ultime, quand il n'est plus possible de tenir en bas. Théoriquement, on peut la conduire jusqu'à 200 mètres de profondeur. L'équipage dispose-t-il des combinaisons permettant cette opération ? Un sauvetage collectif est par ailleurs possible par des petits sous-marins spécialisés : les Américains disposent ainsi de deux appareils, dits DSRV (*Deep Submergence Rescue Vehicle*), basés à San Diego. Ils mesurent près de 20 mètres de long, et peuvent venir se coller au sas du sous-marin en difficulté pour évacuer l'équipage. Ces DSRV, qui plongent jusqu'à 600 mètres de profondeur, sont transportables par avion Galaxy et peuvent se rendre en tout point du globe en soixante-douze heures. Mais la Russie a jusqu'à présent refusé l'aide américaine. Elle dispose sans doute d'appareils équivalents, mais on ne sait pas s'ils sont opérationnels.

H. K.

### TROIS QUESTIONS À...

#### JOANNA KIDD

**1 En tant qu'experte navale à l'Institut international d'études stratégiques (IISS), basé à Londres, êtes-vous surprise par l'accident survenu à bord du sous-marin Koursk ?**

Non, ça ne m'étonne guère. La marine russe est en mauvais état. Elle connaît un déclin depuis une décennie, tant en nombre de navires qu'en capacité d'intervention. Depuis 1990, elle a perdu environ 80 % de ses navires de surface et de ses sous-marins. Et parmi les bâtiments restants, peu nombreux sont ceux qui sont vraiment opérationnels. La marine ne reçoit que peu d'argent, ne serait-ce que pour son entretien. L'automne dernier, par exemple, la marine du Nord, basée à Mourmansk, a utilisé, en trois jours de manœuvres, toutes ses réserves de carburant pour un an... Il s'agissait alors de montrer ses capacités à Vladimir Poutine (alors premier ministre), en visite à Mourmansk.

**2 Il n'en reste pas moins que le Koursk n'est opérationnel que depuis cinq ans. N'est-ce pas étonnant qu'il connaisse déjà une telle avarie ?**

Oui, je suis surprise par le fait qu'un sous-marin aussi moderne ait pu avoir un tel accident. Cela dit, la marine de l'Union soviétique, le prédécesseur de la marine russe, avait elle aussi connu de graves problèmes avec ses sous-marins,

même à son apogée dans les années 80. En général, les sous-marins sont très difficiles et coûteux à entretenir au meilleur niveau. Regardez par exemple les problèmes rencontrés par la marine royale britannique : cinq de ses douze sous-marins de classe « Trafalgar » et « Swiftsure » sont en cours de réparation. Et l'un des « Trafalgar » est immobilisé dans le port de Gibraltar, après avoir connu une fuite du liquide chargé de maintenir ses réacteurs nucléaires à une certaine température...

**3 Quelle est, selon vous, l'origine de cet accident ?**

Cela me semble peu vraisemblable que le *Koursk* ait pu entrer en collision, contrairement à ce que disent les Russes. Ce serait la preuve d'une trop grande négligence de la part de l'équipage. Il est connu que les sous-marins de ce type embarquent le personnel le plus professionnel de la marine du Nord, même s'il est payé avec plusieurs mois de retard, selon certaines sources russes. Il semble plutôt qu'il s'agisse d'un problème dans le système de propulsion nucléaire. En théorie, il est possible de sauver l'équipage. La marine russe possède un navire équipé de deux mini-sous-marins qui peuvent descendre récupérer les hommes du *Koursk*. Mais je n'ai pas mémoire du succès d'une telle opération menée par quelque 100 mètres de fond.

Propos recueillis par Antoine Jacob

## Vladimir Poutine veut engager une réforme radicale des forces armées

### MOSCOU

de notre correspondant

Plusieurs garnisons de Sibérie ont, depuis un mois, envoyé leurs hommes dans la taïga récolter champignons et baies sauvages ; tandis que plus de 30 000 soldats participeront cette année à la récolte des pommes de terre. Ainsi survit une partie de l'immense armée russe, au terme de dix années de réformes avortées et de coupes budgétaires massives. Les forces armées comptent aujourd'hui 1,2 million d'hommes, contre 2,8 millions en 1998, et disposent d'un arsenal nucléaire vieillissant mais toujours surdimensionné : 6 000 têtes stratégiques et environ 4 000 têtes tactiques. Pour alimenter cette machine, le budget 1999 a programmé un peu moins de 4 milliards de dollars. En regard, le budget américain de la défense est de 280 milliards de dollars.

A peine élu président, Vladimir Poutine a promis beaucoup aux militaires, plaçant pour « une plus grande efficacité de nos forces nucléaires » et annonçant une relance de la production des armements conventionnels. Dans le même temps, le président annonçait une réforme d'envergure destinée à remodeler l'ensemble de l'appareil militaire russe. Après des mois de tractations, les grandes lignes de cette réforme ont été arrêtées vendredi 11 août, lors d'une réunion exceptionnelle du Conseil de sécurité.

« Comment peut-on considérer la situation comme optimale si l'entraî-

nement n'est plus mené dans plusieurs unités, si les pilotes ne volent pas et si les marins sont rarement envoyés en mer ? », a demandé M. Poutine en guise d'introduction. Mais le président devait avant tout arbitrer un conflit qui oppose de longue date le ministre de la défense, Igor Sergueïev, au chef d'état-major des armées, Anatoli Kvachnine.

Ce dernier plaide pour une restructuration drastique des forces nucléaires stratégiques, une réduction rapide du nombre de missiles et de lanceurs terrestres, et le rattachement de ce qui est aujourd'hui un corps d'armes indépendant à l'armée de l'air. Ce plan devrait permettre de dégager les moyens financiers pour reconstruire des forces conventionnelles laissées à l'abandon. L'état-major fait valoir qu'en vingt ans l'armée a mené trois conflits conventionnels : défaite en Afghanistan et lors de la première guerre de Tchétchénie, elle est aujourd'hui à nouveau enlisée dans le nord du Caucase malgré le déploiement de 100 000 hommes.

Début juillet, le conflit tournait au scandale quand le maréchal Sergueïev, qui a fait toute sa carrière dans les forces stratégiques, qualifiait publiquement de « crime » et de « folie » le plan de son chef d'état-major. Le ministre de la défense, nommé en 1997, a toujours préservé les budgets des forces nucléaires, maintenant avec le soutien du ministère des affaires étrangères

l'illusion d'une parité avec les Etats-Unis.

A la mi-juillet, Vladimir Poutine convoquait les deux hommes dans sa résidence de vacances de Sochi. Puis, à la fin du mois, le président limogeait sans explication six généraux hauts responsables du ministère de la défense, dont cinq étaient considérés comme des alliés d'Igor Sergueïev. Observateurs et experts ont alors considéré les jours du ministre de la défense comme comptés. Vendredi, au terme de quatre heures de réunion au Conseil de sécurité, aucune décision n'a cependant été rendue publique. Le texte de la réforme de l'armée jusqu'en 2015 « doit être édité », a noté le secrétaire du Conseil, Sergueï Ivanov. « Une décision équilibrée a été arrêtée, en phase avec les capacités réelles de notre économie et les besoins de nos armées », a-t-il ajouté.

### LA NOUVELLE DONNE DU SUD

Dans une brève déclaration, le ministre de la défense s'est montré satisfait. « Aucun silo de lancement de missiles ne sera fermé tant que son temps de service n'aura pas expiré », a-t-il précisé. Son chef d'état-major s'est félicité lui qu'« un développement harmonieux de toutes les structures ait été décidé ». Selon les quelques informations obtenues par la presse russe, M. Poutine n'aurait pas entièrement endossé le plan du chef d'état-major. Les forces nucléaires stratégiques demeureront indépendantes des autres armes,

« Mike ». Le *Komsomolets* coule dans les eaux internationales à 500 km de la Norvège, faisant 42 morts, d'après Moscou, qui exclut tout risque de contamination radioactive.

● **29 mai 1992** : explosion à bord d'un sous-marin russe de la flotte du Nord : 1 mort et 4 blessés.

● **5 mai 1998** : « grave accident » à bord d'un sous-marin russe de classe « Delta-IV » équipé de 16 missiles intercontinentaux : 2 missiles sont endommagés, selon la presse. La marine russe ne donne aucune information sur l'incident.

● **29 janvier 2000** : un sous-marin nucléaire fait surface en pleine tempête dans la mer de Barents en raison de l'ouverture accidentelle d'un sas à cordages. Deux officiers sortis pour refermer le sas sont fauchés par une lame et disparaissent. - (AFP)

« au moins jusqu'en 2006 », selon des sources citées par l'agence Interfax. Mais il a été décidé « une redistribution des flux financiers au sein de la défense » pour permettre « le développement des forces conventionnelles ».

La principale décision serait de réduire rapidement le nombre de têtes nucléaires stratégiques à 1 500, soit un seuil bien inférieur aux 3 000-3 500 têtes prévues par le traité de désarmement Start-II, ratifié par la Russie en avril. De longue date, la Russie propose aux Etats-Unis, dans le cadre des négociations de Start-III, d'arriver à ce chiffre de 1 500 têtes stratégiques, proposition repoussée par les Américains. Avec ou sans traité, la plupart des experts estiment inéluctable un déclin des forces stratégiques. « A moins d'un lancement rapide de nouveaux programmes, ces forces pourraient tomber bien au-dessous de 1 000 têtes nucléaires déployées dans les vingt ans », estime Alexandre Pikaïev, expert du centre Carnegie à Moscou.

A terme, les priorités devraient donc aller aux forces conventionnelles. M. Poutine a, à plusieurs reprises, évoqué les « nouvelles menaces » qui visent la Russie, la première d'entre elles étant, selon Moscou, l'extrémisme islamiste qui menace le Caucase et l'Asie centrale. Une « nouvelle donne » qui devrait accélérer la restructuration du potentiel nucléaire russe.

François Bonnet



# Bill Clinton a fait ses adieux au Parti démocrate sous les ovations de la convention de Los Angeles

Le président s'est attribué la réussite économique de l'Amérique

Le président américain Bill Clinton a prononcé son discours d'adieu au parti démocrate, lundi 14 août, devant les délégués réunis à Los Angeles pour la convention nationale qui

doit introniser Al Gore comme candidat du parti à l'élection présidentielle. Après une arrivée de rock star, le président a répondu au candidat républicain qui avait estimé que

l'administration Clinton s'était seulement laissée porter par une période économique faste, en revendiquant être à l'origine de la prospérité de l'Amérique. Cette réussite « n'a

pas été une affaire de chance mais une affaire de choix », a-t-il dit. M<sup>me</sup> Clinton, candidate au poste de sénateur de New York, est également intervenue.

**LOS ANGELES**  
de notre envoyée spéciale  
Incorrigible Bill Clinton ! Cet homme dont le poulx bat au rythme de la politique, ce virtuose du rebondissement et de la survie se croyait encore en campagne en prononçant, lundi soir 14 août, ce qui aurait dû être son discours d'adieu au Parti démocrate, réuni en convention à Los Angeles. Un discours de trois quarts d'heure, débordant très largement sur l'horaire prévu pour les télévisions et qui ne laissait pas l'ombre d'un doute : si la constitution avait permis au président Clinton de briguer un troisième mandat, il l'aurait fait avec la même fougue qu'au premier jour, une fougue si communicative que les délégués se sont surpris à scanner le slogan interdit « *Four more years* », « quatre ans de plus ». Le problème de ce président-là, plaisante-t-on à l'envi dans les couloirs de la convention, n'est pas de rater ou non sa sortie : il est, beaucoup plus simplement, d'arriver à quitter la scène.

Piqué au vif par les velléités républicaines exprimées tout au long de la convention du parti adverse à Philadelphie, il y a deux semaines, de priver son administration de la paternité de la réussite économique américaine, Bill Clinton a dressé de ses huit ans à la Maison Blanche un bilan clair, carré et positif : celui « *du plus long cycle d'expansion économique de l'histoire* » des Etats-Unis, qu'il revendique sans état d'âme ni scrupules, un boom marqué par la création de vingt-deux millions d'emplois, le plus grand excédent budgétaire qu'ait jamais connu le pays et une

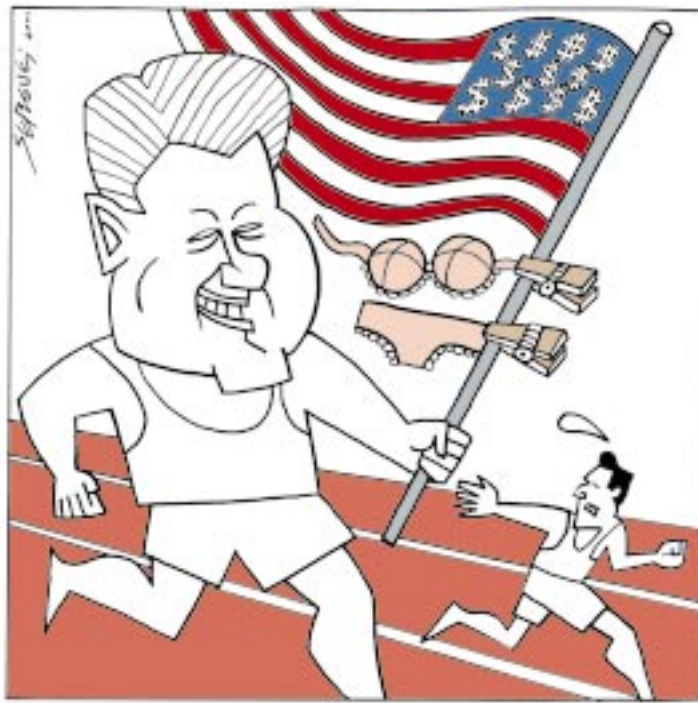
augmentation de 40 % du nombre de familles à la tête de portefeuilles boursiers : « *Si vous voulez vivre comme des républicains, s'est même amusé M. Clinton en paraphrasant Harry Truman, votez démocrate !* »

Non, a donc riposté le président Clinton au candidat républicain George W. Bush, « *le succès de l'Amérique n'a pas été une affaire de chance, cela a été une affaire de choix* ». Un choix qu'il avait offert aux Américains en 1992, puis en 1996 et qui, affirme-t-il, se présente à nouveau à eux dans les mêmes termes le 7 novembre : « *Aujourd'hui, l'Amérique se trouve face à un autre choix, tout aussi important que celui auquel elle s'est trouvée confrontée il y a huit ans* », tant sont grandes « *les différences entre les candidats et leurs visions* ».

## CYCLE DE PROSPÉRITÉ

Visiblement désireux de marquer les différences de son parti avec le Parti républicain qui, au contraire, s'est employé à les gommer, Bill Clinton n'a pas hésité à entrer dans les détails, rappelant le rôle de frein qu'a, à plusieurs reprises, joué la majorité républicaine au Congrès depuis 1994. Il n'a pas hésité non plus à établir une comparaison avec les années 60, lorsque l'Amérique pensait être entrée dans un cycle de prospérité prometteur, qui dura de 1961 à 1969, mais auquel l'élection de 1968, remportée par les républicains, mit fin en entraînant le pays « *sur un terrain très différent, celui de la division* ».

C'est bien sur cette prospérité que Bill Clinton veut donc asseoir son héritage, les désastreuses retombées de l'affaire Monica Lewinsky l'ayant privé d'aspirations plus nobles. Celui que le *Washington Post* surnomme « *le président paradoxal* », tant il est vrai qu'il a



réussi à maintenir une popularité sans précédent tout en restant très bas dans l'estime personnelle des électeurs, s'est attaché à démentir la terrible appréciation portée à son égard par George W. Bush dans son discours d'investiture à Philadelphie : « *Tant de talent, tant d'habileté, tant de charme... et au bout du compte, pour quoi faire ? Tant d'occasions perdues...* » en montrant qu'il avait au contraire pendant ces huit ans mis toute son énergie et sa compétence au service du peuple américain, qui jouit aujourd'hui d'une période de consensus social et de prospérité inimaginable au début des années 90. Les Etats-Unis n'ont pas seulement progressé économiquement, ils ont aussi progressé socialement, « *et c'est cela, le but de la prospérité !* », a souligné le pré-

sident démocrate en volant son slogan à M. Bush, après avoir, par un clin d'œil compris de tous les délégués, emprunté une autre phrase politique célèbre, à Ronald Reagan cette fois : « *sommes-nous en meilleur état aujourd'hui qu'il y a huit ans ?* » « *Le voilà mon bilan, mes chers compatriotes !, a poursuivi le président avec un immense sourire. Comme disait le célèbre détective de Los Angeles Joe Friday, les faits, rien que les faits !* »

Bill Clinton a fait une arrivée de rock star à la tribune de la convention, précédé de son image projetée sur un écran géant qui le montrait cheminant vers la scène à travers les couloirs du stade couvert, sur fond de musique triomphale, tandis que défilaient sur l'écran les statistiques de la réussite économique américaine, sous

les regards ébahis des journalistes américains, encore étonnés au bout de huit ans par l'audace de ce président pas comme les autres.

## PASSER LE FLAMBEAU

Mais M. Clinton n'est pas tombé dans le piège sur lequel tout le monde le guettait : celui du passage du flambeau à Al Gore, son fidèle vice-président qui, depuis le Missouri où il est en campagne électorale avant de rejoindre Los Angeles mercredi pour son investiture, devait se demander comme tout le monde si cette convention serait celle de Bill Clinton ou d'Al Gore, si le narcissisme du président sortant n'étoufferait pas les chances de l'aspirant à la Maison Blanche. Bref, si M. Clinton comprendrait que ce n'était plus pour lui-même qu'il devait faire campagne, mais pour son successeur.

Bill Clinton s'est en fait acquitté de cette tâche, soulignant avec conviction toutes les qualités de « *son partenaire* » depuis huit ans, le vice-président qui a toujours été là au moment des décisions difficiles, « *un vrai leader* », « *un homme profondément bon* », « *un leader qui comprend l'avenir* » et « *le plus grand champion des causes des Américains ordinaires* ». Mais le président s'est acquitté par la même occasion d'une autre tâche, avec tout autant de conviction : celle de passer aussi le flambeau à la candidate au poste de sénateur de l'Etat de New York, sa femme, Hillary, qui l'avait précédé avec brio à la tribune. « *Bill et moi allons clore un chapitre de notre vie et entamer un nouveau* », a conclu M<sup>me</sup> Clinton. Pour elle, espère-t-elle, ce nouveau chapitre s'ouvrira au Sénat américain. Quant à Bill... le mystère reste entier.

Sylvie Kauffmann

## Les démocrates promettent « la prospérité à tous ceux qui acceptent de travailler »

**LOS ANGELES**  
de notre envoyé spécial  
Comment se différencier des républicains tout en ciblant – comme eux – au centre ? Tel est le dilemme auquel fait face la plate-forme du Parti démocrate, qui est accessoirement le programme d'Al Gore. Face à un George W. Bush qui s'est efforcé, non sans succès, de gommer les différences pour attirer un maximum d'électeurs incertains, le candidat démocrate doit se démarquer du Grand Old Party mais en même temps unifier un parti dans lequel se côtoient nouveaux démocrates ralliés à la politique clintonienne et gauche libérale mal à l'aise dans ces nouveaux habits.

### « POUR LES GENS »

Placée sous le thème « *Prospérité, progrès et paix* », cette plate-forme, qui devait être adoptée mardi 15 août, souligne les succès des huit ans de « *l'administration Clinton-Gore* », bien différents du bilan des présidents Reagan et Bush, quand « *l'Amérique souffrait de stagnation économique, les entreprises périclitaient, les emplois disparaissaient, la liste des personnes assistées s'allongea, la criminalité explosait dans les rues, l'espoir et l'optimisme étaient des denrées rares et la plupart des Américains pensaient que le Rêve américain était bien mal en point, si-*

non révolu ». Par contre, « *quand les Américains ont élu en 1992 Clinton et Gore pour remettre l'Amérique sur pied, ils l'ont fait. Le bilan est clair : la plus longue période d'expansion économique de notre histoire, le plus grand nombre d'emplois créés sous une seule administration (...). Ce sont des réalisations concrètes, pas des accidents (...). La question est de savoir si nous allons saisir l'occasion pour apporter plus de prospérité et de progrès à plus d'Américains que jamais auparavant. Si, après avoir enfin vaincu nos déficits financiers, nous aurons le courage de vaincre les autres déficits qui nous défont aujourd'hui, dans la santé, l'éducation, l'environnement* ».

Pour satisfaire l'aile gauche du parti – majoritaire au sein des délégués –, l'équipe Gore insiste sur les différences avec les républicains sur des sujets clés comme l'avortement, l'environnement ou le contrôle du financement des campagnes électorales et des armes à feu : nous sommes pour, eux contre. « *Pour les gens, contre les puissants* », elle parle d'inclusion sociale, sexuelle – avec la protection des droits des homosexuels – et ethnique (minorités et immigrants), du sort des « *familles laborieuses* ». Elle promet « *d'investir dans les Américains* », leurs écoles et leurs communautés. Et elle assure les syndicats que la mondial-

isation – qui n'est ni un bien ni un mal, mais « *un fait* » – doit être équilibrée par une meilleure protection des droits de l'homme et du travail ainsi que de l'environnement.

Sur le plan social, le domaine qui importe le plus aux Américains de tous bords, les divergences entre ré-

donnances des personnes âgées ou de baisses d'impôts sont soit de la poudre aux yeux, soit un danger pour la prospérité retrouvée.

Aux électeurs modérés et hésitants, la plate-forme rappelle que l'équipe Clinton-Gore est responsable de la rigueur budgétaire qui a apporté de larges excédents... que

## Les principaux points de politique étrangère

La politique étrangère est rarement un argument de campagne électorale. Le programme démocrate ne déroge pas à cette coutume. En voici les points principaux :

- développer un système de bouclier antimissile limité, comme l'a proposé M. Clinton ;
- conserver des « *relations spéciales avec Israël* », un pays auquel MM. Gore et Lieberman sont très attachés, tout en faisant preuve de « *la même résolution* » que le président Clinton à mettre fin au conflit du Proche-Orient ;
- engager la Russie et la Chine dans « *un nouveau type de relations* ». Maintenir le dialogue avec Moscou et éviter « *une détérioration des relations avec Pékin qui serait nuisible, et non favorable à la sécurité des Etats-Unis* » ;
- « *Renforcer les alliances existantes* », en particulier avec l'Europe : « *Nous continuerons à œuvrer avec nos alliés transatlantiques pour rendre l'OTAN encore plus forte, renforçant ainsi la stabilité, promouvant la prospérité et la démocratie à travers l'Europe.* » – (Corresp.)

publicains et démocrates sont plus dans le détail. Néanmoins, les démocrates affirment que les recettes républicaines en matière de retraites, de remboursement des or-

« *W* » veut jeter aux quatre vents avec ses baisses d'impôts inconsidérées. Celles proposées par les démocrates sont mieux ciblées sur ceux qui en ont besoin – pas sur les

riches – et moins dispenseuses. La sécurité est revenue dans les rues grâce à une plus grande sévérité policière et judiciaire, « *y compris la peine de mort* ». Celle-ci doit néanmoins être rendue plus juste par l'emploi de tests d'ADN. Les efforts en faveur de l'éducation doivent s'accompagner d'une certaine responsabilité des enseignants, mais pas de coupons (*vouchers*) permettant aux parents de choisir une école privée comme propose M. Bush. Il faut aussi défendre les valeurs de la famille et de la paternité responsable.

Les Américains sont ainsi appelés à voter pour de vrais démocrates plutôt que pour des républicains déguisés en démocrates. Bref, « *au début de ce nouveau siècle, les démocrates sont déterminés à offrir la prospérité à tous ceux qui acceptent de travailler pour y parvenir, à offrir le progrès à tous ceux qui sont prêts à vivre en se référant à ces valeurs qui ont fait la grandeur de l'Amérique et à apporter la paix à ceux qui, à travers le monde, acceptent d'embrasser la démocratie* ». Maintenant que le programme d'une présidence Gore-Lieberman est connu, reste au vice-président sortant à savoir la vendre, à lui donner le lyrisme et le cœur qui lui ont manqué jusqu'ici.

Patrice de Beer

## William Hague, leader tory, se vante d'avoir ingurgité quatorze pintes par jour

**LONDRES**  
de notre correspondant  
« *Je travaillais si dur que même après dix pintes de bière, j'étais en toute possession de mes moyens à 4 heures de l'après-midi. Je transpirais tellement. Après le travail, on se rendait directement au pub pour boire* » : ces confidences au mensuel *GQ* ne proviennent pas d'une star du rock ou d'un footballeur confessant quelques escapades alcoolisées de jeunesse. L'homme qui se vante ainsi d'avoir pu ingurgiter jusqu'à quatorze verres de bitter par jour entre quinze et vingt et un ans n'est autre que l'honorable William Hague, leader de l'opposition de Sa Majesté. A écouter le chef des tories,

quand il aidait ses parents à livrer la limonade aux pubs lors de ses vacances à Rotherham, dans le Yorkshire (nord de l'Angleterre), à chaque arrêt le « *publican* » lui offrait une pinte de cette bière brune traditionnelle au goût amer.

L'objectif de ces révélations à un journal masculin est clair : rendre plus virile l'image de cet ancien poulain de M<sup>me</sup> Thatcher, âgé de trente-neuf ans. Son physique de petit génie au crâne dégarni, pain bénit pour les caricaturistes, dessert le personnage à la voix horriblement nasillarde. Son équipe de conseillers en communication a décidé d'accentuer le profil macho pour désamorcer les insinuations désobligeantes de la presse ta-

bloïd sur l'indéfectible amitié liant cet homme marié sans enfants à son plus proche conseiller, l'ancien champion olympique Sebastian Coe, avec qui il s'entraîne torse nu trois fois par semaine au judo.

Dans les sondages, malgré le regain de popularité des tories, William Hague n'a pour l'instant convaincu que 29 % des Britanniques qu'il ferait un bon premier ministre. Cette opération de marketing politique pourrait se retourner contre son auteur. « *Quel menteur ! Il n'a pas le physique d'une outre à bière comme certains de mes habitués* », a ironisé le patron du pub Angel, le plus ancien tripot de Rotherham. Par ailleurs, les politologues soulignent le soutien

de l'opinion à la campagne lancée par le gouvernement contre les atteintes à l'ordre public liées à l'alcool. Les mésaventures d'Evan Blair, seize ans, fils du premier ministre, retrouvé ivre-mort le 5 juillet dans le centre de Londres et les débordements dus à l'ivresse de gosses de riche dans les stations balnéaires des Cornouailles ont remis la question à l'ordre du jour. Et au Parlement, le partisan d'un retour aux valeurs traditionnelles qu'est William Hague n'a cessé de dénoncer le laxisme du gouvernement dans le combat contre la montée de l'alcoolisme chez les jeunes.

Marc Roche

## Bruxelles décrète un embargo sur les porcs anglais

**IL AURA DONC FALLU** une semaine pour que, face à l'épidémie de peste porcine en Angleterre, le principe de prévention s'applique à l'échelon européen et que Bruxelles prenne les premières mesures sanitaires concrètes qui s'imposaient. Il s'agit de circonscrire le risque de dissémination internationale de cette infection hautement contagieuse, qui sévit depuis le 8 août dans le Norfolk et le Suffolk, où près de dix mille animaux ont déjà été abattus. Alors qu'on expliquait, lundi 14 août, en fin de matinée, au ministère français de l'agriculture, que Paris souhaitait que l'UE « *se saisisse en urgence* » de cette question (*Le Monde* du 15 août), le même ministère faisait savoir, quelques heures plus tard, que la Commission européenne venait d'interdire toutes les exportations de porcs vivants et de semences porcines « *à partir de l'Angleterre* ».

Présidente de l'Union européenne, la France pouvait difficilement décréter, de manière unilatérale, un tel embargo, comme l'avaient fait ces derniers jours les Pays-Bas, la Belgique et l'Espagne. Il est clair, néanmoins, que Paris a pesé de tout son poids pour obtenir une mesure préventive réclamée par les éleveurs français et jugée indispensable par les spécialistes de l'épidémiologie vétérinaire. L'opinion publique pouvait, d'autre part, difficilement comprendre que la France maintienne, au nom du principe de précaution mais contre l'avis de la Commission européenne, son embargo sur les viandes bovines britanniques suspectées d'être contaminées par l'agent de la « *vache folle* » et qu'en l'espèce elle ne respecte pas les règles de la prévention.

### ANIMAUX EN QUARANTAINE

Les pesanteurs de la mécanique communautaire et le souci de ne pas irriter une nouvelle fois la Grande-Bretagne sur des questions relatives à la santé, après le traumatisme de la « *vache folle* », avaient conduit la Commission européenne à fixer initialement au 22 août l'analyse de cette question par le comité vétérinaire permanent, structure qui réunit les chefs des services vétérinaires des pays de l'Union. Paris a donc, en définitive, obtenu qu'un embargo européen soit décrété, à titre conservatoire, jusqu'à la réunion du 22 août.

On précise, au ministère français de l'agriculture, que, lors de sa séance du 22 août, le comité vétérinaire permanent sera en possession de données épidémiologiques plus complètes et pourra ainsi « *évaluer l'évolution de la situation de la peste porcine au Royaume-Uni et décider du maintien de la mesure d'interdiction retenue à titre conservatoire ou de l'adaptation de mesures* ».

Les services de Jean Glavany ont d'autre part précisé qu'aucun lot de porcs vivants n'avait été importé en France après le 19 juillet. Un seul lot a été importé en juillet en provenance d'Ecosse, une région qui n'est pas actuellement touchée par l'épidémie de peste porcine.

Il s'agissait d'animaux destinés à la reproduction et qui sont toujours actuellement en quarantaine. En outre, treize expéditions de porcs ont transité sur le territoire français en juillet, à destination de l'Espagne et de l'Italie.

Les épidémies de peste porcine observées ces dernières années en Europe (Allemagne, Pays-Bas et Belgique) ont démontré que seules des mesures drastiques de confinement des animaux potentiellement infectés et d'abattages massifs des troupeaux contaminés, associées à une étroite surveillance épidémiologique, permettaient de circonscrire une diffusion de cette maladie qui, du fait notamment des concentrations massives de porcs dans les élevages industriels, peut avoir de redoutables conséquences économiques.

Jean-Yves Nau



# L'ONU et Freetown vont créer un tribunal spécial pour juger les crimes de guerre commis en Sierra Leone

Le projet vise Foday Sankoh et les commandants rebelles du RUF

Le Conseil de sécurité des Nations unies a approuvé, lundi 14 août, la création d'un tribunal spécial international pour juger les crimes contre l'humani-

té en Sierra Leone. La résolution prévoit que le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, « négocie un accord avec le gouvernement de Sierra

Leone pour créer un tribunal spécial indépendant » et qu'il rende un rapport au Conseil dans les trente jours (lire aussi notre éditorial page 9).

LES CRIMES de guerre perpétrés en Sierra Leone ne devraient finalement pas rester impunis. Le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté une résolution, lundi 14 août, prévoyant la création d'un tribunal spécial qui jugera les principaux coupables de « crimes contre l'humanité » – ceux qui ont mené les campagnes d'assassinats, de viols, de mutilations, d'enlèvements de femmes et d'enfants. Si aucun nom d'organisation armée ou de commandant militaire n'est mentionné, la résolution vise sans nul doute les rebelles du Front révolutionnaire uni (RUF), qui ont déclenché le conflit en 1991 et relancé les hostilités au mois de mai en s'emparant de 500 casques bleus de l'ONU.

Foday Sankoh, le chef historique du RUF, s'apprête pourtant qu'une guerre ne pouvait s'achever – si tant qu'il ait jamais eu l'intention de déposer les armes – que par une amnistie. Cette volonté d'impunité était contenue dans l'accord de paix de Lomé, signé en juillet 1999 entre le président Ahmad Tejan Kabbah et le Front révolutionnaire uni. Elle était même, avec le contrôle du commerce de diamants et l'entrée des chefs rebelles au gouvernement, l'un des trois piliers d'une paix qui s'est révélée vouée à l'échec.

Depuis les temps ont changé. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, principaux parrains de l'accord de Lomé et qui n'avaient pas de mots assez durs pour fustiger les défenseurs des droits de l'homme oppo-

sés à l'amnistie, accusés de mettre en péril un fragile processus de paix, ont radicalement changé de politique. Londres a volé en mai au secours des casques bleus de l'ONU pris en otage par les rebelles et encadre désormais l'armée sierra-léonaise. Washington, par le biais de son ambassadeur aux Nations unies, Richard Holbrooke, est à l'origine du projet de tribunal pour les criminels de guerre.

## L'accord de Lomé, enterré par les rebelles lorsqu'ils ont attaqué les forces de l'ONU, est mort

A New York aussi, au siège de l'ONU, on aborde différemment le problème posé par cette guerre civile. La Mission des Nations unies en Sierra Leone (Minusil), forte de 13 500 hommes, est devenue la plus importante mission de maintien de la paix actuellement déployée dans le monde. Et, surtout, les casques bleus ont changé de méthodes. Ils ont mené, en juillet, l'opération *Kurki* au cœur d'un fief rebelle, une véritable offensive militaire qui a permis de libérer les 223 casques bleus encore prisonniers du RUF.

La création d'un tribunal est une suite politique à l'intervention britannique, au soutien accordé au

pouvoir sierra-léonais et à l'arrestation de M. Sankoh le 17 mai à Freetown. L'accord de Lomé, enterré par les rebelles lorsqu'ils ont attaqué les forces de l'ONU, est cette fois définitivement mort. Les chefs rebelles seront vraisemblablement jugés, et les Occidentaux ne cachent plus leur désir de voir l'armée sierra-léonaise reconquérir les zones diamantifères du pays afin de priver le RUF de sa principale source de financement.

Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, est chargé de négocier avec le gouvernement sierra-léonais les modalités de création de la cour de justice et devra remettre un rapport au Conseil de sécurité dans un mois. Le futur tribunal, tel que présenté par M. Holbrooke, est fortement inspiré du projet sur lequel l'ONU travaille au Cambodge pour juger les crimes des Khmers rouges, c'est-à-dire qu'il aurait un statut mixte sierra-léonais et international.

Les diplomates occidentaux étaient fermement résolus à ne pas créer une cour du type des tribunaux *ad hoc* pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) et le Rwanda – installés respectivement à La Haye en 1993 et à Arusha en 1994 –, jugés trop coûteux et trop lents. Sans compter qu'une Cour pénale internationale (CPI) permanente devrait voir le jour d'ici deux à trois ans.

Le tribunal pour la Sierra Leone est donc un compromis entre les diverses expériences déjà menées en matière de justice pénale internationale. « Local », il sera basé à

Freetown ou dans un Etat voisin et appliquera partiellement le droit sierra-léonais ; « international », il illustre l'engagement de la communauté des nations à juger des crimes universels et à veiller ensuite à ce que les coupables purgent leurs peines. Les étapes ultérieures aux procès (procédures d'appel, application des peines...) seraient d'ailleurs confiées aux juges de la cour d'appel de La Haye que se partageait déjà les tribunaux pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda.

La création du tribunal ne devrait toutefois pas se dérouler sans heurts. D'abord, de nombreux responsables sierra-léonais, y compris dans les rangs gouvernementaux, défendent encore le choix politique de l'amnistie et continuent de penser qu'il faut troquer la justice pour la paix. Ensuite, ces responsables craignent que le jugement des commandants du RUF n'ouvre la porte à une mise en cause ultérieure de leurs propres chefs militaires, qui ont également perpétré des crimes de guerre. Et, enfin, les rebelles, même s'ils ont perdu Foday Sankoh et certains de ses lieutenants détenus dans la capitale, conservent une réelle capacité de nuisance. Ils bénéficient de l'appui du président du Liberia, Charles Taylor. Leurs chefs militaires, sachant qu'une cellule les attend désormais à Freetown, ne peuvent qu'être tentés d'imaginer leur salut dans l'escalade militaire.

Rémy Ourdan

## Les otages de Jolo pourraient être libérés par une entremise libyenne

LA VINGTAINE d'otages détenus aux Philippines par le groupe extrémiste musulman Abu Sayyaf seront libérés mercredi dans le cadre d'une négociation menée par l'intermédiaire de la Libye : c'est ce qu'a affirmé, mardi 15 août, le négociateur en chef du gouvernement philippin, Roberto Avenajado.

Les otages libérés devraient être convoyés mercredi vers Tripoli, la capitale libyenne. Les ministres des affaires étrangères des pays d'origine des otages pourraient se rendre à Tripoli, a affirmé le quotidien allemand *Die Welt*.

Peu avant cette annonce, un avion libyen était arrivé à Manille, dans le cadre d'une médiation libyenne pour obtenir la libération de ces personnes, en majorité des étrangers. Selon les autorités locales, l'appareil, qui aurait été envoyé par le dirigeant libyen Mouammar Kadhafi, a atterri lundi soir sur l'aéroport de Manille.

Une fondation, Charity, dirigée par Seif Al Islam, un des fils de Mouammar Kadhafi, a préparé des projets de développement destinés à

l'île de Jolo, une des régions les plus pauvres des Philippines, en contrepartie de la libération des otages.

Selon *Die Welt*, qui se réfère à des propos de l'émissaire libyen Rajab Azzarouq, ex-ambassadeur de Libye à Manille, l'organisation Charity aurait payé 25 millions de dollars pour la libération des dix-sept otages. Cet argent serait versé sous forme d'aide humanitaire telle que des écoles, des hôpitaux et la mise en place de plantations, ajoute le quotidien.

### DES ÉVANGÉLISTES VENUS PRIER

Le groupe Abu Sayyaf détient deux Allemands, cinq Français dont trois membres d'une équipe de la télévision publique France 2 – M. Azzarouq a annoncé s'être entretenu lundi du sort de ces derniers avec un représentant des rebelles du nom d'Abu Sabri, dont le groupe serait celui qui retient les trois journalistes depuis le 9 juillet –, une Franco-Libanaise, deux Sud-Africains, trois Malaisiens et deux Finlandais.

Le groupe musulman rebelle a également kidnappé quatorze évangélistes, venus prier pour les otages, et cinq autres ressortissants de l'archipel, dont trois ouvriers du bâtiment pris en otage après la capture des ressortissants étrangers. La plupart des otages ont été capturés le 23 avril sur l'île malaisienne de Sipadan.

Jusqu'ici, six Malaisiens et une Allemande, capturés à Sipadan, ont été libérés contre le paiement de rançons qui auraient atteint un total de 5,5 millions de dollars.

« Nous travaillons à la libération de tous les otages en même temps et cela doit intervenir cette semaine », avait expliqué lundi M. Avenajado.

Le même jour, le médiateur libyen avait rencontré les chefs du groupe Abu Sayyaf. « Nous leur avons parlé. Il y a des progrès. Nous sommes optimistes », avait-il déclaré à la presse en s'affirmant « certain que les otages seront mercredi chez eux ».

L'émissaire a souligné enfin que les otages étaient en bonne santé. – (AFP, AP)

## Vives tensions sur la frontière du Timor-Oriental

### DILI

de notre envoyé spécial

Onze mois après avoir dévasté le Timor-Oriental, des miliciens pro-indonésiens tentent d'y reprendre pied. Opérant à partir du Timor-Occidental, la moitié indonésienne de l'île, ils se sont infiltrés dans plusieurs secteurs et y ont déjà tué deux casques bleus.

Ces derniers développements sont d'autant plus sérieux que l'ancien territoire portugais est aujourd'hui gouverné par l'ONU, avec l'appui de la communauté internationale et l'accord de l'Indonésie.

« Même si leurs déclarations sont plus positives qu'attendu, les Indonésiens laissent s'opérer, au Timor-Oriental, la déstabilisation d'un processus dirigé par la communauté internationale. Sur le plan légal, nous ne pouvons pas l'accepter », a déclaré au *Monde*, lundi 14 août, Xanana Gusmao, qui devrait être, dès la fin de l'année prochaine, le premier président d'un Timor-Oriental indépendant.

### CAMPS DE RÉFUGIÉS

« Pour la communauté internationale, ajoute-t-il, le problème est donc le suivant : soit le Conseil de sécurité de l'ONU prend des mesures, soit il autorise le développement d'une situation illégale. »

A l'arrivée, en septembre 1999, d'une force multinationale au Timor-Oriental, la garnison indoné-

sienne et ses miliciens locaux s'étaient repliés sur la partie indonésienne de l'île en contraignant 270 000 civils à les accompagner, soit le tiers de la population du territoire. Parmi ces « réfugiés », 160 000 ont aujourd'hui regagné le Timor-Oriental. Les autres sont encore regroupés au Timor-Occidental, dans des camps où des miliciens armés font régner la terreur et bloquent la poursuite des rapatriements.

Depuis que l'ONU a pris la relève de la force multinationale et assure la gestion du Timor-Oriental, des incidents de frontière ont, certes, eu lieu. Mais il ne s'est agi, jusqu'à ces dernières semaines, que de brèves incursions ou de mépris.

Les casques bleus n'ont pas eu de morts au combat jusqu'au 24 juillet, lorsqu'un soldat néo-zélandais a été tué au cours d'un accrochage. Un soldat népalais a trouvé la mort à son tour le 10 août et trois de ses compagnons ont été blessés, au cours d'une embuscade.

Le patron de l'ONU au Timor-Oriental, Sergio Vieira de Mello, estime que les miliciens infiltrés « sont au maximum cent cinquante, dont trois groupes de vingt-cinq à trente hommes ». Mais ils sont « bien entraînés et bien armés ».

En outre, deux de ces groupes ont pénétré jusque dans le secteur de Zumalai, à une trentaine de ki-

lomètres de la frontière et semblent vouloir s'incruster « pendant quelque temps ». Enfin, la « coordination » de leurs actions laisse penser qu'ils dépendent, de l'autre côté de la frontière, d'« un commandement unique ».

Les pressions sur Djakarta s'accroissent. « Que Kofi Annan, M<sup>me</sup> Albright, etc., disent au président indonésien : cela suffit ! », demande José Ramos-Horta, Prix Nobel de la paix 1996 et vice-président du CNRT, le Conseil national de la résistance est-timoraise, au secrétaire général de l'ONU et au secrétaire d'Etat américain.

### GANG DE CRIMINELS

A Dili, capitale du Timor-Oriental, qui commence seulement à se relever de ses ruines, ni le CNRT ni l'ONU ne blâment la direction des forces armées indonésiennes. « Nous n'avons aucun indice concernant un appui de l'armée », estime de Mello. Ramos-Horta parle de « militaires indonésiens dévoyés et de miliciens » dont le commandement des forces armées de Djakarta « ne contrôle pas le comportement ». « Ce sont, poursuit-il, des gangs de criminels sans convictions politiques ou religieuses et qui ne comprennent que la force. »

De son côté, l'Indonésie a réagi en annonçant, lundi, que les camps de « réfugiés » seraient fermés dans un délai de trois à six

mois, leurs pensionnaires ayant le choix entre le rapatriement et une réinstallation en Indonésie, cette dernière solution ayant la faveur des familles de miliciens. Mais ce n'est pas la première fois que le gouvernement indonésien, aujourd'hui en pleine crise, annonce une telle mesure.

### CASQUES BLEUS

Au Timor-Occidental, les miliciens et les « réfugiés » sont de plus en plus impopulaires. Les premiers, armés, se comportent comme des voyous et les seconds, qui vivent pratiquement dans la misère, sont de plus en plus jugés dangereux. Entre-temps, au Timor-Oriental, l'ONU a déjà compris qu'une présence de casques bleus sera indispensable, sur la frontière, au-delà de son mandat actuel et que, avec la dilution en cours de tout pouvoir à Djakarta, leur mission ne sera pas de tout repos.

Faut-il ajouter qu'en Indonésie des forces encore puissantes ne veulent pas d'un succès du Timor-Oriental ? « Bien sûr », répond sans hésiter M. Gusmao, mais, « si le FMI et la Banque mondiale leur adressent un sérieux avertissement, les Indonésiens, dont la dette extérieure s'élève à 146 milliards de dollars, comprendront le message ».

Jean-Claude Pomonti

## Echec du sommet de Lusaka sur la guerre en RDC

LUSAKA. Le sommet de Lusaka sur la guerre en République démocratique du Congo (RDC) s'est soldé, mardi 15 août, par un échec. Le président congolais, Laurent-Désiré Kabila, est reparti pour Kinshasa après avoir refusé toute concession sur deux points capitaux : la sécurité des casques bleus dans l'ex-Zaïre en cas de déploiement et le choix de l'organisateur d'une conférence multipartite sur l'avenir politique du pays. Sur ce dernier point, « le président Kabila a refusé d'écouter ou de discuter du sujet » et rejeté la médiation de l'ancien président du Botswana, Ketumile Masire, a déclaré le président du Zimbabwe, Robert Mugabe. Dans un communiqué, les dirigeants africains réunis depuis lundi dans la capitale zambienne exhortent le président de RDC à revenir sur sa décision et le menacent de sanctions dans le cas contraire. – (Reuters.)

## Réunion le 28 août au Maroc pour discuter du sort de Jérusalem

### pour discuter du sort de Jérusalem

RABAT. Les ministres des affaires étrangères des seize membres du comité El Qods (Jérusalem) de l'Organisation de la conférence islamique (OCI) se réuniront le 28 août au Maroc pour examiner le sort de la Ville sainte, a-t-on annoncé, lundi 14 août, de source officielle. Cette réunion a été demandée par le président du comité, le roi Mohamed VI du Maroc. Le comité El Qods, créé en 1975, regroupe le Bangladesh, l'Égypte, la Guinée, l'Indonésie, l'Irak, la Jordanie, le Liban, la Mauritanie, le Maroc, le Nigeria, le Pakistan, l'Arabie saoudite, le Sénégal, la Syrie et l'Autorité palestinienne.

Le président palestinien, Yasser Arafat, en tournée en Asie et qui souhaitait une position commune des pays musulmans sur Jérusalem a fait savoir qu'il approuvait « toute réunion (...) à tout niveau ». – (AFP, Reuters.)

### PROCHE-ORIENT

■ ÉGYPTÉ/ÉTATS-UNIS : les pilotes égyptiens ont demandé, lundi 14 août, que le Bureau national américain sur la sécurité des transports (NTSB) confie à des enquêteurs neutres les investigations sur l'accident de l'avion d'Égyptair qui s'est abîmé en mer le 31 octobre 1999 avec 217 personnes à bord. La fédération des pilotes égyptiens a réclamé la publication d'images radar et l'audition d'un contrôleur aérien en service ce jour-là ainsi que celle de trois pilotes – un Allemand, un Jordanien et un Britannique – qui auraient affirmé avoir vu des missiles, alors qu'ils se trouvaient dans la zone où s'est écrasé l'appareil. – (Reuters.)

■ ISRAËL : un millier d'Arabes israéliens ont manifesté, lundi 14 août, contre la saisie de terres dans le village d'Ein Mahal, près de Nazareth, en Galilée (nord d'Israël). Les manifestants protestaient contre la saisie de 180 hectares destinés, selon eux, à l'agrandissement de quartiers juifs de la ville de Nazareth-Elith. – (AFP)

### AFRIQUE

■ CÔTE D'IVOIRE : Alassane Ouattara, président du Rassemblement des républicains (RDR, libéral), a été investi, lundi 14 août, par son parti, comme candidat à l'élection présidentielle du 17 septembre. M. Ouattara a estimé que le général Robert Guéï, chef de la junte militaire et de l'Etat ivoirien, devait démissionner de ces fonctions s'il est candidat à l'élection présidentielle. – (AFP, Reuter.)

■ ÉTHIOPIE/ÉRYTHRÉE : Le Conseil de sécurité a adopté, lundi 15 août, une proposition du secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, d'envoyer un important contingent de casques bleus pour superviser l'application de l'accord du 18 juin qui a mis fin à la guerre entre l'Érythrée et l'Éthiopie. M. Annan a recommandé de faire passer de 100 à 4 200 membres le contingent de la nouvelle mission de l'ONU en Éthiopie et en Érythrée (Unmee), afin d'en faire une véritable force de maintien de la paix. – (Reuters.)

### EUROPE

■ ESPAGNE : le Parti nationaliste basque (PNV, démocrates-chrétiens) a affirmé, lundi 14 août, que le pacte conclu en 1998 avec les séparatistes radicaux n'est plus « en vigueur », sans toutefois rompre ce lien politique avec les indépendantistes. Le pacte « n'est plus en vigueur, essentiellement en raison de la violence de l'ETA et de la "kale borroka" » (guérilla urbaine), a déclaré le président du PNV, Xavier Arzalluz. – (AFP)

■ TURQUIE : le gouvernement a soumis, lundi 14 août, au président Ahmet Necdet Sezer, un décret controversé que M. Sezer avait rejeté la semaine dernière et qui facilite le renvoi des fonctionnaires soupçonnés d'islamisme ou de séparatisme kurde, a rapporté la chaîne de télévision privée NTV. Juriste de formation, M. Sezer avait refusé de signer le décret, estimant que ses dispositions devaient faire l'objet d'une loi adoptée par le Parlement, sans contester les motifs avancés par le texte. C'est le premier désaccord de M. Sezer avec le gouvernement depuis son accession au pouvoir, en mai. – (AFP)

■ POLOGNE : le ministre polonais du Trésor, Emil Wasacz, a été limogé lundi 14 août et remplacé par Andrzej Chronowski, un sénateur membre de AWS-Solidarité (droite catholique au pouvoir). Membre du gouvernement depuis sa formation, en 1997, M. Wasacz était critiqué pour sa politique de privatisation par l'opposition de gauche et par la droite nationaliste. Une élection présidentielle est prévue en octobre en Pologne, où le gouvernement dominé par AWS Solidarité est minoritaire. – (AFP)

■ RUSSIE : le concile de l'Église orthodoxe russe a décidé, lundi 14 août, à l'unanimité, de canoniser le dernier tsar Nicolas II, son épouse et ses enfants, exécutés par les bolcheviks en 1918, en évoquant « leur mort-martyre ». Ils seront déclarés solennellement saints le 20 août, lors d'une cérémonie à la cathédrale du Saint-Sauveur à Moscou, en présence du président Vladimir Poutine. – (AFP)

### AMÉRIQUES

■ COLOMBIE : le gouvernement colombien a annoncé, lundi 14 août, la mise sur pied d'une « commission de haut niveau » destinée à obtenir la libération du Français Ignacio de Torquemada, membre de l'organisation Médecins sans frontières (MSF), détenu par un mouvement de guérilla depuis le 25 juillet. La création de ce comité avait été exigée par l'Armée révolutionnaire guévariste (ERG), auteur de l'enlèvement, qui demande également la démission temporaire de deux municipalités. L'ERG, un mouvement jusqu'ici inconnu, serait issu de l'Armée de libération nationale (ELN, guévariste), la seconde force de guérilla du pays. – (AFP)

## Helmut Kohl absent des festivités

### pour les dix ans de la réunification

L'ANCIEN CHANCELIER allemand Helmut Kohl, très contesté à l'Union chrétienne démocrate (CDU) depuis l'affaire des caisses noires, a annoncé, lundi 14 août, qu'il ne participerait pas aux festivités du 3 octobre à Dresde pour les dix ans de la réunification allemande. « J'ai décidé de décliner l'invitation du ministre-président de Saxe, Kurt Biedenkopf, pour les dix ans de l'unité allemande », a-t-il indiqué dans un communiqué. « Le jour de l'unité allemande a pour moi, en tant que jour de joie et de reconnaissance, une place tellement importante qu'il faut éviter tout soupçon de polémique politique. »

L'ancien chancelier souhaite ainsi « contribuer à ce que le jour de l'unité allemande soit célébré avec une dignité appropriée et bien éloignée des discussions de la politique quotidienne ». M. Kohl a précisé qu'il participerait aux célébrations organisées les 27 et 28 septembre par la fondation conservatrice Konrad-Adenauer pour les dix ans de la réunification.



**LOISIRS** Conçue à l'origine comme un moyen – controversé – de lutter contre le chômage, la réduction du temps de travail est perçue, aujourd'hui, par la majorité des Français, comme un moyen d'améliorer la

qualité de la vie. S'ils doutent qu'elles créent des emplois, ils estiment que les 35 heures leur apportent, en revanche, davantage de liberté. ● **LES PROFESSIONNELS** du tourisme enregistrent une aug-



SORTIE DE CRISE

mentation de la fréquence des voyages, en même temps qu'une réduction de la durée moyenne des séjours. Les « week-ends » commencent plus tôt, ce dont les journaux et magazines tiennent compte.

● **POUR LE SOCIOLOGUE Jean Viard**, la frontière entre temps de travail et temps de loisir devient plus floue, mais les « 35 heures concernent essentiellement le groupe des 30-50 ans suroccupés ».

## Qu'elles créent ou non des emplois, les 35 heures changent la vie

Le débat sur l'efficacité de la réduction du temps de travail contre le chômage est estompé par l'adhésion majoritaire des salariés aux avantages qu'elle procure en termes de qualité de vie. Les cadres – surtout les femmes – préfèrent du temps libre à une rémunération plus élevée

C'ÉTAIT un slogan des vaches maigres : « partager le travail ». C'est devenu un symbole des vaches grasses : le « temps libre ». Les partisans de la réduction du temps de travail préchaient, au début des années 90, que l'emploi se raréfiait inéluctablement en raison de l'amélioration de la productivité et qu'il fallait donc le partager. Leurs adversaires les accusaient alors d'avoir une vision malthusienne de l'économie : c'était en travaillant plus, et non pas moins, que l'on ferait reculer le chômage.

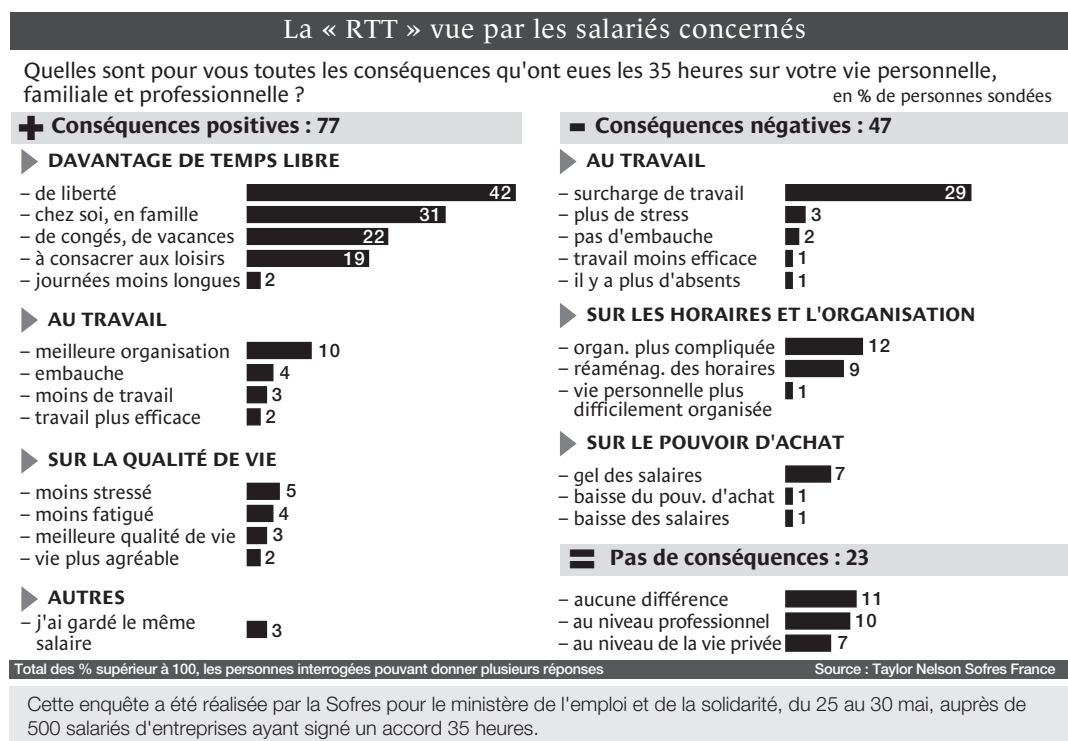
La croissance est peut-être en train de renvoyer dos à dos les partageux et les libéraux. Le chômage diminue, mais personne ne peut démontrer que les 35 heures y soient pour quelque chose ; il y a même

lieu de penser que c'est le niveau élevé de l'activité qui permet aux entreprises d'absorber la RTT, la réduction du temps de travail, et non celle-ci qui génère de l'activité : voilà pour les partisans de la réduction. Cependant, si davantage de Français travaillent, l'un des secteurs économiques les plus actifs est celui des loisirs, sous toutes leurs formes, ce qui suppose que les salariés leur consacrent davantage d'argent, mais aussi de temps : voilà pour les forçats de la plus-value.

### CLIVAGE GAUCHE DROITE

Avant de devenir une réalité imposée par la loi, les 35 heures sont un objet de croyance. On « y croit » parce que, la productivité augmentant, la quantité de travail nécessaire pour produire les mêmes biens serait vouée à diminuer ; et parce que le progrès social, depuis deux siècles, a consisté à réduire la part du travail contraint au profit du repos, des loisirs, de la formation, de la culture. Ou bien on « n'y croit pas », parce que plus la productivité augmente, plus vastes sont les besoins qui peuvent être satisfaits et, donc, les richesses à créer ; plus est rude, aussi, la compétition pour les conquérir.

Croire ou non à la RTT était et demeure, globalement, un discriminant entre la gauche et la droite, mais avec de fortes variations d'intensité, dans la mesure où les 35 heures étaient loin de faire l'unanimité au PS – Martine Aubry n'y croyait pas – et avaient leurs partisans, en revanche, à l'UDF, voire au RPR. A l'automne de 1993, c'est un député RPR, Jean-Yves Chamard, qui avait tenté, avec l'appui de Gilles de Robien (UDF), d'introduire dans la loi quinquennale sur l'emploi, défendue par Michèle Giraud, une disposition favorisant le



passage à la semaine de quatre jours. L'une des raisons qui avaient conduit le premier ministre de l'époque, Edouard Balladur, à s'opposer à cette mesure était l'hostilité des cadres moyens. Selon les sondages commandés par le gouvernement, les salariés de cette catégorie auraient redouté de voir leur temps de travail réduit, alors que celui des cadres supérieurs serait demeuré le même, ce qui aurait introduit entre les uns et les autres une inégalité, à la fois, de revenu et de dignité sociale.

Lorsque les magazines américains s'intéressent – dans leurs éditions européennes – au boom de l'économie française, ils ne manquent pas

de rapporter une plaisanterie en vogue, selon eux, dans les start-up de la nouvelle économie : « J'aime tellement les 35 heures que je les fais deux fois par semaine. » La nouvelle économie a son idéologie sociale, fondée sur l'idée que l'on y produit collectivement une plus-value équitablement répartie ; d'où l'absence, dans la plupart de ces entreprises, des libertés syndicales prévues par la loi – représentants du personnel, section syndicale d'entreprise, comité d'entreprise –, aussi « ringardes » que de prétendre négocier le rapport entre son temps de travail et la rémunération reçue, salaire ou participation au capital. Cependant, cette « start-up atti-

tude » ne déteint pas sur l'ensemble de la société. Les lois Aubry sur les 35 heures ont favorisé, au contraire, la réouverture – ou l'ouverture – du dialogue social dans de nombreuses entreprises.

### ADHÉSION DES CADRES

Et, selon le ministère de l'emploi et de la solidarité, au 7 juin, dernier bilan publié, 33 206 accords sur la réduction du temps de travail avaient été signés, dont 22 000 sur la base de la première loi de juin 1998, incitative, le reste dans le cadre de la seconde loi, qui rend obligatoire le passage aux 35 heures, cette année, dans les entreprises privées de vingt salariés et

plus. Selon l'enquête emploi de l'Insee, publiée elle aussi en juin, la durée effective moyenne du travail, pour les salariés à temps complet, est aujourd'hui de 38,9 heures par semaine, soit une diminution de 0,7 heure par rapport à janvier 1999. Pour les salariés travaillant dans une entreprise où les 35 heures sont devenues obligatoires, la baisse de la durée effective du travail est de 1,3 heure, en moyenne, par rapport à janvier 1999.

Le ministère de l'emploi affirme que, très exactement, « 203 633 emplois ont été créés ou préservés depuis la loi du 13 juin 1998 sur la réduction de la durée du travail ». « Depuis » est une prudence. La statistique repose sur les aides versées aux entreprises qui ont passé un accord de réduction du temps de travail. Rien ne permet de prouver que les emplois correspondants n'auraient pas été « préservés » ou « créés » de toute façon. Invitée par la Sofres à commenter le scepticisme de l'opinion, M<sup>me</sup> Aubry convient que « les Français (...) réservent encore leur jugement définitif sur l'effet emploi » des 35 heures, mais souligne que « ce doute », qu'elle affirme « conjoncturel », « n'entame en rien l'adhésion à la RTT » (L'Etat de l'opinion, année 2000, éditions du Seuil). Il est bien vrai que s'ils ne sont pas sûrs que les 35 heures créent des emplois, les Français n'en sont pas moins, dans leur majorité, favorables à cette loi. Comme le souligne aussi M<sup>me</sup> Aubry, l'une des évolutions les plus remarquables est celle des cadres, aujourd'hui majoritairement demandeurs de temps libre, plutôt que d'une augmentation de leur rémunération. C'est le cas surtout des femmes. La RTT et la mixité vont de pair.

Patrick Jarreau

### ZOOM

#### « PARISCOPE »

#### DIT « OUI »

Début juillet, dans les couloirs du métro parisien, la campagne d'affichage en faveur du site Internet de l'hebdomadaire de programmes culturels parisiens *Pariscope* (www.pariscope.fr) s'appropriait le combat en faveur des 35 heures. Sur un fond rose bonbon, un pictogramme représentait une main tenant ferme une pancarte sur laquelle figurait, en grosses lettres, le mot « OUI » et, en dessous, « à la réduction du temps de travail ».

Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, a dû en sourire d'aise. Quelle meilleure publicité pouvait-elle espérer que ce détournement de loi par un hebdomadaire de loisirs et de sorties culturelles ?

## La presse s'adapte aux nouveaux week-ends

LES ACHETEURS de journaux et de magazines évoluent. Leur mode de consommation change. Une récente étude de Cofremca-Sociovision pour le Syndicat de la presse magazine d'information (SPMI), qui représente 440 titres, a analysé ce phénomène. Les auteurs relèvent comme « moteurs » de la consommation la « recherche d'équilibre vital, le besoin de « pauses » dans l'existence, une attirance pour le « rêve, l'évasion », ou encore l'importance du « besoin d'épanouissement personnel ». En cela, la lecture « constitue avant tout un moment de vie, pas « une consommation ».

Ces nouvelles tendances seront-elles renforcées par la généralisation des 35 heures ? « On constate, depuis trois ans, une accélération de la modification des comportements d'achat de la presse », souligne Patrick Bartement, directeur général de Diffusion contrôle/OJD. « Tout n'est pas imputable aux 35 heures. Les achats d'impulsion sont plus massifs, sans pour autant être liés à la qualité du journal. Les acheteurs en kiosque ont un comportement de « pigeon-voyageur », ils vont de titre en titre », ajoute-t-il. L'étude de Cofremca souligne néanmoins que les consommateurs seront tentés de partager leur nouveau temps de loisirs entre les différents médias, qu'il s'agisse de la télévision – surtout des chaînes thématiques – ou, bien sûr, de l'Internet. Aux Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP), on estime que, de même qu'on ne peut pas mesurer l'incidence de l'Internet sur la vente de la presse, il est trop tôt pour savoir s'il existe un effet 35 heures.

Dans son ensemble, la presse a vu sa diffusion quasiment stagner en 1999 (moins 0,38 % selon Diffusion Contrôle/OJD). Certaines familles ont connu des embellies significatives, comme la presse quotidienne régionale et départementale du septième jour (plus

8,17 %) ou les mensuels (plus 2,8 %). Les Messageries lyonnaises de presse (MLP) constatent « une forte augmentation du nombre de titres consacrés à la maison et à l'art de vivre, au jardinage, ainsi qu'à l'Internet et au DVD ».

### TRANSFERTS VILLES-CAMPAGNE

L'effet 35 heures pourrait jouer sur les ventes en kiosque. Avec des week-ends qui commencent le vendredi, l'achat des journaux pourrait se faire dans un autre kiosque que celui qui se trouve près de la résidence principale et ainsi entraîner des transferts de ventes entre les grandes villes et la campagne. Certains experts craignent que les ventes des quotidiens ne baissent le vendredi. Ce phénomène se vérifie, depuis quelques mois, dans les kiosques des gares parisiennes pour *Le Monde*, en raison de sa mise en vente l'après-midi. En revanche, *Les Echos* et *La Tribune*, quotidiens

du matin, ont dopé leurs ventes ce jour-là, notamment grâce à leurs nouveaux suppléments. « On constate en général une bonne tenue de l'ensemble du marché des quotidiens, tant à Paris qu'en province, depuis le début de l'année, le vendredi », indiquent les NMPP, en ajoutant la « reprise de l'activité économique a un impact bien plus fort que celui des 35 heures ».

Quant aux newsmagazines, *L'Express* et *Le Nouvel Observateur* sont en vente dès le jeudi. *L'Événement du jeudi* deviendra, à la rentrée, un supplément de *France Soir*, le samedi. *Le Point* a modifié sa parution pour être en kiosque le vendredi partout en France. Ses premières études montrent qu'« il n'y a pas de diminution des ventes, due à l'impact des 35 heures, dans les grandes villes ». Une nouvelle modification du jour de parution n'est donc pas encore envisagée.

Nicole Vulser

### TROIS QUESTIONS À...

#### JEAN VIARD

**1** Directeur de recherche au CNRS, vous venez de publier un *Court traité sur les vacances...* (éditions de l'Aube), et vous animez un *groupe de travail sur le temps libre à la Datar* (délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale). Les effets des 35 heures commencent-ils à se faire sentir ?

Les normes changent. A tout moment, désormais, il devient normal de ne pas travailler, et pas seulement au mois d'août. Nous sommes dans une société où distance et durée se télescopent. J'aurais tendance à dire : les 35 heures se mettent en place, mais avec portable ! On part de son bureau le jeudi soir, quitte à passer deux heures au téléphone le samedi. En réalité, on ne sait plus très bien quand les gens travaillent. L'entreprise n'est plus un corps so-

cial où l'on rentrait et d'où l'on partait tous à la même heure.

**2** La RTT change-t-elle les habitudes ?

Les Français investissent de plus en plus dans leur maison. En 1999, les ventes de maisons de campagne ont augmenté de 11 %, et les prix de 13,2 %. Les gens deviennent des birésidents. On assiste aussi à un développement massif des excursions à la journée, alors que les départs en vacances ont tendance à diminuer. Les 35 heures créent parfois un temps différent pour les couples. C'est plus du temps pour l'individu, du congé « privé ». Elles contribuent aussi à supprimer tous les temps non productifs à l'intérieur de l'entreprise, la pause, le café, etc. Cependant, le temps libre favorise de nouvelles exclusions : celle des jeunes, celle des personnes en difficulté. Les 35 heures concernent essentiellement le groupe des 30-50 ans suroccupés.

## Des vacances plus souvent, moins longtemps

TOUS les professionnels du tourisme en conviennent : s'il est un secteur qui doit profiter pleinement de la réduction du temps de travail, c'est bien celui des loisirs. De fait, les 35 heures ont sensiblement modifié les habitudes des Français en matière de congés. Le court séjour continue de se développer et, comme le constate Jacques Maillot, président-directeur général de Nouvelles Frontières, « les 35 heures n'ont fait qu'amplifier une tendance que l'on constate depuis plusieurs années : le morcellement des vacances ».

Le court séjour ou le long week-end peut désormais commencer le jeudi, voire le mercredi et se terminer le lundi soir. Fort de cette nouvelle donne, tout le monde s'est adapté : du voyageur à la compagnie aérienne, en passant même par le Centre national d'informations routières (CNIR).

Chez les voyageurs, l'ensemble des catalogues des tours-opérateurs

Les sédentaires, aujourd'hui, ce sont les pauvres. Cela dit, il faut être très prudent. Nous sommes à l'an I de la loi. Qui sait ce que cela donnera dans dix ou quinze ans ?

**3** Le temps libre ne semble pas beaucoup intéresser les politiques...

Nous avons entendu Martine Aubry, dans le cadre du groupe de travail sur le temps de travail que j'anime, pour savoir si le gouvernement, au moment de l'élaboration de la loi, s'était posé des questions sur l'aménagement du temps libre. Evidemment, non. Les politiques n'ont rien à dire sur le temps libre, mais ils commencent à penser que, oui, c'est une notion importante, qui touche à l'activité économique. Aujourd'hui, une entreprise vient s'installer dans une commune parce que la qualité de vie y est bonne.

Propos recueillis par Isabelle Mandraud

proposent aujourd'hui un nombre non négligeable de destinations européennes. « Rome, Séville, Barcelone, Prague sont des destinations qui fonctionnent très bien, indique le patron de Nouvelles Frontières, tout comme Malte ou Chypre. » « Et, ajoute M. Maillot, pour l'ensemble de ces destinations nous proposons même des départs le mercredi ou le jeudi. » Il ne regrette qu'une chose : « Il est temps que l'on mette en place une véritable Europe sociale ! Il faut que l'ensemble des salariés européens aient autant de temps libre que les Français ! » Pour M. Maillot, « cela aurait le mérite, au moins, d'équilibrer le remplissage des avions... »

Cette nouvelle tendance se retrouve dans les chiffres. Ainsi, chez le voyageur toulousain FRAM, on observe que les formules trois jours pour deux nuits ont pratiquement doublé, au cours du premier semestre, par rapport à 1999. La tendance est identique chez Nouvelles Frontières. Pour les uns, ce « frémissement » du court séjour est directement lié à la réduction du temps de travail ; pour les autres, il est seulement le produit de l'embellie économique. Toujours est-il que la RTT ne peut que favoriser cette nouvelle forme de congé.

Les métropoles européennes ne sont pas les seules choisies pour ces courts séjours. Les destinations plus lointaines tirent également leur épingle du jeu, indiquent les voyageurs. « Une récupération par-ci, un jour de congé, un jour férié, deux jours de RTT, et le tour est joué ! », explique l'un d'entre eux, pour qui, désormais, des destinations comme le Maroc ou la Tunisie fonctionnent mieux tout au long de l'année. Les transporteurs aériens ont fait en sorte, eux aussi, de réagir rapidement, en commençant à proposer des vols moyen-courriers à des prix tout à fait abordables. Depuis le 14 juillet, Air France, par exemple, propose à ses clients, des allers-retours en France à 595 francs, ou bien pour Amster-

dam, Berlin ou Madrid aux alentours de 1 200 francs, avec départ le vendredi et retour le lundi. Toutefois, à ces conditions, on ne peut être certain d'avoir le premier vol du matin à l'aller et le dernier du soir au retour !

« Une récupération par-ci, un jour de congé, un jour férié, deux jours de RTT, et le tour est joué ! »

Même les spécialistes de la circulation routière n'en reviennent pas. Ils n'avaient jamais eu, jusqu'à aujourd'hui, à traiter les bouchons du vendredi matin ni ceux du lundi soir. Tous ces éléments viennent confirmer une tendance générale observée depuis plusieurs années dans le comportement des Français et qui se traduit par ; « moins longtemps, plus souvent », avec une baisse sensible de la durée moyenne du séjour aux alentours de deux jours.

Au mois d'octobre 1999, l'institut de sondages Ipsos avait réalisé, pour le compte de l'agence de publicité Bates, une enquête sur les 35 heures et l'impact de la réduction du temps de travail sur les loisirs et sur les pratiques de consommation. En premier lieu, l'enquête révélait que huit salariés sur dix souhaitaient consacrer davantage de temps au repos ; les trois quarts des salariés auraient aimé consacrer plus de temps à leurs enfants ; les voyages et les week-ends arrivaient en troisième position. Un élément vient toutefois mettre un bémol à ce constat : les départs en week-end plus fréquents sont majoritairement le souhait de « cadres aisés urbains ».

François Bostnavaron



# La justice accorde huit jours de délai à quatorze des Centrafricains retenus à Roissy

Les quatre autres ont été maintenus en zone d'attente depuis leur refus d'embarquer

Le tribunal de grande instance de Bobigny a accordé, lundi 14 août, un sauf-conduit de huit jours à quatorze des dix-huit Centrafricains re-

foulés à Roissy à cause de passeports irréguliers puis placés en zone d'attente pour avoir refusé d'embarquer pour Bangui. Durant ce délai, ils

pourront quitter la zone d'attente avant leur retour en Centrafrique. Le tribunal ne s'est pas prononcé sur la validité des passeports.

L'AUDIENCE levée, les familles se congratulent. Elles peuvent enfin se retrouver après cinq jours de séparation forcée. Lundi 14 août, quatorze des dix-huit Centrafricains refoulés à la frontière quatre jours auparavant ont retrouvé leur liberté. Le tribunal de grande instance de Bobigny (Seine-Saint-Denis), qui les avait convoqués pour refus d'embarquement (*Le Monde* du 15 août), leur a octroyé un sauf-conduit de huit jours, leur permettant de quitter la zone d'attente de l'aéroport de Roissy. Seuls quatre d'entre eux y ont été maintenus.

Dans la salle d'audience comble, une agitation inhabituelle. Sur le banc des prévenus, les femmes en tenue bariolée tentent de calmer les enfants énervés par une longue attente tandis que les proches leur font passer de la nourriture. Depuis

le 10 août, ces dix-huit Centrafricains sont retenus à Roissy. En arrivant en France, tous étaient munis d'un visa délivré par les autorités françaises en Centrafrique. Aucun n'avait demandé l'asile politique. « Ces personnes ont simplement choisi de venir passer des vacances en France. Elles ont dû économiser longtemps pour se payer le billet d'avion, et voilà de quelle manière la France les reçoit », s'insurge M<sup>e</sup> Michel Langa, un de leurs avocats.

## « À MÊME LE SOL »

Le groupe était à peine arrivé depuis une heure que la police aux frontières les plaçait en zone d'attente. Motif invoqué : tous les passeports sont « falsifiés ». Selon M<sup>e</sup> Michel Langa, la première nuit se déroulera « dans des conditions déplorable, à même le sol d'un local

exigu de Roissy où régnait une chaleur étouffante ». Le lendemain, le groupe est transféré à l'hôtel Ibis du centre de rétention de Roissy. Quand, dimanche soir, la France décide de les renvoyer à Bangui, ils refusent tous d'embarquer. La présidente du tribunal, Sophie Plassart, ne s'est pas prononcée sur le fond. Les dix adultes et quatre enfants remis en liberté ont bénéficié d'une irrégularité de procédure mise en avant par leurs avocats, à savoir que « la notification de leurs droits n'a été donnée que vingt-quatre heures après leur placement en zone d'attente ». M<sup>me</sup> Plassart s'est déclarée incompétente pour restituer les passeports et juger de leur authenticité. Le représentant de la police aux frontières a refusé de rendre les passeports, même aux personnes libérées. Les avocats avaient plaidé

l'authenticité de ces papiers. « Les passeports centrafricains sont fabriqués en France. S'il y a malversation, cela incombe à l'Etat français. », a ironisé M<sup>e</sup> Langa. « Les autorités centrafricaines qui ont établi les passeports attestent aujourd'hui leur authenticité », a ajouté M<sup>e</sup> Jean Ngafaounain en mentionnant la présence à l'audience de Loth Kidjijim, premier conseiller de l'ambassade de Centrafrique en France.

Les quatre derniers Centrafricains à se présenter à la barre n'ont pas connu le même sort. Rejetant le vice de forme, Sophie Plassart, a prononcé leur maintien en zone d'attente, dans une murmure de désapprobation. « C'est un affront », pouvait-on entendre sur le banc des familles

Stéphanie Pichon

## Les « excès de zèle » de France Télécom dans la chasse aux mauvais payeurs

UN « EXCÈS DE ZÈLE » de quatre ou cinq agences France Télécom à Paris, en Seine-Saint-Denis ou dans le Nord - Pas-de-Calais : au service de presse de France Télécom, on admet désormais que certains directeurs d'agence ont interprété de façon plutôt extensive la possibilité, prévue depuis le début de l'année dans les contrats d'abonnement, d'exiger des clients dont les comptes en banque ne sont pas prélevés automatiquement qu'ils versent une caution de 1 400 francs.

Ce dépôt de garantie était prévu, lors de la souscription d'un nouvel abonnement ou en cours de contrat, dans des cas de figure très précis : lorsque la ligne est installée temporairement, lorsque le nombre de lignes installées à une même adresse est supérieur à trois, et surtout, lorsque l'abonné multiplie les incidents de paiement ou lorsqu'il a laissé une « ardoise » dans une autre agence. L'objectif était de freiner la progression des factures impayées. « Plus de vingt

millions de lettres de rappel sont envoyées chaque année à la suite d'incidents de paiement, précise-t-on chez l'opérateur téléphonique. Au total, on peut estimer les impayés à 1,5 % des factures. »

### « PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE IMPOSÉ »

Dans certaines agences, qui enregistrent des taux d'impayés deux ou trois fois supérieurs à cette moyenne nationale, grande a été la tentation de réclamer quasi-systématiquement aux personnes refusant le prélèvement automatique ce dépôt de garantie – qui n'était pourtant à l'origine censée concerner que les « cas extrêmes », soit une quarantaine de demandes de lignes pour six mille demandes semestrielles, dans une agence parisienne. Des nouveaux clients se sont ainsi vu imposer le prélèvement automatique ou le dépôt d'une caution, sans même qu'on leur demande leurs anciennes coordonnées afin de vérifier s'ils n'avaient pas eu d'impayés dans leur ancienne agence ; ce qui, selon la direction de

France Télécom, doit suffire à rendre caduques les précautions prises à l'encontre des clients indélébiles.

Les consommateurs se voient « imposer un mode de paiement, le prélèvement automatique, au détriment de leur liberté de choix », selon la Confédération de la consommation, du logement et du cadre de vie (CLCV). Plus généralement, la CGT-PTT juge « inacceptables et intolérables » ces nouvelles clauses inscrites au contrat d'abonnement qui « pénalisent les plus démunis », comme « les jeunes qui s'installent » ou encore « ceux qui n'ont pas de compte-chèques ». Mais dans un univers désormais ouvert à la concurrence, la chasse au mauvais payeur est ouverte. « Tous les autres opérateurs de communication nationale ou internationale imposent le prélèvement automatique », fait-on valoir chez France Télécom.

Pascal Krémer

## Trente-trois immigrés clandestins kurdes interceptés en Côte-d'Or

TRENTE-TROIS IMMIGRÉS clandestins kurdes irakiens, qui voyaient à bord d'un fourgon immatriculé en Allemagne, ont été interceptés dimanche 13 août par les gendarmes sur l'autoroute A31 à Arc-sur-Tille (Côte-d'Or). Le passeur, un Kurde irakien réfugié politique en Allemagne, a été condamné, lundi 14 août, dans le cadre d'une comparution immédiate, à trois ans de prison ferme par le tribunal de grande instance de Dijon.

Selon la gendarmerie, les clandestins (quatorze enfants de deux à seize ans, six femmes et treize hommes) transitaient par la France pour se rendre en Allemagne et en Suède. La patrouille de gendarmerie a arrêté le fourgon parce qu'un des passagers n'avait pas attaché sa ceinture. Puis, attirés par des bruits, les gendarmes ont demandé d'ouvrir la porte arrière cadenassée et ont découvert les clandestins, qui avaient payé chacun entre 35 000 et 70 000 francs leur passage.

## Cinq morts dans les Alpes

DEUX ALPINISTES encordés, qui effectuaient l'ascension de l'aiguille d'Argentière (3 902 m) dans le massif du Mont-Blanc, sont morts, lundi 14 août, après une chute de plusieurs centaines de mètres. Partis très tôt du refuge d'Argentière (2 771 m) pour emprunter le couloir en Y, ils ont été retrouvés morts, vers 8 h 30, sur le glacier du milieu par un guide qui a alerté les secours.

Par ailleurs, une randonneuse de soixante et un ans est morte, victime d'une chute de 80 mètres après une glissade sur un sentier alors qu'elle montait aux dents de Lanfon (1 800 m), au-dessus du lac d'Anney (Haute-Savoie), et un homme de soixante-treize ans, parti ramasser des champignons, a été retrouvé sans vie, près de la station de la Norma (Savoie). Enfin, le corps d'un randonneur suisse, porté disparu depuis le 4 août, a été retrouvé, samedi 12 août, non loin du col de la Colombière, sur le territoire de la commune du Grand-Bornand (Haute-Savoie).

### DÉPÊCHES

■ **IMMIGRATION** : Djamel G., Algérien menacé de mort dans son pays qui s'était vu refuser l'asile territorial (*Le Monde* du 5 juillet 2000), a reçu, jeudi 10 août, sa notification de reconduite à la frontière. Il a déposé un recours en annulation auprès du tribunal administratif de Versailles (Yvelines). « Le cas de Djamel est exemplaire. Les autorités algériennes elles-mêmes ont reconnu l'attentat dont il avait fait l'objet, a estimé le MRAP. S'il n'obtient pas l'asile, qui va l'obtenir ? »

■ **AGRESSIONS** : les agents municipaux de la piscine Mermoz, à Lyon, ont entamé, lundi 14 août, une grève de quarante-huit heures pour protester contre deux agressions, dont ils ont été victimes. Deux jeunes gens, majeurs, avaient été interpellés les 8 et 13 août, à la suite de ces agressions. Divers incidents – incivilités aggravées, bagarres, jets de pierre, entrées sans payer – survenus dans le courant des mois de juin et juillet dans plusieurs piscines municipales de Lyon, avaient déjà provoqué un mouvement de grève au mois de juillet.

■ **POLLUTION** : des pics de pollution à l'ozone ont été relevés lundi 14 août dans le Var et dans le nord-est des Bouches-du-Rhône, où un niveau d'ozone de 194 microgrammes par mètre cube d'air a notamment été enregistré à Vitrolles. Par ailleurs, le niveau de recommandation pour la population a été atteint lundi après-midi dans le nord-est de l'Alsace.

## CARNET

### DISPARITION

## Jacques Guérin

LE COLLECTIONNEUR Jacques Guérin est mort dimanche 6 août à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Les lettres introuvables de Lautréamont, les manuscrits d'*Une Saison en enfer*, du *Journal du voleur*, du *Diable au corps*, de *La Bâtarde*, les placards manquants d'*A la recherche du temps perdu*, *Les Fleurs du mal* dédicacées à Delacroix, les *Vies de Plutarque* annotées par Racine, les partitions d'Erik Satie, les meubles de Proust : voilà quelques-uns des trésors jalousement conservés durant plus d'un demi-siècle par ce seigneur solitaire dans sa belle maison de Luzarches où il s'est éteint après avoir vendu ou distribué tous ses biens.

Né en 1902, fils naturel d'un grand industriel juif à qui il voua jusqu'à son dernier jour une haine irrémédiable, Jacques Guérin vécut dans l'humiliation sa condition de bâtard, cherchant sans doute à travers la beauté des choses une pièce éternellement manquante à son jeu. Mais il ne fut pas seulement l'un des plus prestigieux collectionneurs de France. Ce grand bourgeois sévère et sensible, créateur des parfums Le Chevalier d'Orsay, sut s'inventer et protéger une famille d'artistes sans famille en qui il retrouvait sa blessure d'enfant perdu.

Il y eut Soutine – dont il possédait quelque soixante toiles – et Sachs ; Jean Genet, qu'il aimait plus que tous ; Violette Leduc, qui l'aimait d'un impossible amour – et quelques autres, tous hors du commun sinon toujours grands écrivains, tel ce René Béhaine (1880-1966), auteur d'une œuvre monumentale et oubliable – dont les dix-sept volumes d'une *Histoire d'une société* (1904-1964) –, qui dut surmonter son aversion pour les juifs et les homosexuels, afin d'accepter durant trente ans l'aide princière du mécène mélancolique qui ne demandait pas à être aimé. « Votre générosité est impardonnable », lui avait dit Jean Genet en le quittant.

Albert Dichy

### AU CARNET DU « MONDE »

#### Naissances

Alice, Gérard GIANATI, Mélanie et Audrey ont la joie d'annoncer l'arrivée de

#### Emeline,

le 10 août 2000, à Evry.

#### Décès

– Faverolles (Eure-et-Loir). Paris.

Nous avons la tristesse de faire part du décès de

#### M. Claude BAYER,

survenu dans sa soixante-sixième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 18 août 2000, à 14 h 30, en la chapelle du Père-Lachaise, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille.

Pas de condoléances.

De la part de Carole Bayer, sa fille, Eric et Patricia Bayer, son fils et sa belle-fille, Gabrielle, son unique petite-fille, Francis Bayer, son frère, Et toute la famille.

– L'ambassade d'Israël a la profonde tristesse d'annoncer la disparition de

#### Son Excellence

M. Eliahu BEN ELISSAR, ambassadeur d'Israël en France,

survenue le samedi 12 août 2000, à Paris.

L'ambassade informe qu'un registre de condoléances sera ouvert à l'ambassade d'Israël, 3, rue Rabelais, Paris-8<sup>e</sup> :

Le lundi 14 août, de 12 h à 17 h.  
Le mercredi 16 août, de 10 h à 16 h.  
Le jeudi 17 août, de 10 h à 16 h.  
Le vendredi 18 août, de 10 h à 13 h.

(*Le Monde* du 15 août.)

**Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 heures**  
**Permanence le samedi jusqu'à 16 heures**

– M<sup>me</sup> Bousselaire, sa mère, Rodolphe et Arnault, ses petits-enfants, ont l'immense douleur de faire part du décès de

#### Claude BOUSSELAIRE,

survenu le jeudi 10 août 2000, dans le Var.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 16 août, à 15 heures, en l'église des Lilas et l'inhumation aura lieu au cimetière des Lilas.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

– M. et M<sup>me</sup> Jean-Paul Deler, Leurs enfants et petits-enfants ont la tristesse de faire part du décès de

#### M<sup>me</sup> Paule DELER,

leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère,

survenu le 7 août 2000, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Les obsèques ont été célébrées le 10 août et elle repose au cimetière de Montagne (Gironde).

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Chantal et Jacques Chapron, Marie-France Drubigny, Gérard Drubigny, Jean-Loup et Catherine Drubigny, ses enfants,

Frédérique et Patrick Fève, Stéphanie et Bertrand Michaut, Juliette et Patrice Bourrières, Alexandre, Jérôme, Antoine et Virgile Drubigny, Paule, Louise, Gaspard et Madeleine Drubigny, ses petits-enfants,

Lucas, Sébastien, et Jean-Jacques Fève, Timothée Michaut, ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part de la disparition de

#### Denise DRUBIGNY, née GOUVET,

survenue le 13 août 2000, dans sa quatre-vingt-huitième année, à Chevreuse.

La messe et l'inhumation auront lieu le 21 août, à 15 heures, en l'église de Chevreuse et à 17 heures, au cimetière du Montparnasse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, rue de Grenoble, 94700 Maisons-Alfort.

– Sa famille, Et ses nombreux amis ont la douleur de faire part du décès de

#### Irène LABREVEUX, née PHILIPP,

journaliste à Genève auprès de l'ONU, survenu le 7 août 2000.

Selon sa volonté, ses obsèques ont été célébrées à Genève, le 11 août, dans la plus stricte intimité.

– Des enfants spirituels du

#### Père Gilbert LAMANDE,

jésuite,

ont la tristesse de faire part de son retour à Dieu et aux siens, le dimanche 6 août 2000, jour de la Transfiguration, dans sa quatre-vingt-quatorzième année.

Une association de amis du Père pour que demeurent sa mémoire et celle de sa pédagogie est en voie de constitution (boîte postale n° 3, 56450 Surzur).

– Toute la famille, Et ses nombreux amis ont la douleur de faire part du décès de

#### Roger MELENEC,

survenu le lundi 14 août 2000, à Camaret-sur-Mer.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Geneviève Bloch-Bray, Olivier et Marie-Louise Bloch, Isabelle Bloch, Jérôme Bloch, annoncé avec un très grand chagrin la mort de leur chère

#### NELLE (Marie LEBLANC),

survenue le 12 août 2000, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année.

Les obsèques ont lieu le 16 août, au cimetière de Saint-Ay (Loiret).

Cet avis tient lieu de faire-part.

#### CARNET DU MONDE

Fax : 01-42-17-21-36

Téléphone :

01-42-17-39-80

01-42-17-38-42

01-42-17-29-96

e-mail: carnet@mondepub.fr.

– M<sup>me</sup> Nosrat Vakili-Riahi, son épouse, Ghobad et Shadin Riahi, Sepand et Négin, Roshan et Jean-François Camp, Roxane et Darius, Sousan et Ali Majidi, Naz et Nassim, ses enfants et petits-enfants, ont l'immense douleur de faire part du décès de

#### général Esmail RIAHI,

ancien sous-chef d'état-major de l'armée iranienne, ancien ministre, ancien ambassadeur, ancien directeur général des Pêcheries du golfe Persique,

survenu le 13 août 2000, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Il sera inhumé au cimetière du Montparnasse, dans l'intimité, le 17 août.

### Condoléances

– Beate et Serge Klarsfeld, Les membres de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France assurent de leur profond chagrin la famille et les amis de

#### Eliabou BEN ELISSAR,

et rappellent qu'au nom du gouvernement d'Israël il inaugura, le 18 juin 1981, en Israël le Mémorial de la déportation des Juifs de France, monument édifié par les FFDJF à Rogliit.

### Anniversaires de décès

– Le 15 août 1998, décédait

#### Marie-Hélène GUICHERET.

Ce 15 août 2000, une pensée lui est dédiée.

– Ce mercredi 16 août 2000,

#### René LAGRANGE

aurait eu soixante-trois ans.

Il est toujours parmi nous.

### Assemblées générales

L'ASSOCIATION INTERPROFESSIONNELLE DE SANTÉ ET DE PRÉVOYANCE (AISP)

tiendra une assemblée générale extraordinaire, le 20 septembre 2000, à 11 h 30, à la tour Litwin, 10, rue Jean-Jaurès, à Puteaux (Hauts-de-Seine).

Ordre du jour : modification de l'article 10 des statuts.

*Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

## CARNET DU MONDE TARIFS AN 2000 - TARIF à la ligne

**DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 140 TTC - 21,34 €**  
**TARIF ABONNÉS 120 F TTC - 18,29 €**

**NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS 550 F TTC - 83,85 € FORFAIT 10 LIGNES**  
**Toute ligne suppl. : 65 F TTC - 9,91 €**

**THÈSES - ÉTUDIANTS : 85 F TTC - 12,96 €**  
**COLLOQUES - CONFÉRENCES :**

**Nous consulter**  
**☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.29.96**  
**Fax : 01.42.17.21.36 e-mail: carnet@mondepub.fr.**

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.



## RÉGIONS

GRANDS SITES - 7

## Le cap de la Hague, le « bout du monde », l'usine en plus

A la pointe ouest de la presqu'île du Cotentin, la Cogema n'occupe que 300 hectares sur 30 000. Landes d'ajoncs et de bruyères, prairies, falaises, dunes et anses de sable ou de galets constituent le véritable paysage. Mais les aménagements pour les touristes ne font pas l'unanimité

CAP DE LA HAGUE (Manche)  
de notre envoyée spéciale

Une usine, une plage, un tuyau : pour de nombreux Français, la Hague se résume à cela. Le tableau est incomplet. Le centre de retraitement de combustibles nucléaires usés de la Compagnie générale des matières nucléaires (Cogema), masse impressionnante de hangars aveugles surmontée de hautes cheminées, est bien là, au bord de la route qui mène de Cherbourg à la pointe de la presqu'île du Cotentin. Les nuances ocres et bleues des bâtiments renforcent la bizarrerie de l'édifice, semblable à une ville du futur, posée sur la lande sombre et ventée du plateau. La « Cog' » règne sur les lieux, mais on la perd de vue en quittant la grande route pour rejoindre les vallées plongeant vers la mer.

La « Cog' » règne sur les lieux, mais on la perd de vue en quittant la grande route pour rejoindre les vallées plongeant vers la mer

Apparaissent alors des landes d'ajoncs tachées de bruyères, des prairies découpées de murets de pierre sèche, des hautes falaises, des anses de sable ou de galets, des massifs de dunes.

L'usine fait 300 hectares. La pointe de la Hague, 30 000. « La Cogema n'aurait jamais dû s'appeler "usine de la Hague" », regrette Eric Oulhen, le garde du Conservatoire du littoral. En parcourant à toute allure des chemins qu'il connaît par cœur, il prend plaisir à dévoiler la face cachée de son pays natal. « Le département fait sa publicité sur des images de chez nous, mais ne cite jamais notre nom. » Parmi ces images, la pointe rocheuse du nez de Jobourg, les dunes de Biville, le phare du cap de la Hague, Port-Racine (« le plus petit port de France »)... Malgré la Cogema, ces paysages at-



JEAN-PIERRE FAVREAU POUR « LE MONDE »

tirent les touristes. Pas les foules de la pointe du Raz ou du Mont-Saint-Michel, mais une fréquentation importante, en constante augmentation.

Dix-neuf mille personnes étaient passées par l'office du tourisme en 1996. Le chiffre est monté à 40 000 en 1999. « La campagne antinucléaire de 1997 nous a profité », commente, narquoise, Monique Prunier, présidente de l'office du tourisme. Les gens sont venus voir l'usine et ont trouvé autre chose. « La Hague attire toujours plus de monde. Trop de monde. Un million de visiteurs au nez de Jobourg en 1999. Le petit port de Goury, au cap

de la Hague, est saturé de cars et de voitures en haute saison. « Le 15 août, ici, c'est l'enfer », prévient Monique Prunier.

L'opération « Grand site », lancée au début des années 90, devait mettre les lieux à l'abri des dégradations, en réaménageant les parkings des endroits saturés. Il a fallu dix ans pour que les travaux soient réalisés : débats politiques et complications administratives ont retardé les décisions. Difficilement supplémentaire : l'opération prévoyait plusieurs chantiers, multipliant les occasions de débats dans chaque commune. Au nez

de Jobourg, un parking éloigné du site a été construit. Il oblige les visiteurs à parcourir 100 mètres à pied avant de profiter de la vue. A Port-Racine, le parking a été refait et des murets de pierre construits de part et d'autre de la petite route qui dessert le lieu.

Le chantier le plus important, d'un coût total de 3,5 millions de francs, a été réalisé au port de Goury. La circulation a été repensée de manière à canaliser voitures et caravanes qui, auparavant, stationnaient sur le bord de mer. Dans toute la Hague, la signalétique a été renouvelée. Enfin,

les murets de pierre sèche qui parcourent les terres ont été nettoyés et remontés. C'est le district de la Hague (il regroupe 19 communes) qui s'est porté maître d'ouvrage de l'opération. Environ 12 millions de francs ont été dépensés par l'Etat et la région Basse-Normandie. Près de 8 millions de francs ont été consacrés à l'enfouissement des lignes électriques. Et la question se pose désormais aux habitants : tout cela en valait-il vraiment la peine ? Les avis sont en effet partagés sur les changements opérés. Au district, le président Michel Canoville ne sait sur quel pied danser. « Les gens d'ici ne

Monique Prunier, « les travaux ne règlent pas le problème du stationnement. Le parking est beaucoup trop petit ». La présidente de l'office du tourisme se souvient que, lors de l'éclipse en 1999, des champs éloignés du cap avaient été ouverts. « Est-ce que les gens ne peuvent pas faire 300 mètres à pied pour profiter d'un site exceptionnel ? » Côté Diren, Robin Rolland explique que ces travaux sont un compromis : qualité paysagère, moyens financiers, maîtrise du foncier, conformité aux règlements en vigueur qui s'accroissent à la Hague (loi littoral, sites classés) et consensus politique doivent converger. Il re-

## Le retour des murets de pierre sèche

L'opération fait l'unanimité à la Hague. Les traditionnels murets de pierre sèche effondrés et envahis par les ronces ont été nettoyés, restaurés, voire entièrement remontés, redonnant aux landes et aux prairies de la Hague leur traditionnel visage, proche des paysages irlandais et écossais. « Ici, le droit d'ainesse n'a jamais été appliqué. Les murets servaient à délimiter les parcelles », raconte Eric Oulhen, garde du Conservatoire du littoral. « C'est un travail de Shadoks », commente Robin Rolland à la direction régionale de l'environnement (Diren). Trois kilomètres de murets ont été restaurés par une quinzaine de personnes en chantier d'insertion.

Environ 7 000 tonnes de pierre ont été déplacées. Après avoir été remontés, les murets doivent être protégés de la lande, qui regagne sans cesse du terrain. Le chantier, estimé à 3,6 millions de francs par le ministère de l'environnement, est financé par le district de la Hague, le Conservatoire du littoral et l'Etat.

« sont pas nombreux. Ils aiment leurs sites et font corps avec eux. Nous avons des réflexes d'iliens. » A la direction régionale de l'environnement (Diren), Robin Rolland complète : « Il s'agit de projets presque révolutionnaires, donc difficiles à faire passer localement. »

Le parking du nez de Jobourg ne déclenche guère de critiques, hormis celles d'opposants forcenés à la marche. Les gros aménagements de Port-Racine et Goury, en revanche, déroutent. « Ils nous font Deauville-Trouville à la Hague », conteste un homme qui souhaite garder l'anonymat. Plus mesurée, Monique Prunier considère qu'« il ne faut pas aseptiser le littoral ». A Port-Racine, Robin Rolland concède que l'« aménagement est peut-être disproportionné ». Le parking paraît aussi gros que le port lui-même et les murets au bord de la route cachent la vue aux passants. Quant au port de Goury, selon Mo-

grette le « manque de volonté politique de certains élus ». Même déception à la direction de la nature et des paysages du ministère de l'environnement : « On sent le manque de mobilisation. Il n'y a pas de figure porteuse là-bas comme dans d'autres endroits de France », dit-on à propos de ce « bout du monde ».

Le ministère pense que « plus aurait pu être fait ». Robin Rolland est du même avis. Déçu par l'abandon de certains projets, il ne désespère pas de les voir relancés. Il n'est pas sûr, cependant, que les élus y soient favorables. Michel Canoville note que « tout programme a une fin ». Attribuer davantage de touristes n'est pas sa priorité. « Nous faisons déjà le plein », affirme-t-il. Malgré l'abandon de l'énergie nucléaire par l'Allemagne, il se dit très confiant dans l'avenir du nucléaire à la Hague et ne semble guère compter sur le tourisme comme éventuelle solution de rechange. Pour l'heure, la taxe professionnelle versée par la Cogema fait vivre très confortablement le pays de la Hague. A l'office du tourisme, la présidente voudrait attirer plus de monde hors saison, mais ne souhaite pas augmenter les quotas de visiteurs. « Nous avons très peu de structures d'accueil, et j'espère que nous n'en aurons jamais plus ! » Les 11 000 habitants de la Hague ne veulent pas livrer leur « bout du monde » aux masses.

Gaëlle Dupont

PROCHAIN ARTICLE :  
Girolata  
(Corse-du-Sud)

## 12 000 visiteurs pour la Cogema

● **Géographie.** La Hague est à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Cherbourg, dans le département de la Manche, en Basse-Normandie. Cette presqu'île dans une presqu'île (celle du Cotentin) représente un canton de 19 communes, peuplé d'environ 12 000 habitants.

● **Accès.** En voiture, prendre l'A13 depuis la région parisienne jusqu'à Caen (Paris-Caen : 240 kilomètres), puis la RN13 jusqu'à Cherbourg (120 kilomètres). Prendre une sortie « la Hague » sur la RN13 avant d'arriver à Cherbourg ou entrer dans Cherbourg et suivre la direction

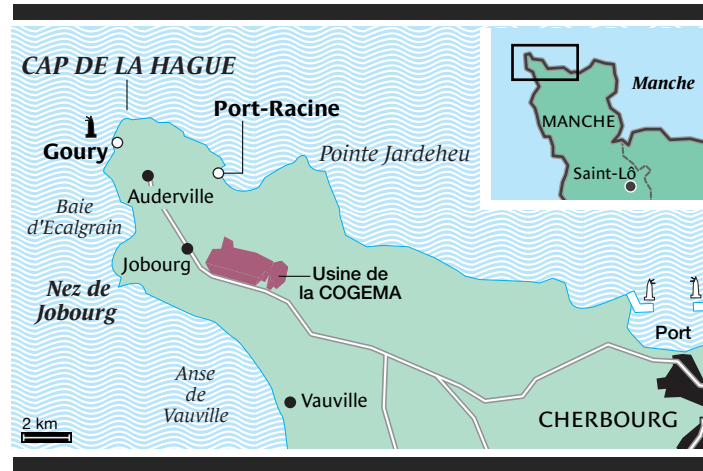
« Équeurdreville » ou « Querqueville ». En train, rallier la gare de Cherbourg, via Caen.

● **Informations.** Office du tourisme de la Hague (02-33-52-74-94). Internet : tourisme.lahague.org.

● **A découvrir.** Outre ses grands sites géographiques, le nez de Jobourg (les plus hautes falaises d'Europe, de 128 mètres de haut, deuxième lieu de visite dans la Manche après Le Mont-Saint-Michel, avec environ un million de visiteurs par an), la baie d'Ecalgrain, le port Racine (le plus petit port de France), la Hague propose également des maisons et des

châteaux à visiter : la maison de Jacques Prévert à Omonville-la-Petite et la maison natale du peintre Jean-François Millet à Gréville-Hague, le manoir de Dur Écu et ses labyrinthes de maïs, le jardin botanique de Vauville, le château de Nacqueville et son parc de verdure. On peut également visiter l'usine de la Cogema : ce tourisme industriel a attiré environ 12 000 visiteurs l'an passé.

● **Manifestation.** Le dernier événement important de la saison est l'organisation, avec la ville de Cherbourg-Octeville, de l'arrivée de la Solitaire du Figaro, du 17 au 21 août.



## A Lunéville, une collection de deux-roues devient bien national

NANCY  
de notre correspondante

A quatre-vingt-huit ans, Maurice Chapleur n'aime rien tant que l'odeur d'huile de ricin, de vieux cuir de selle et d'antique pneu qui flotte dans son musée très encombré. Depuis toujours, ce mécanicien collectionne amoureuxment vélos, motos et accessoires, qu'il entasse derrière son magasin de cycles à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). En 1968, il a décidé d'en faire profiter le public et à ouvert un musée privé, en face du château du roi Stanislas. Il est le conservateur et le guide, tandis que son épouse fait reluire les chromes. Une mine de trésors et de curiosités à deux roues, que la direction des Musées de France vient de déclarer bien national en interdisant à la famille Chapleur de l'exporter.

## OBJET DE TRACTATIONS

En l'espèce, il s'agissait de vendre surtout des motos d'avant 1914, fort rares, à un riche collectionneur anglais. On trouve ici un tricycle De Dion-Bouton de 1898, Une Tricar Chenard Walker de 1909, la Werner 1901, première à être baptisée du nom de Motocyclette, mais aussi une rarissime moto tandem René Millet de 1926. Le tout sur deux ou trois rangées, et deux étages d'un bâtiment en arrière-cour. « Dans un sens, ça nous a fait plaisir, souligne Evelyne, une des filles, qui a repris le magasin de cycles, car après tout nous sommes français. Mais pour ce qui est de la vente, si la ville de Lunéville

le veut, il faudra qu'elle y mette le même prix que notre acheteur... Et, pour l'instant, on en est loin ! »

Depuis six ans, le musée est l'objet de tractations intermittentes avec la ville de Lunéville. Son maire, Michel Closse (PS), a « toujours rêvé d'installer le musée du cycle dans l'aile nord du château ». Mais pour obtenir la subvention qui lui permettra d'aménager, pour 6 millions de francs, les locaux dans ce château, « véritable chef-d'œuvre en péril », selon le préfet de Meurthe-et-Moselle, la ville doit être propriétaire de la collection. Les tractations traînant en longueur, les enfants Chapleur ont fini par s'impatienter. Ils ont cherché eux-mêmes, et trouvé, un acquéreur : cet Anglais qui voulait se monter son petit musée et proposait presque le double de la ville ! « J'ai bien compris qu'ils voulaient en tirer le maximum », soupire le maire, qui voit le dossier prendre une tournure politique et les relations avec les Chapleur se tendre.

De son côté, la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) pousse Michel Closse à établir au plus vite un projet muséographique et scientifique de valorisation de la collection – ce qui permettra de solliciter une subvention pour l'acquisition. A condition que le prix de 5 millions de francs agréé les Chapleur. Pour Lunéville, une partie de billard à plusieurs bandes s'engage. Délicate. Les enfants Chapleur ont tout leur temps. Cela fait si longtemps qu'ils sont seuls à s'occuper du musée...

Monique Raux

## DÉPÊCHES

■ **NORD - PAS-DE-CALAIS :** les eaux de baignade de trois plages du Pas-de-Calais, dont celles du Touquet, sont « momentanément polluées », a indiqué lundi 14 août la direction régionale des affaires sanitaires et sociales (DRASS). La DRASS, qui se fonde sur une série d'analyses microbiologiques effectuées depuis le début de la saison estivale, a classé « C » les eaux de baignade des plages du Touquet, de Boulogne-sur-Mer et du Portel. « Ce classement provisoire, réalisé à titre indicatif, correspond à une pollution momentanée mais n'entraîne pas de risque pour la santé humaine », a indiqué Eric Pascal, ingénieur sanitaire de la DRASS. Cette pollution est notamment due aux fortes pluies qui ont entraîné le « lessivage » des réseaux d'eaux pluviales.

■ **PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR :** de 100 à 200 résidents tropéziens ont bloqué, lundi 14 août, pendant une heure, l'accès à la station balnéaire pour marquer leur mécontentement contre les nuisances sonores des hélicoptères sur la presqu'île (Le Monde daté 13 et 14 août).

Le Monde  
DOSSIERS & DOCUMENTS  
LITTÉRAIRES

L'Histoire,  
style roman

D'Alexandre Dumas à Marguerite Yourcenar, de Walter Scott à Umberto Eco, de l'Antiquité aux soubresauts du XX<sup>e</sup> siècle, les grands auteurs et les grandes périodes du roman historique. Un genre populaire, réservoir inépuisable d'aventures, qui permet aussi la mise à distance d'enjeux, contemporains ou intimes. Pour l'été, un voyage romanesque dans le temps et dans l'espace...



UNE PUBLICATION DU MONDE  
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



**A**U 30 de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, les formules de M. Loyal, calligraphiées en lettres d'or, se détachent sur le carrelage de l'entrée du QG de Jean Paul Gaultier : « *Bienvenue, Welcome, Willkommen...* » Pour combien de temps encore ? N'y aurait-il plus d'« après » à la Bastille, dont les faux meubles de style n'en finissent pas d'être soldés ? Dopé par le succès, Jean Paul Gaultier, patron d'une entreprise de quatre-vingts personnes, se plaît à rêver d'un autre lieu.

A partir du 20 septembre 2000, une exposition interactive lui rendra hommage au Royal Ueumo Museum de Tokyo. Une nouvelle boutique devrait ouvrir avenue George-V à Paris, une sur Madison Avenue à New York, suivies d'une dizaine d'autres d'ici à 2005 : de quoi lui donner sur le plan commercial la dimension internationale qui lui manque encore. Et surtout, installer Jean Paul Gaultier comme « le » couturier parisien, celui qui fait chavirer les riches Américaines, imaginant pour elles un twin-set brodé de perles pendant mille heures et de longs pantalons en crêpe de soie oseille. Pour l'été 2000, cent soixante modèles ont été vendus, des commandes permettant presque de couvrir les frais de la collection : environ 7 millions de francs.

L'ex-animateur d'Eurotrash, celui qui proposa des boîtes de conserve en guise de bracelets et voyait dans le manque de moyens et le « *rafistolage* » un aimant créatif, assume aujourd'hui ce qu'il a toujours fui : le chic « *beige et or* ». Originaire d'Arcueil, il s'est offert pour ses deux derniers défilés l'hôtel particulier de Marie-Laure de Noailles, place des Etats-Unis. Née Bischoffsheim, la vicomtesse sut s'imposer comme la dernière représentante d'un monde auquel elle n'avait jamais appartenu ; fils de « *Français moyens* », Jean Paul Gaultier fait aujourd'hui figure de modèle à l'intérieur d'un monde dont il a cassé les règles pour mieux les redéfinir. N'a-t-il pas été le premier à faire défiler des grosses, des tatoués, des petites, des percés, des religieuses rappeuses et des dandies concierges ? A briser les tabous du bon et du mauvais goût, à prouver que les tissus n'avaient pas de sexe ?

« *Je me suis toujours méfié du formol, de la propreté extérieure, des frontières apparentes entre le beau et le laid* », dit celui qui double ses vestes camouflage de vison, considérant que la frivolité est profondément civilisatrice, fidèle à son manifeste de toujours : « *La dérision, c'est désacraliser l'ambition du vêtement. Traiter un vison comme s'il n'était rien et, par contre, traiter avec respect une petite popeline. C'est démasquer les conventions, massacrer l'endimanché ; je déteste la panoplie mode, trop froide, trop impersonnelle. J'aime que les genres se heurtent. Il faut tout mélanger, les dates aussi...* », affirmait-il dans *Marie Claire* en 1982.

Ce sens du parti pris, ce refus de la mode considérée comme un mode d'emploi, font de lui un Parisien à toute épreuve. La presse anglo-saxonne l'a traité de « *trash master* », de « *pop archeologist* ». Au début des années 80, il n'a pas hésité à convoquer une fausse reine d'Angleterre à l'un de ses défilés, à faire sortir Sapho d'un cercueil, avant d'offrir, en décembre 1985, des dindes vivantes aux rédactrices de mode en guise de cadeau de Noël.

Yves Saint Laurent a mis les couleurs des souks dans la couture, Jean Paul Gaultier celles de la banlieue, au nom de tous les métisages, dont il aura été le grand illustrateur. Après sa boîte de conserve, sa boule à neige est devenue l'écrin d'un parfum à succès, « *Fragile* ». N'était-ce pas le mot d'Arletty, alias

**Croquis de Jean Paul Gaultier pour la collection prêt-à-porter féminin hiver 2000-2001.**



# Jean Paul Gaultier et ses cartes postales parisiennes



**Le créateur célèbre Paris. Il rend hommage à Piaf et à Kiki de Montparnasse, portant un regard émerveillé sur un passé qu'il n'a jamais cherché à reconstituer**

Garance, dans *Les Enfants du paradis* ? Le voilà qui retrouve intacte l'odeur d'un cartable neuf et d'un cahier, où il trace à la plume bleu Waterman ses souvenirs enfuis : romance mélo d'une enfance à Arcueil, arrivée chez Cardin, en 1970, le drugstore Matignon, où il perdit sa première « *paye* » : 500 francs. Puis Patou, époque néo-rétro au cours de laquelle les enfants de l'après-guerre redécouvraient le style des années 30 chez les brocanteurs, les photos de Horst, et le rouge garance des ténébreuses : « *Chez Patou, c'était un peu comme dans Falbala*. » Survint « *la rencontre* » avec un mannequin de Saint Laurent, Danielle, une rousse qui arrivait avec son parfum entêtant de patchouli et ses ongles peints. Jean Paul Gaultier se laisse enivrer par les effluves de la collection Libération, manifeste rétro d'Yves Saint Laurent : « *Entrer chez Saint Laurent, c'était comme pénétrer dans une chapelle. On n'y parlait pas.* »

Il a longtemps multiplié les exercices de style à la Saint Laurent, qui restera son maître spirituel, dans la science des détourne-

ments du vestiaire masculin. Son smoking est un petit pull marin, dont il multiplie les variations de collection en collection. Son objet fétiche, qui dort dans une boîte à chaussures, n'est pas un cœur de faux rubis, mais une peluche, Nana. On reconnaît dans son travail l'école de Paris, réinterprétée : une certaine attention au détail, à la coupe, un sens de la démarche, de l'attitude, parée d'une nonchalante sophistication. Une manière d'étirer les lignes. Il est avec Yves Saint Laurent l'un des derniers à présenter des modèles de jour, là où la plupart ne célèbrent que Cendrillon.

Des clins d'œil brodés à Edith Piaf, à la tour Eiffel, au « *french kilt* » de gabardine mastic, en passant par les paillettes cinétiques et les noirs absolus, quelque chose d'essentiel se dégage : tout se passe comme si, entre les rayures de strass cristal, il faisait miroiter un peu de son enfance. « *Paris, on y allait le samedi en 2 CV pour faire des emplettes. C'était la rue d'Alésia et puis le Rex, le Musée Grévin et le Palais des mirages. Des colonnes de miroirs avec des sculptures tournantes. Des chaussettes lumineuses. Une somptuosité ! Disneyland en version art-déco.* »

**F**IDÈLE à ses amours, Jean Paul Gaultier n'a pas changé de rive et habite toujours près de Pigalle, « *dans la rue où Truffaut a tourné Les 400 Coups* ». Il se souvient du temps où, sur les Grands Boulevards, on voyait encore des camelots vendant des cravates dans

des parapluies géants. De sa première soirée aux Folies-Bergère, tant attendue par celui qui, à la maison, découpait des plumbeaux pour en faire des « *trucs en plumes* » : « *La première fois que j'ai vu une femme en bas résille*... » Il la redessina le lendemain à l'école. « *Pour me faire honte, la maîtresse m'a épinglé le dessin dans le dos et j'ai fait le tour de toutes les classes !* » Sous ses vêtements, le corps respire. Il s'est affirmé en brisant le ghetto des convenances. Il rayonne en travaillant de manière obsessionnelle des lignes, prouvant que l'élégance n'est pas une vieille chanson, mais un état d'esprit. De poser un regard neuf sur le toujours. Paris, jolie môme...

A l'heure où certains quartiers de la capitale se transforment en aires commerciales d'aéroport, Jean Paul Gaultier, quarante-huit ans, réitère ses déclarations. Il rend aujourd'hui à Paris l'étoffe de ses cartes postales :

« *Brassai, Doisneau, l'ancien immeuble de France Soir et son univers très Capitaine Nemo, le gart-de-gris, les couleurs du toit de l'opéra, le ciel plombé, tout cela m'influence...* » C'est en touriste à demeure qu'il célèbre sa ville, portant un regard émerveillé sur un passé qu'il n'a jamais cherché à reconstituer.

« *La tradition ne peut se maintenir qu'en évoluant. L'important, c'est de garder le meilleur, au lieu de défendre des anachronismes. Une robe de haute couture, telle qu'elle est conçue traditionnellement, est presque une forteresse, toute barricadée d'agrafes, de fermetures...* » Alors il allège, supprime les coutures, propose une veste de feutre « *moulée chapelier* » comme une bombe d'équitation, et des broderies à même le tissu, reproduisant à partir de fils blancs sur un tweed noir, le visage de Kiki de Montparnasse : huit personnes ont

« *effilé* » pendant trois semaines cette robe baptisée *Modèle de Paris*. Titis et marlous, jolies mômes et gueules d'amour sont les acteurs privilégiés de son répertoire, où le goût des Pucelles se mêle à celui des villages parisiens, avec ses cafés au sol carrelé de morceaux brisés qui lui rappellent « *le fromage de tête* ».

« *Je me sens toujours en état de fragilité. De temps en temps, je souffre de ne pas être "dans la tendance". Il faudrait presque, pour continuer à exister, se trahir à chaque fois. Certains sont versatiles. D'autres ont un chemin, un style, une vision. Chacun poursuit sa route. Je n'ai aucun plan de carrière. Ce que j'aimerais, c'est continuer à faire ce qui me passionne, mon métier. Je ne défends qu'une chose depuis toujours : ne pas avoir honte de sa différence, de ses origines* », confiait-il en 1995.

**« Je me suis toujours méfié du formol, de la propreté extérieure, des frontières apparentes entre le beau et le laid »**

Cet apôtre des chocs visuels partait, à l'époque, en guerre contre la « *mafia du stylisme* ». D'où son hommage aux « *amazones* » et aux New Age travelers, hippies de l'ère techno : « *Ces deux choix de vie me semblent être une alternative à un danger qu'on sent poindre de partout : le retour d'une bourgeoisie figée dans ses interdits, ses codes invisibles, sa peur du mauvais goût. Le plaisir devient coupable. On soupèse tout, la nourriture, le maquillage, comme s'il fallait d'abord une caution hygiénique, médicale. Ce puritanisme s'exprime dans la mode par le retour du petit tailleur sage, de la robe d'Audrey Hepburn créée par Givenchy dans les années 60 et reprise par des marques comme Prada. On ne peut guère parler de retour du "convenable", dans la mesure où il n'est jamais vraiment parti : la différence, aujourd'hui, c'est que la mode l'a rejoint...* »

**C**INQ ans ont passé. Il y a eu les sarouels, les pagnes, les costumes-pantalons devenus peaux de toutes les carnations, de tous les imprimés, scarifications, tatouages, zébrures. Jean Paul Gaultier a multiplié les tableaux rêvés d'une Afrique turque, d'une Chine hippie, d'un Japon indien, de ce grand bazar où les sexes, les nationalités se mélangent.

Sa haute couture de l'été 2000 se plaçait même sous le signe d'un aller et retour à Delhi. « *Pourquoi ne pas arrêter un peu les voyages et revenir à ce qui est l'essence même de mon métier : Paris ?* », se demande-t-il aujourd'hui alors qu'il passe plus d'un tiers de son temps en voyage. « *J'ai fait des spectacles avec quatre mille personnes dans la salle, mais je n'ai jamais cherché à être metteur en scène. Le défilé a toujours été là pour renforcer une idée et mettre en valeur des vêtements* », dit celui que rien ne choque, sauf « *l'esbroufe et les fausses valeurs* ».

Il rêve de retourner à Barcelone et boude un peu Londres, devenue à ses yeux, une « *ville très Prada* » : « *Londres est moins Londres qu'avant. Je sens moins la folie, l'extravagance, l'originalité. Tout y est cher.* » Promeneur des deux rives, il reste toujours aussi amoureux des bars de cuivre des années 40 que des néons des années 70. « *Ma vue de Paris est toute en clichés. Je suis resté le banlieusard qui rêve de la capitale, et c'est pour cela que je prends tant de plaisir à y être. Retourner au Flore, c'est comme si je retrouvais le temps où j'avais le temps. Une mouillette et un œuf coque, un café au lait me rendent fou de joie. Avec la haute couture, j'ai cette même sensation d'équilibre, de paix avec moi-même. Quand un modèle n'est pas abouti, je le laisse reposer. C'est cela, le vrai luxe.* »

**Laurence Benaim**  
Photo : Gérard Rondeau

**PROCHAIN ARTICLE :**  
**Les métropoles africaines de Juley Bêt**



# En Iran, la répression contre la presse se durcit

LA BATAILLE de l'élection présidentielle du printemps 2001 est pratiquement ouverte en Iran, où la guerre entre les factions adverses qui continuent de se partager le pouvoir s'accroît de semaine en semaine. La presse, principal vecteur d'expression politique en l'absence de véritables partis, en est, pour l'heure, le principal enjeu. En annonçant officiellement dès juillet, dans une démarche totalement inédite, qu'il se portait candidat à sa propre succession, le président réformateur Mohammad Khatami a probablement accéléré les choses.

Le dernier épisode en date – et le plus spectaculaire – de la partie en cours a eu lieu samedi 5 août. Le Guide de la République, c'est-à-dire sa plus haute autorité, l'ayatollah Ali Khameneï, a usé de sa suprématie pour contester, avant même qu'il n'ait eu lieu, un débat parlementaire. Il a solennellement demandé par écrit aux députés de s'abstenir de discuter le texte d'amendements destinés à édulcorer une loi extrêmement restrictive sur la presse. Celle-ci, adoptée le 17 avril par le Parlement sortant à majorité conservatrice, était l'ultime coup de pied de l'âne porté à la nouvelle Assemblée, composée en majorité de partisans du changement.

Cette loi prévoit notamment, d'après les extraits publiés alors par des journaux, que la presse sera placée non plus sous la supervision du seul ministère de la culture, mais sous celles, conjuguées, de la police, du pouvoir judiciaire et des services de renseignements. Elle dispose qu'outre le directeur responsable d'une publication, les journalistes seront passibles de procès devant le tribunal spécial de la presse ou même les tribunaux révolutionnaires, si

leurs écrits menacent la sécurité nationale – et tout ou presque en Iran peut être arbitrairement placé sous cette catégorie. Elle interdit la parution, sous un autre titre, de journaux fermés par une décision de justice – pratique qui, au cours des deux dernières années, a permis à de nombreuses publications de renaître de leurs cendres – et prive du droit à l'exercice de sa profession tout journaliste ayant fait l'objet d'une condamnation. Toute aide étrangère, directe ou indirecte, est interdite.

## FEU VERT AUX CONSERVATEURS

Non sans avoir protesté contre la décision du Guide – à propos de laquelle ils se sont d'ailleurs divisés –, les réformateurs ont dû avaler la couleuvre et oublier leur projet de redonner la liberté de parole aux journalistes, projet dont ils avaient fait la priorité des priorités. Leur représentant à la tête de la commission parlementaire de la culture, Ahmad Pour-Nejati, a néanmoins présenté sa démission pour, a-t-il dit, reprendre sa place de député ordinaire dans l'Hémicycle et se battre. Un débat s'est ouvert sur la conformité, ou non, de la décision du Guide à la Constitution. Mais son initiative a d'autant plus surpris que les mécanismes institutionnels existent qui auraient pu bloquer la réforme si elle avait été jugée trop audacieuse.

De fait, tout texte de loi adopté par le Parlement doit être soumis à l'approbation du Conseil des gardiens, un organisme qui tient le rôle de vigile de la conformité des lois à l'islam. Si ledit Conseil rejette une loi approuvée par le Parlement, un arbitrage est rendu par le Conseil de discernement des intérêts de la République ; lequel Conseil, lui aussi dominé par les conservateurs, est présidé par l'an-

ancien président de la République, Ali Akbar Hachémi Rafsandjani, plus déterminé que quiconque, disent les connaisseurs, à se venger de l'humiliation que lui ont infligée les amis de M. Khatami lors des dernières législatives : élu de justesse bon dernier à Téhéran, il a préféré renoncer purement et simplement à son siège. Il n'a pas pour autant pardonné.

En intervenant en amont de la procédure, M. Khameneï, qui est la principale figure de proue du camp conservateur, mais qui entretient une relation personnelle privilégiée avec le président Khatami, qu'il écoute et parfois « entend », a-t-il voulu jouer l'apaisement, et circonvenir les vagues qu'auraient pu soulever la procédure régulière et l'aggravation des luttes entre factions ? C'est possible, mais les conservateurs ont vu dans son initiative un feu vert pour sévir. Des manifestations de soutien à la décision du Guide ont été organisées. Commencées dès le mois d'avril, c'est-à-dire avant même l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur la presse, les interpellations de journalistes et de personnalités politiques et les suspensions de journaux par le pouvoir judiciaire qu'ils contrôlent ont repris de plus belle.

Dans la seule période du 4 au 12 août, cinq personnalités du courant réformateur ont été interpellées : il s'agit de l'hodjatoleslam Hassan Yousefi Echevari, des journalistes Ahmad Zeid-Abadi, Massoud Behnoud, Ibrahim Nabavi et Mohamad Ghouchtani. Un cinquième, Machaoullah Chamso-lwaezine, a vu sa condamnation à deux ans et demi de prison confirmée. Parallèlement, deux hebdomadaires, l'un national, *Tavana*, et l'autre régional, *Techmen-é-Ardebil*, ainsi que le dernier grand quo-

tidien réformateur national, *Bahar*, proche de la présidence, ont été suspendus ; Ahmad Hakimi-Pour, directeur de l'hebdomadaire *Omid-é-Zanjan*, a été condamné à deux mois de prison ferme et un an d'interdiction de toute activité journalistique et le directeur de *Techmen-é-Ardebil* a été condamné à verser une amende d'un million de rials (quelque 800 francs).

Quelque vingt-cinq publications, toutes réformatrices, sont désormais fermées ou suspendues pour des durées indéterminées et leurs responsables entraînés en justice. Nombre d'intellectuels et de journalistes qui sont à l'avant-garde du combat pour les libertés bénéficient d'une liberté sous caution en attendant leurs procès. Avec quelques nuances, ce qui leur est reproché, c'est d'être le porte-parole d'une pensée politiquement non correcte, de contrevenir aux principes de l'islam et de dilapider les acquis de la révolution.

La ténacité de l'aile dure du régime et sa capacité de nuisance risquent de décourager plus d'un Iranien, face à l'incapacité des partisans du changement à briser le carcan institutionnel empêchant la mise en œuvre des réformes promises. La libéralisation de la parole était jusqu'à maintenant le principal, sinon l'unique point inscrit à leur actif. Ils paraissent aujourd'hui incapables de la défendre. Nombreux sont toutefois les réformateurs qui ne s'en inquiètent pas trop, préférant s'en tenir aux effets, selon eux dévastateurs pour leurs adversaires, des tours de vis que ceux-ci donnent. Prennent-ils leurs désirs pour des réalités ?

Mouma Naïm

# La Corse, une sous-France ?

Suite de la première page

En nous fourrant dans un sac commun, les corsophobes reproduisent l'erreur qui mena le préfet Bonnet à sa perte et permit au nationalisme de se reconstruire. Encore quelques mois d'un tel traitement et beaucoup d'entre nous en concluront que décidément mieux vaut la rupture avec la France à cette humiliation quotidiennement répétée.

Viendrait-il à l'idée de quiconque, en Irlande ou en Palestine, d'exiger la fin des pourparlers de paix parce que des attentats commis par des voyous ou des extrémistes endeuillent les processus de paix ? N'est-ce pas au contraire un encouragement à aller toujours plus loin sur le chemin de l'apaisement ? Le plus choquant pour nous est que la violence nous meurtrit, nous les Corses mais que ce sont ces militants de la corsophobie qui polluent les cris de douleur. Et voilà que cette campagne porte ses fruits. Et j'ai soudain peur que le timide processus démocratique osé par Lionel Jospin ne soit assassiné par cette conjuration des imbéciles où se côtoient pêle-mêle fascistes et néostalinien, gaullistes et libéraux. Mais que deviendra alors la Corse des braves gens, celle qui espère pour ses enfants une société responsable et pacifiée, celle qui vient de se déclarer aux trois quarts en faveur de l'accord de Matignon ?

Aujourd'hui, je déteste profondément ces Français pour qui la Corse est une sous-France dans tous les sens du terme et ces autres qui considèrent notre terre comme un laboratoire et ses habitants comme des cobayes mais jamais comme un peuple. Dans quel organe de presse national a-t-il été relevé qu'appliqués à toute autre communauté de notre pays bien des propos adressés à la Corse constitueraient une infraction à la loi antiraciste ? Il est désormais redevenu de bon ton dans les salons parisiens de casser du Corse comme hier on y cassait du juif. Les garde-fous intellectuels n'existent plus puisque cet exercice de style est justement devenu une spécialité de ces mêmes intellectuels, dont certains ne se gênaient pas hier pour faire l'apologie du FLN algérien qui utilisait, lui, des moyens

auprès desquels ceux des clandestins corses sont des jeux de crèche.

Cette France-là, sûre d'elle-même et consanguine, s'est faite une spécialité du bouc émissaire institutionnel. Au nom d'une image qui exigerait l'uniformité, on jette l'anathème sur les différences, c'est-à-dire les minorités. Prétendant à une intégration jamais réalisée et donc mythifiée, on érige l'étrangeté et on impose l'uniformisation au nom de Lumières que personne ne voit plus depuis deux siècles. On ne répètera jamais assez qu'à deux reprises au moins la fameuse intégration des étrangers se fit partiellement au prix de deux massacres effroyables : la première guerre mondiale, puis la Shoah. C'était cher payer le fameux modèle républicain.

Aujourd'hui, ce racisme insidieux dont sont victimes les Corses a pris un tour particulier parce que l'Etat-nation se délite faute de représenter une alternative à la mondialisation. Plutôt que d'affronter avec courage cette nouvelle problématique, les tenants de l'Etat centralisé attendent l'effondrement du système, sacrifiant chaque jour un peu plus des institutions qui n'en peuvent plus. Mélangeant avec angoisse les concepts d'Etat, de république, de nation et de constitution, ils figent ainsi l'évolution du pays, rendant la maison France chaque jour moins réformable. Le vrai danger de la France, ce sont eux et eux seuls.

Tout comme hier, l'Etat royal prenait pour boucs émissaires les juifs, les templiers, les cathares, les sorcières, les protestants ou les francs-maçons, la Sainte Inquisition républicaine a désigné les coupables du mal français : les Corses. La Sainte Alliance jacobine construit avec frénésie le bûcher de ses propres vanités pour y immoler la petite île rétive.

En France, toute opinion est idéologisée, minéralisée et dogmatisée. La compétition, source de compétence, est assimilée à une guerre qu'il faut éviter à tout prix. Les médiateurs locaux sont détruits au profit de l'arbitre étatique. On écarte les réformateurs comme Claude Allègre plutôt que de procéder aux mutations nécessaires. Le jacobinisme

s'est donc constitué dans la droite ligne de la monarchie absolue de droit divin. Notre mouvement ouvrier lui-même s'est constitué comme une contre-société paradoxalement porteuse des mêmes réactions négatives que l'ennemi bourgeois.

A nos frontières, le modèle protestant a préféré le pragmatisme et accepté l'idée même d'intermédiaires entre les citoyens et la force publique. Cela a produit une société fédérale autrement plus citoyenne que nos gauloiseries devenues inopérantes dans le monde tel qu'il se modèle après la chute du communisme. Est-ce d'ailleurs un hasard si tous les hommes politiques français qui modèleront les réformes corses étaient d'origine protestante ? Et

## Il est désormais redevenu de bon ton dans les salons parisiens de casser du Corse comme hier on y cassait du juif

très franchement, ce fameux modèle républicain, qui accoucha régulièrement de dictatures impériales ou fascistes, fut-il un sérieux barrage contre la corruption qui sévit en France, contre la Mafia qui en a fait sa plaque tournante ou contre les gigantesques escroqueries que la justice met chaque semaine à jour ?

La question corse révèle toutes les incapacités de ce « cher vieux pays » à se réformer. C'était vrai au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela le reste aujourd'hui. Elle est encore et toujours ce point apocalyptique paradoxal qui en dit plus long que tous les discours pédants de nos constitutionnalistes. La

## AU COURRIER DU « MONDE »

**LA NOUVELLE IMMIGRATION**  
Bravo au ministre de l'intérieur pour sa vigoureuse prise de position devant les ministres européens contre cette monstrueuse proposition, qui est reprise de tous côtés, de pallier les difficultés de recrutement dans certains secteurs de l'économie par une « importation » de main-d'œuvre étrangère (*Le Monde* du 31 juillet). Aujourd'hui accueillis peut-être à bras ouverts par les entreprises demandeuses (qui cependant se préoccupent peu de leurs condi-

France crève de son conservatisme et de son incroyable propension à se penser le centre d'un monde qui justement n'en possède plus. Les élites françaises devront se transformer ou disparaître tout comme la bureaucratie soviétique a dû s'adapter à la grande déchirure de 1989.

Plus prosaïquement, l'assassinat de Jean-Michel Rossi est l'un des indices forts qui nous annoncent la modernisation du nationalisme corse. Les cagoules et les conférences de presse ringardes ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir si on nous en laisse le temps et la possibilité. L'exil d'Alain Orsoni, la tentative de meurtre perpétré contre Pierre Poggioli, la mort atroce de Marcel Lorenzoni sont les signes de cette transformation dramatique mais nécessaire. Rien ne sera simple car la France comme la Corse ont à opérer une mue radicale et donc douloureuse. Certains événements me laissent pourtant penser que nous sommes entrés dans une phase de déstabilisation dramatique.

Il n'y a pas d'alternative au plan Jospin. Mais des forces de l'ombre cherchent à le faire capoter. En jouant sur les ressorts de la haine, médias et hommes politiques irresponsables vont contribuer à répandre en Corse l'idée que seule la rupture avec la France peut nous éviter des drames définitifs. Je ne suis d'ailleurs plus très sûr que ce soit entièrement faux. Max Simeoni, paraphrasant Camus, disait : « *Si par malheur un jour il nous est donné de choisir entre notre mère et la France, nous sommes des milliers qui n'hésiterons pas une seconde même si l'indépendance nous semble comme une réponse inadaptée au problème corse.* » La Corse, c'est nous jusqu'à la moindre de nos cellules. Et de cela nous sommes fiers.

Gabriel-Xavier Culioli

tions d'accueil et notamment de logement), ces informaticiens indiens ou ces maçons turcs seront, demain, quand la conjoncture sera moins bonne, considérés comme indésirables.

Il est tout à fait choquant que de telles propositions puissent être émises quand les associations constatent les difficultés croissantes rencontrées pour loger des familles étrangères, en situation régulière et souvent déjà bien intégrées.

Alain Treppoz  
Ville-d'Avray  
(Hauts-de-Seine)

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 202 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

## Juger les crimes de guerre

L'IDÉE d'une justice internationale continue son chemin. Il y a dix jours, les juges de Santiago levaient l'immunité du général Augusto Pinochet, au terme d'une vaste procédure lancée par un juge espagnol avant d'être relayée *in fine* par les Chiliens eux-mêmes. Lundi 14 août, ce sont les diplomates du Conseil de sécurité de l'ONU qui ont décidé, à l'unanimité, la création d'un tribunal spécial pour la Sierra Leone, un pays secoué depuis neuf ans par une atroce guerre civile et oublié du monde.

La Sierra Leone symbolise depuis l'accord de Lomé de juillet 1999 une défaite majeure de la lutte contre l'impunité. Trois mois après avoir salué l'inculpation du dictateur serbe Slobodan Milosevic pour « crimes contre l'humanité » durant la guerre du Kosovo, les diplomates occidentaux ont défendu ardemment l'amnistie décidée pour les crimes de guerre perpétrés par les chasseurs de diamants de ce pays d'Afrique de l'Ouest. Ces diplomates, notamment américains et britanniques, ont commencé à évoquer des amnisties pour le Burundi, le Congo-Kinshasa et d'autres pays engagés dans des processus de paix chaotiques.

L'idée qu'il faut choisir entre la justice et la paix était alors au centre des négociations à travers le monde. Elle était vécue par les défenseurs des droits de l'homme comme un recul brutal, après la création du tribunal pour l'ex-Yougoslavie en 1993, puis, en 1994, de la cour chargée de juger les responsables du génocide des Tutsis du Rwanda.

L'amnistie en Sierra Leone était de toute évidence une défaite morale. Elle assurait l'impunité à des hommes qui ont, durant neuf ans, semé la terreur dans les campagnes, détruisant les villages, assassinant les hommes, enrôlant les femmes comme esclaves sexuels et les enfants comme guerriers, puis qui ont finalement attaqué la capitale, Freetown, coupant les mains, les pieds et les oreilles des habitants. Des hommes dont le jeu était d'offrir à leurs victimes le choix entre « manches longues » et « manches courtes », entre une mutilation à l'épaule ou au coude.

Il est clair aujourd'hui que cette amnistie était aussi une erreur politique. Les rebelles, sûrs de rester impunis, ont continué à commettre des crimes, à violer des femmes, à détourner les richesses diamantifères, à se comporter en maîtres absolus d'un pays terrorisé. Le signal d'un virage politique fut la prise en otages de 500 casques bleus de l'ONU au mois de mai. On peut regretter que ce soit un acte de guerre somme toute assez banal en comparaison des horreurs vécues par les Sierra-Léonais qui ait sonné le réveil des Occidentaux. Le résultat est cependant bénéfique. Les diplomates reconnaissent qu'en choisissant l'amnistie, ils se sont trompés. Ils devraient profiter de ce sursaut pour réfléchir aux après-guerres au Burundi, au Congo-Kinshasa et ailleurs, dans tous ces pays qui n'ont pas l'honneur de compter comme chef de guerre un Milosevic, un ennemi de l'OTAN, mais qui n'en désirent pas moins briser le cercle vicieux de l'impunité.

<p><b>Le Monde</b> est édité par la SA LE MONDE Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani / Dominique Aidiu, directeur général ; Noël-Jean Bergeron, directeur général adjoint</p>
<p>Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet Directeur artistique : Dominique Roynette Secrétaire générale de la rédaction : Alain Fourment Rédacteurs en chef : Alain Frachon (Éditoriaux et analyses) ; Laurent Greilsamer (Suppléments et cahiers spéciaux) ; Michel Kajman (Débats) ; Eric Fottorino (Équipes) ; Éric Le Boucher (International) ; Patrick Jareau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Claire Blandin (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Jossyane Savigneau (Culture) ; Christian Massol (Secrétariat de rédaction) Rédacteur en chef technique : Éric Azan</p>
<p>Médiateur : Robert Solé</p>
<p>Directeur exécutif : Éric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre</p>
<p>Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président</p>
<p>Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)</p>
<p><b>Le Monde</b> est édité par la SA LE MONDE Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.</p>

## IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

### Une jeunesse embrigadée

LE 28 MAI dernier, cinq cent mille « chemises bleues » défilaient pendant huit heures sur la célèbre avenue Unter-den-Linden, les Champs-Élysées berlinois. Cette manifestation monstre du « rallye rouge » marquait la première apparition sur la scène de l'actualité internationale de la Freie Deutsche Jugend (FDJ), la jeunesse allemande libre.

Le but est clair : il s'agit d'embrigader toute la jeunesse de la République orientale au profit du communisme. Les moyens employés sont également clairs, et le ressort auquel on fait appel est le même qui réussit si bien à Hitler : la jeunesse est sacrée reine.

Pour qui connaît le sérieux et la gravité propres à la jeunesse allemande, auxquels s'ajoutent les puissances d'enthousiasme caractéristiques de toutes les jeunesses du monde, nul doute que l'entreprise

ne soit à plus ou moins longue échéance vouée au succès.

Le danger est double. D'une part, la jeunesse allemande de l'Est, embrassant la cause du communisme, risque de devenir aussi étrangère à la jeunesse allemande de l'Ouest que s'il n'y avait plus aucun lien de langue ni de nationalité entre elles.

D'autre part, fait encore plus grave, la jeunesse allemande de l'Ouest, laissée à elle-même, c'est-à-dire trop souvent à sa misère, à son chômage et à l'inaction du désespoir, peut être tentée de tourner les yeux vers l'Est.

Or la jeunesse allemande, qu'elle soit de l'Est ou de l'Ouest, tient au crois de ses mains l'avenir de l'Allemagne, et, par là même, dans une large mesure, l'avenir de l'Europe.

Roland Delcour  
(16 août 1950.)

## Le Monde sur TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE  
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)  
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60  
Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78



**FINANCE** Portée par les nouvelles technologies, la capitale de l'Ecosse, Edimbourg, est en pleine renaissance. Deuxième place financière britannique derrière Londres, elle a su

tirer profit de la recombinaison de la banque et de l'assurance. ● LES INSTITUTIONS écossaises, qui drainent des capitaux considérables et sont parmi les plus sophistiquées et diver-

sifiées au monde, ne cessent de se répandre à l'« étranger ». A commencer par l'Angleterre, voisine, mais honnie. ● EDIMBOURG a pour elle un réservoir de main-d'œuvre abondante

et bien formée, un environnement agréable, des salaires et un coût de la vie plus bas qu'à Londres. ● SIR GEORGE MATHEWSON, vice-président exécutif de la Royal Bank of

Scotland, explique au Monde la stratégie internationale de son établissement, numéro six en Europe, qui privilégie « des partenaires à son image, de gros acteurs régionaux ».

# Le renouveau d'Edimbourg, alliance de rigueur morale et de high tech

Dotée d'un pôle technologique, d'une main-d'œuvre bien formée, d'un coût de la vie et de salaires plus bas qu'à Londres, la capitale de l'Ecosse est en pleine renaissance. Deuxième place financière britannique, elle voit ses fonds de pension et ses banques développer leur vocation internationale

## ÉDIMBOURG

de notre envoyé spécial

Le long de l'autoroute descendant de l'aéroport vers le centre-ville d'Edimbourg, on constate la présence de plus en plus fréquente de bâtiments plats de verre et d'acier au design moderne. Et dès l'entrée du siège d'Intelligent Finance (IF) blotti dans une zone industrielle sans centre ni fin, on éprouve une impression de puissance tranquille.

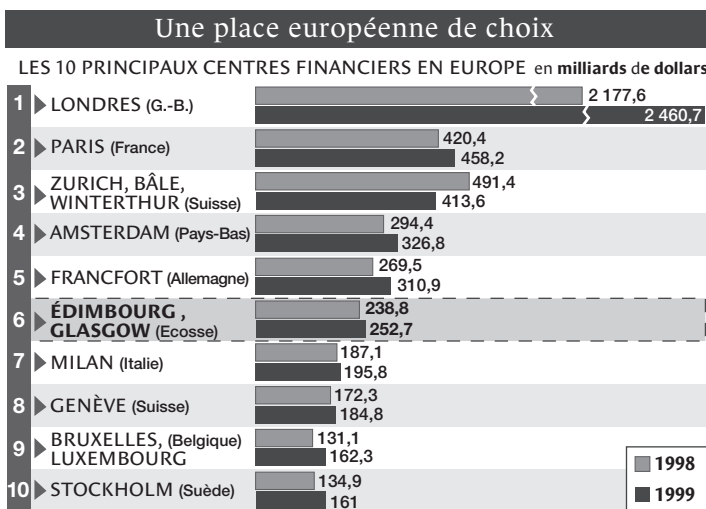
« J'ai vingt minutes précises », m'a prévenu au téléphone, le directeur général d'IF, James McNally Spowart, cinquante et un ans, considéré par *The Economist* comme la figure emblématique de la haute finance édimbourgeoise. Voilà dix ans, cet homme massif au cou de taureau a créé Direct Line Financial Services, service de vente de prêts hypothécaires au téléphone de la Royal Bank of Scotland, avant de monter en 1998 une société du même genre pour l'assureur Standard Life. En octobre, la société hypothécaire Halifax, basée dans le Yorkshire, a débutsé cette ponduse d'œufs en or pour lui confier la mise au point d'un produit révolutionnaire sur Internet et téléphone portable : *www.if.com*. Plus question pour le client de jongler entre différents comptes pour obtenir le meilleur taux d'intérêt. Grâce aux merveilles de la technologie, les transferts d'un compte à l'autre sont automatisés.

« Halifax s'est installée ici à cause

de moi. Edimbourg est à nouveau une ville très excitante. C'est une cité tournée vers l'avenir », grommelle le bienheureux entrepreneur, symbole du renouveau de la deuxième place financière britannique derrière la City. Paradoxalement, pareille réussite dans les nouvelles technologies ne met pas à mal l'image d'une nation écossaise archaïque, pleine de rectitude morale : au titre des hobbies, la notice biographique du directeur général précise « gardien de son église ». Travailler chez IF enrichirait-il l'âme autant que le portefeuille ? M. Spowart ne répond pas aux questions personnelles : ainsi sont les presbytériens.

## TÊTE DE PONT

Les maisons de noblesse et de maître du centre-ville, avec leurs nombreuses tours d'angle, que l'on dit hantées, sont écrasées par les nouveaux bâtiments sortant de terre comme des champignons. Les institutions écossaises, qui drainent des capitaux considérables et sont parmi les plus sophistiquées et diversifiées au monde, ne cessent de se répandre à l'« étranger ». A commencer par l'Angleterre, voisine, mais honnie. La reprise de NatWest par la Royal Bank of Scotland ainsi que le succès réalisé par l'autre grand de la banque de détail, la Bank of Scotland, dans la vente de prêts hypothécaires par téléphone aux Pays-Bas, en Belgique, en Irlande, soulignent l'internationalisation croissante du centre fi-



- À ÉDIMBOURG, sixième place financière européenne et quinzième au monde, la finance emploie environ 40 000 personnes.
- QUATRE BANQUES DE DÉPÔT : Bank of Scotland, The Royal Bank of Scotland, Clydesdale Bank et Lloyd's TSB Scotland.
- HUIT COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE dont Scottish Widows, Standard Life, Scottish Equitable.
- UNE VINGTAINNE DE GESTIONNAIRES DE FONDS dont les principaux sont : Scottish Widows Investment Partnership (93 milliards de livres d'actifs), Standard Life Investment (80 milliards), Scottish Equitable Asset Management (33 milliards), Baillie Gifford (22 milliards).

Source : International Target Cities Report 2000, Thomson Financial Investor Relations.

nancier écossais. Et quand Lloyd's TSB rachète au prix fort les célèbres Scottish Widows – la plus entreprenante des caisses de pension écossaises, fondée au lendemain des guerres napoléoniennes pour indemniser les veuves des soldats écossais de Wellington –, les nouveaux propriétaires anglais pré-

fèrent, pour ne pas mettre en péril la réussite de cette vénérable institution écossaise, fusionner leur propre filiale de gestion de fonds, Hill Samuel, avec celle des « Veuves ».

La vocation des fonds de pension édimbourgeois est de plus en plus internationale. Les « scottish boys »

aident les pétro-monarchies du Golfe, comme Koweït et Abou Dhabi, les milliardaires de Singapour ou les groupes d'assurances des Bermudes à faire fructifier leurs richesses. Les fonds de pension d'entreprises ou d'administration américaines se servent d'Edimbourg comme d'une des principales têtes de pont vers l'Europe et l'Asie. HSBC, Deutsche Bank, ou Chase Manhattan s'y sont aussi installés, comme saisis à leur tour par le tropisme... du vent clair, des nuages lourds, de la pluie froide.

## « LES FONDS ATTIRENT LES FONDS »

Les signes d'un avenir nouveau se multiplient. Le prix des bureaux flambe. La population de cadres augmente. Ceux qui y sont nés ne quittent plus l'Ecosse et d'autres viennent vivre à l'ombre du sinistre château médiéval d'Edimbourg. Le contraste est saisissant avec le pessimisme qui prévalait il y a cinq ans, lorsque de nombreuses institutions écossaises s'étaient transférées à Londres. Seul le sang-froid des seigneurs de l'argent, leur réputation de marier prudence, économie – au point d'être taxés d'avarice – et imagination ont permis d'arrêter le dangereux ressac menaçant la prospérité de cette belle ville, classique et romantique.

« Nous étions numéro deux, mais heureusement nous avons la masse critique. Les fonds attirent les gestionnaires de fonds qui attirent les fonds, c'est ce qui nous a sauvés ! », indique

## Sir George Mathewson, vice-président exécutif de la Royal Bank of Scotland

### « Nous privilégions des partenaires à notre image, des gros acteurs régionaux »

APRÈS avoir dirigé l'Agence de développement pour l'Ecosse, Sir George Mathewson, aujourd'hui âgé de soixante ans, a rejoint la Royal Bank of Scotland en 1987, comme directeur de la planification et du développement. Il en est devenu directeur général en 1992, puis, en mars 2000, après le rachat de NatWest, vice-président exécutif. En mars 2001, il doit prendre la présidence de la Royal Bank of Scotland Group, un établissement écossais actuellement très prisé par la City.

« L'intégration de NatWest par la Royal Bank of Scotland a-t-elle tenu ses promesses ?

– Nous progressons bien dans l'intégration de NatWest, intervenue officiellement en mars. Les économies suivent le rythme prévu, mais il reste beaucoup à faire. Les clients n'ont pas abandonné NatWest. C'est une enseigne réputée, mais qui souffrait de sous-investissement chronique. Nous sommes en train de lui rendre vigueur en la concentrant sur deux créneaux particuliers, la banque de détail et les entreprises. Les deux marques ont été maintenues, mais la gestion administrative est commune pour réduire les coûts. La City a enfin tenu compte du formidable potentiel que nous représentons.

– Envisagez-vous de nouvelles acquisitions, notamment dans la banque d'affaires, votre maillon manquant ?

– Nous avons une activité banque d'affaires traditionnelle pour répondre aux besoins des entreprises comme les opérations de trésorerie, le financement des investissements ou le capital-risque. Mais, délibérément, nous avons choisi de laisser à d'autres les fusions-acquisitions ou le négoce d'actions. C'est pourquoi, il y a six ans, la Royal Bank a vendu sa banque d'affaires Charterhouse au CCF, qui vient de la revendre à ING. A mes yeux, l'octroi d'une partie des profits sous forme de primes aux grands banquiers d'affaires n'est pas la meilleure manière de créer de la valeur pour l'actionnaire. Je ne veux pas concurrencer des maisons comme Goldman Sachs ou Merrill Lynch dans un métier très particulier où elles excellent. Pour le moment, nous nous occupons d'abord de l'intégration de NatWest. Cela dit, grâce à nos revenus diversifiés, nous avons davantage de choix d'expansion hors de notre base écossaise que d'autres.

– Comment vous situez-vous par rapport à vos concurrents ?

– Nous offrons une plus large gamme de services que nos concurrents. Les points forts de Barclays sont les entreprises et sa carte de crédit. Lloyd's TSB se concentre sur la clientèle de particuliers. Désormais, la RBoS-NatWest talonne Lloyd's TSB, devenue un peu poussive. La réduction draconienne des coûts que Lloyd's TSB a réalisée sans coup férir montre à l'évidence ses

limites. Nous sommes les mieux placés au Royaume-Uni, et peut-être en Europe, pour offrir une croissance régulière des revenus à long terme que souhaite la City. Pour combattre la baisse des marges dans la banque de détail, nous lançons de nouveaux produits en partenariat. Tel est le cas de la coentreprise avec le groupe de distribution Tesco, qui compte dix millions de clients hebdomadaires très fidèles. Pour Tesco Personal Finance, le coût d'un nouveau client est de 10 livres. Il est dix à quinze fois plus élevé pour une nouvelle banque sur Internet, dont le développement nécessite de grosses dépenses publicitaires.

– Comment envisagez-vous le développement de la coopération avec votre grand allié, Banco Santander Central Hispano (BSCH) ?

– Cela fait une dizaine d'années que j'entends des rumeurs de fusion, même quand nous étions plus petits. Nous sommes des partenaires égaux et nous n'avons aucun projet de créer une banque paneuropéenne. Si notre stratégie consistait à vouloir vendre des produits à l'échelle paneuropéenne, nous nous adresserions d'abord à BSCH puis, par son truchement, à ses alliés, comme la Société générale, Commerzbank et Sanpaolo. J'aime avoir de bons amis, et c'est encore mieux s'ils sont riches. Dans la bataille pour le contrôle de NatWest, nos amis du BSCH furent à la fois bons et riches.

– A l'étranger, vous semblez favoriser l'implantation régionale plutôt que nationale ?

– Dans notre politique de coopération et d'acquisition, nous privilégions des partenaires à notre image, des gros acteurs régionaux. Ainsi aux Etats-Unis, grâce à Citizens Bank, basée à Boston, nous possédons la deuxième banque de la Nouvelle-Angleterre. En Espagne, nous sommes associés à BSCH, banque dont les racines ne sont pas à Madrid, mais à Santander, dans le nord du pays. Le berceau historique et le siège central de la Royal Bank ne sont pas situés à Londres, mais à Edimbourg. Des villes comme Boston, Santander et Edimbourg ont en commun d'être des places financières de taille moyenne, mais aussi des pôles universitaires, technologiques, touristiques et des centres de communications.

– Quelle est votre position sur l'adhésion du sterling à l'euro ?

– Le Royaume-Uni devrait œuvrer en faveur d'une adhésion. Mais la tâche est difficile. Quand les pays membres ont adhéré à la zone euro, ils se sont tenus par la main pour entrer dans le long tunnel noir. Demain, si elle décidait de basculer dans la monnaie unique, la Grande-Bretagne entrerait seule dans ce long tunnel, ce qui n'est pas une perspective très réjouissante. »

Propos recueillis par Marc Roche

M. R.

## Un acteur majeur

● Troisième banque britannique en termes de capitalisation boursière, sixième en Europe, la Royal Bank of Scotland (RBoS), après le rachat de l'anglais NatWest, compte aujourd'hui 99 000 employés.

Avec sa grande rivale, Bank of Scotland (BoS), la RBoS se partage le marché de la banque de détail écossaise, avec 30 % chacune.

● Son bénéfice net au premier semestre (sur une base pro forma pour le nouveau groupe) s'est monté à 1,51 milliard de livres, en hausse de 11 % par rapport à la même période de l'année précédente.

● Son chiffre d'affaires s'est globalement accru de 10 % à 5,97 milliards de livres.

● La RBoS, créée à Edimbourg en 1727, a multiplié au Royaume-Uni les joint-ventures

avec des marques prestigieuses, comme Virgin Direct (finance par téléphone et internet), Direct Line (assurance par téléphone), Lombard Direct (cartes de crédit) et Tesco (distribution). Avec l'Ulster Bank (héritée de NatWest), dont la moitié des revenus provient de la République d'Irlande, elle possède un relais dans la zone euro.

● Le profil de la RBoS est plus international que celui de la BoS. Ces dernières années, sous l'impulsion de Sir George Mathewson, la banque de St Andrews Square s'est développée à l'étranger, en particulier aux Etats-Unis (acquisition de la Citizens Bank). En Europe, depuis 1988, la Royal Bank est alliée avec l'espagnol BSCH, qui possède 10 % de son capital alors qu'elle contrôle 2 % de celui-ci.

LE NUMÉRO UN français du voyage en ligne, qui est aussi le plus célèbre, a perdu son indépendance. La société britannique de commerce électronique Lastminute.com, qui propose des voyages, spectacles, etc., à prix cassés, a annoncé, lundi 14 août, le rachat de Degriktour. Fondé en 1991, Degriktour cherchait des moyens pour son développement, surtout à l'international. Son fondateur et président, Francis Reversé, âgé de soixante ans, qui détient 78 % de Degriktour, va prendre du champ. Les actionnaires de Degriktour détiendront 12 % de Lastminute.com

Les deux groupes se disent ravis. « La complémentarité des deux sociétés est grande », confie Laurent Theze, directeur de Lastminute.com pour l'Europe continentale. Cette acquisition permettra à Lastminute.com d'accélérer de deux à trois ans sa croissance en France, a estimé

son président Brent Hoberman, âgé de trente et un ans. Lastminute.com était jusqu'ici numéro cinq en France dans son créneau. « Nous sommes dans un secteur où la taille compte », a-t-il ajouté. Cette opération lui permet d'atteindre la troisième place du commerce électronique en Europe, derrière Amazon et eBay. Elle intervient au moment opportun pour faire face à l'offensive annoncée des géants américains du voyage en ligne, et à celle des opérateurs classiques, qui réfléchissent tous à leur entrée ou à leur expansion sur le Net.

Créée en octobre 1998, la société britannique était présente en France depuis fin 1999. Le parcours boursier de Lastminute.com, qui affiche des pertes, avait déçu. Introduite à Londres à 380 pence le 21 mars – ce qui lui avait permis de lever 125 millions de livres –, l'action avait immédiatement atteint 555 pence avant

d'entamer une chute vertigineuse jusqu'à 120 pence. Degriktour envisageait, pour sa part, son introduction en Bourse en 2000, mais les mauvaises performances du marché l'ont contraint à choisir de se vendre. « Degriktour courait le risque d'être dépassé », reconnaît Gérard Ardilouze, associé de Arthur Andersen Corporate Finance, conseil de Degriktour.

## UN ACHAT À 98 MILLIONS D'EUROS

Pour financer l'acquisition, Lastminute.com déboursa 98 millions d'euros (642,8 millions de francs), dont 45,1 millions d'euros en numéraire (22 % de cette somme ne seront versés qu'un an après la réalisation de l'opération), et 19,7 millions d'actions nouvelles Lastminute.com. Ce prix correspond à un peu plus de six fois le chiffre d'affaires de Degriktour (15,1 millions d'euros), pour un vo-

lume de transactions de 83,7 millions d'euros, à fin mars. A peine moins que son acquéreur, dont le chiffre d'affaires se situait fin mars à 17,2 millions d'euros pour un volume de transactions de 106,6 millions.

L'idée de créer Degriktour est née en 1991, quand M. Reversé a décidé de vendre par Minitel les inventus des fabricants de voyages après la guerre du Golfe, pour sauver son agence. Il s'est lancé sur Internet en 1996. Le e-travel représente aujourd'hui 60 % de ses ventes. Ses marques les plus connues sont Degriktour et Rédacteur, qui organisent circuits et séjours à bas prix. L'agence française revendique 50 % de part de marché dans l'Hexagone (sur la base des revenus de 1999) et quelque 250 000 clients depuis avril 1998.

Pascale Santi



## La justice allemande bloque la vente d'un électricien berlinois

LA RÉORGANISATION du secteur électrique, décidée par les grands groupes allemands, est en train de se gripper. Lundi 14 août, le tribunal régional de Berlin a suspendu la vente de la participation de 49 % du numéro deux allemand de l'énergie E.ON dans le distributeur d'électricité berlinois BewAG.

Cette décision fait suite à une requête du ministre des finances de l'Etat régional de Berlin, Peter Kurth. Ce dernier avait regretté que le gouvernement régional de Berlin n'ait pas été informé de la transaction. Il affirmait que cet échange de participations contrevient aux règles de privatisation, établies en 1997, de BewAG, alors propriété de Berlin. De son côté, le groupe américain Southern Energy, qui détient 26 % de BewAG, a déclaré qu'il s'opposait aussi à une telle vente et qu'il entendait faire jouer son droit de préemption.

Ces oppositions viennent perturber le scénario soigneusement élaboré par E.ON, société née de la fusion entre les deux grands groupes allemands Viag et Veba. Pour répondre aux exigences de la concurrence, E.ON s'est engagée à céder plusieurs actifs, dont la société berlinoise BewAG. Celle-ci, selon les plans de E.ON, doit être vendue à l'électricien allemand HEW. En échange, celui-ci doit céder à E.ON des participations qu'il détient dans des distributeurs de Hambourg et de Suède. Ces échanges permettraient de faire émerger un marché d'électricité allemand solidement réorganisé autour de E.ON, RWE et HEW, devenu le troisième électricien du pays.

## Le coréen Hyundai se restructure pour éponger ses dettes

La famille du fondateur, qui doit se retirer, perd de son influence

Confronté au risque de faillite de son entreprise mère, Hyundai, le plus gros des chaebols coréens, était en grande difficulté. Cédant aux pressions du gouverne-

ment, Chung Ju-yung, le fondateur de Hyundai, a accepté de céder aux banques créancières 6,1 % de ses actions sur les 9,1 % qu'il détient dans Hyundai Motor.

### TOKYO

de notre correspondant

Désamorçant une « bombe » qui aurait eu un effet dévastateur sur l'économie coréenne, Hyundai, le premier chaebol (conglomérat) coréen, a annoncé, dimanche 13 août, un plan qui doit lui permettre de remédier à la grave crise de liquidités à laquelle il est confronté. Le plan, qui prévoit une réduction des parts détenues par son fondateur, Chung Ju-yung, dans Hyundai Motor, ainsi que la séparation de cette entreprise et de Hyundai Heavy Industries du reste du groupe, a été approuvé par les banques créditrices, au premier rang desquelles figure Korea Exchange Bank.

Cédant aux pressions du gouvernement, le fondateur de Hyundai, âgé de quatre-vingt-cinq ans, qui a continué à régner en « empereur » sur le groupe, mais dont la santé est désormais chancelante, a accepté de céder aux banques créancières 6,1 % de ses actions - évaluées à 196 millions de dollars - sur les 9,1 % qu'il détient dans Hyundai Motor. Les actions seront progressivement revendues d'ici à la fin de l'année. Confronté au risque de faillite de l'entreprise mère, Hyundai Engineering and Construction, le groupe était en grande difficulté.

La capitulation du patriarche de l'industrie coréenne est interprétée comme un recul de l'influence de la famille sur un groupe présent pratiquement dans tous les secteurs, des chantiers navals aux puces électroniques, en passant par l'automobile et le génie civil. En dépit de son gigantisme, Hyundai est resté une affaire de famille : le fils aîné du fondateur, Mong-

koo, dirige la filiale automobile, et son jeune frère, Mong-hun, qui a dû récemment démissionner de la présidence du groupe, restait, dans l'ombre, influent. Mong-jun, un autre fils, dirige Hyundai Heavy Industries.

## Le conflit entre le gouvernement et Chung Ju-yung et les dissensions entre celui-ci et ses fils avaient entamé la confiance des investisseurs

Aux termes de l'accord avec les créanciers et le gouvernement, Chung Ju-yung (qui était jusqu'à présent le principal actionnaire de Hyundai Motor) et ses fils devraient se retirer progressivement de la gestion du groupe.

Le conflit entre le gouvernement et Chung Ju-yung et les dissensions entre celui-ci et ses fils avaient entamé ces derniers mois la confiance des investisseurs. Le gouvernement et les créanciers avaient donné jusqu'au 19 août à Hyundai pour présenter un plan de redressement, faute de quoi certaines sociétés du groupe auraient pu être placées en redressement judiciaire, en particulier Hyundai Engineering and Construction, dont les dettes s'élevaient à

5 600 milliards de wons (environ 5 milliards d'euro). La vente des actions détenues par Chung Ju-yung et d'actifs du groupe en Corée et à l'étranger, conjuguée à l'appel au marché, devrait permettre à Hyundai de diminuer la dette de sa filiale de construction d'un peu plus de 1 milliard de dollars.

Aux termes de l'accord intervenu dimanche avec les banques, Hyundai Heavy Industries (leader mondial des chantiers navals) doit également être séparé du groupe avant 2002. Ainsi les deux entités les plus rentables, l'automobile et les chantiers navals, deviendront indépendantes et n'auront plus à garantir les dettes des autres.

L'accord sur le sort de Hyundai semble écarter la perspective d'une nouvelle crise dans l'industrie, qui aurait eu des effets plus graves sur l'économie nationale que la faillite de Daewoo, deuxième conglomérat du pays. Permettra-t-il de résoudre le problème de liquidités de Hyundai et de redonner confiance aux investisseurs ? Il témoigne en tout cas du durcissement des autorités face à un groupe qu'elles avaient jusqu'à présent ménagé en raison de ses activités en Corée du Nord, qui servaient la politique d'ouverture du président Kim Dae-jung (telles que les visites touristiques au mont Kungang). Il semble qu'aujourd'hui les facteurs internes aient pesé plus lourd dans la balance : le problème posé par Hyundai, qui se dérobaux exigences du gouvernement, risquait de compromettre le programme de restructuration des chaebols.

Philippe Pons

## Le prix de l'essence bientôt devant le Conseil de la concurrence

Le gouvernement réagit à la hausse des tarifs

À PRÈS DE 8 FRANCS le litre, le prix de l'essence est en train de devenir un sujet politiquement sensible. Le gouvernement s'appête à saisir le Conseil de la concurrence sur les pratiques de fixation des prix de l'essence « à l'issue des enquêtes en cours menées par la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) », a indiqué, lundi 14 août, le ministre de l'économie. La saisine devrait intervenir à la rentrée.

L'initiative gouvernementale intervient alors que les esprits s'échauffent. Les cours du pétrole ont frôlé lundi 32 dollars le baril. La semaine dernière, les compagnies pétrolières ont annoncé des résultats semestriels records : le bénéfice de Shell sur six mois équivalait à celui de toute l'année 1999. Chez les automobilistes, la grogne monte, partout en Europe. Préoccupé par le fonctionnement du marché, le gouvernement allemand a engagé des enquêtes qui ont abouti, la semaine dernière, à une condamnation par l'Office des cartels des principaux groupes pétroliers pour entente sur les prix. Plus discrètement, la Direction de la concurrence européenne aurait engagé une enquête sur le marché pétrolier à Rotterdam.

En France, les pouvoirs publics ont aussi réagi. Le Conseil de la concurrence a déjà été saisi, pour avis consultatif, sur les pratiques tarifaires des pétroliers, il y a quelques mois, par la commission des finances de l'Assemblée. Elle se demandait si les hausses du prix du pétrole n'étaient pas plus rapidement répercutées à la pompe que les baisses. Après examen, le

Conseil de la concurrence a conclu que « les répercussions des variations des cours sur les marchés de gros des produits pétroliers sont en général ressenties dans un délai inférieure à un mois, à la hausse comme à la baisse ».

### FIN DE NON-RECEVOIR

Au printemps, le ministre de l'économie, Laurent Fabius, était revenu à la charge, au moment où le prix du pétrole baissait. Convoqués à Bercy, les groupes pétroliers s'étaient défendus en rappelant que l'essence est un des produits les plus taxés en France. « Avant de les accuser de nourrir la hausse, il serait légitime que le gouvernement fasse un geste, le premier », avaient alors expliqué les compagnies. Après cette fin de non-recevoir, le gouvernement avait demandé à la DGCCRF d'enquêter sur les pratiques des pétroliers.

Les investigations ne sont pas encore achevées. Mais les premières constatations de la DGCCRF ont mis en avant plusieurs problèmes. Les modalités de fixation des prix ne seraient pas toujours irréprochables. De même, les pratiques sur les autoroutes, déjà plusieurs fois condamnées, ne seraient pas en conformité avec les règles de la concurrence. C'est au vu de ces premières constatations que le ministre des finances aurait décidé de saisir le Conseil de la concurrence, dans le cadre d'une procédure contentieuse, ce qui permettra à l'autorité indépendante d'avoir de larges pouvoirs d'enquête et de sanction.

Martine Orange

## TABLEAU DE BORD

### ÉCONOMIE

■ **JAPON** : la Banque du Japon a revu à la hausse, mardi 15 août, son appréciation de la consommation des ménages, apportant une justification économique au premier relèvement de ses taux d'intérêt depuis dix ans annoncé vendredi 11 août.

■ **TAÏWAN** : le pays a revu légèrement à la baisse ses prévisions de croissance pour l'année 2000 à 6,57 %, soit 0,16 point en moins, en raison du recul de la Bourse et d'une baisse de la consommation des ménages, a indiqué le gouvernement lundi.

■ **ALLEMAGNE** : les prix du commerce de gros ont progressé de 0,3 % en juillet comparé à juin, ce qui porte leur hausse sur un an à 5,8 %, a annoncé, mardi 15 août, l'office fédéral des statistiques.

■ **GRANDE-BRETAGNE** : les prix à la production ont augmenté de 0,2 % en juillet par rapport à juin et de 2,9 % sur un an, a annoncé, lundi, l'office des statistiques nationales. Les analystes s'attendaient à des hausses respectives de 0,2 % et 3 %.

■ **ÉTATS-UNIS** : les stocks des entreprises aux États-Unis ont augmenté de 0,9 % en juin par rapport à mai et leurs ventes ont également progressé de 0,9 % sur le même mois, a annoncé lundi le département du commerce.

■ **OCDE** : un audit commandé par l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE) a montré que la comptabilité de ce « club des pays riches » était archaïque, révèle lundi le Financial Times.

■ **RUSSIE** : la Banque mondiale a versé la dernière tranche de 250 millions de dollars d'un prêt de 800 millions accordé à la Russie pour restructurer le système de sécurité sociale, rapporte lundi la Banque mondiale.

### AFFAIRES

■ **UMTS** : en Allemagne, le montant des enchères pour les licences de téléphonie mobile

de troisième génération a atteint 39,88 milliards d'euros, au terme du 138<sup>e</sup> round. Vendredi, Debitel, filiale de Swisscom, a abandonné. Le consortium Group 3G, réunissant les opérateurs Telefonica et Sonera, est fragilisé par les discussions engagées par Sonera en vue de son rachat par un des grands opérateurs mobiles européens. Lundi 14 août au soir, les six groupes restants avaient surenchéri chacun pour deux blocs de fréquence avec des prix compris entre 3,1 et 3,4 milliards d'euros par bloc.

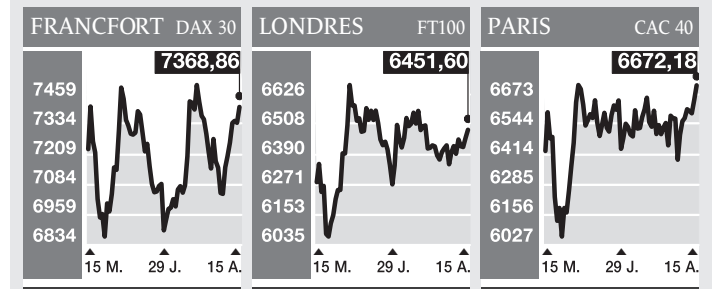
● **FIRST MARK EUROPE** : la filiale européenne du groupe de communication américain a engagé un processus d'introduction en Bourse aux États-Unis. First Mark vient de remporter une licence nationale de boucle locale radio en France.

● **CORUS GROUP** : la direction du sidérurgiste issue de la fusion entre British Steel et Hoogovens rencontrera les syndicats jeudi 17 août pour discuter des suppressions de postes prévues dans son usine de Llanwern au pays de Galles.

● **RWE** : le groupe énergétique allemand est toujours intéressé par le rachat de Vivendi Environnement, filiale de Vivendi, malgré le refus de ce dernier. « Des discussions ont eu lieu et sont toujours en cours », a indiqué le patron de RWE, Dietmar Kuhnt, cité par le Financial Times.

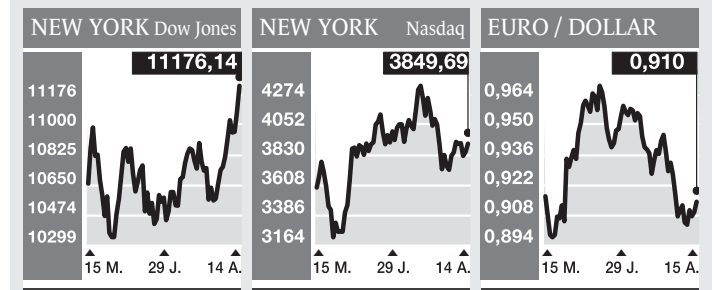
● **HYPOVEREINSBANK** : La commission autrichienne de contrôle des rachats d'entreprises pourrait contraindre la banque allemande à renoncer à son OPA sur la banque autrichienne Bank Austria. La commission souhaiterait qu'Hypovereinsbank paie en cash (7,8 milliards d'euros), pour satisfaire les actionnaires minoritaires, et pas par échange d'actions.

### EUROPE



Europe 9 h 57	Indices sélection	cours 15/08	Var. % 14/08	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	5236,66	0,35	6,77
EUROPE	STOXX 50	5009,89	0,41	5,64
EUROPE	EURO STOXX 324	435,89	0,35	4,72
EUROPE	STOXX 653	393,25	0,30	3,63
PARIS	CAC 40	6672,18	0,95	11,98
PARIS	MIDCAC	....	....	....
PARIS	SBF 120	4504,93	0,83	11,16
PARIS	SBF 250	....	....	....
PARIS	SECOND MARCHÉ	....	....	....
AMSTERDAM	AEX	689,75	0,39	2,73
BRUXELLES	BEL 20	3193,19	0,09	- 4,41
FRANCFORT	DAX 30	7368,86	0,51	5,90
LONDRES	FTSE 100	6451,60	0,49	- 6,91
MADRID	STOCK EXCHANGE	11274	0,57	- 3,16
MILAN	MIBTEL 30	47530,00	0,61	10,56
ZURICH	SPI	8295,30	0,27	9,58

### AMÉRIQUES

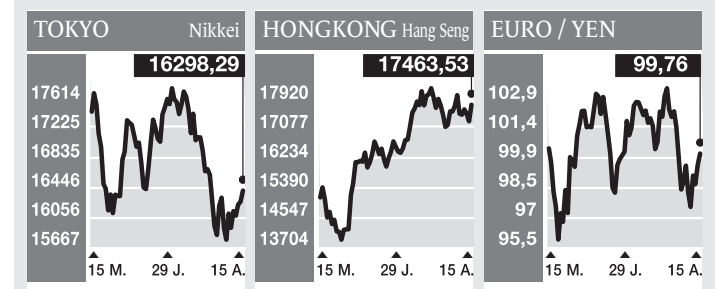


Amérique 9 h 57	Indices sélection	cours 14/08	Var. % 11/08	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	11176,14	1,35	- 2,79
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1491,56	1,34	1,52
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	3849,69	1,59	- 5,40
TORONTO	TSE INDEX	10999,13	1,95	30,73
SAO PAULO	BOVESPA	17810,63	2,39	4,21
MEXICO	BOLSA	372,52	0,33	- 7,24
BUENOS AIRES	MERVAL	488,57	- 0,69	- 11,24
SANTIAGO	IPSA GENERAL	99,13	- 0,16	- 30,68
CARACAS	CAPITAL GENERAL	6748,62	1,06	24,56

### Cours de change croisés

15/08 9 h 57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. 5
DOLLAR	.....	0,91278	0,91090	0,13886	1,51405	0,58466
YEN	109,55500	.....	99,76500	15,21000	165,82000	64,03500
EURO	1,09782	1,00236	.....	0,15245	1,66125	0,64185
FRANC	7,20160	6,57440	6,55957	.....	10,89925	4,21025
LIVRE	0,66048	0,60310	0,60195	0,09175	.....	0,38640
FRANC SUISSE	1,71040	1,56140	1,55770	0,23745	2,58875	.....

### ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9 h 57	Indices sélection	cours 15/08	Var. % 14/08	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	16298,29	0,89	- 13,92
HONGKONG	HANG SENG	17463,53	2,74	2,96
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	2151,28	1,13	- 13,24
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	92,54	1,34	- 28,83
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3283,80	0,24	4,16
BANGKOK	SET	22,65	1,43	- 34,80
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	4232,51	0,97	- 15,45
WELLINGTON	NZSE-40	2145,57	- 1,16	- 2,77

### Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC.....	6,55957	EURO.....	0,15245
DEUTSCHEMARK.....	1,95583	DEUTSCHEMARK.....	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000).....	1,93627	LIRE ITAL. (1000).....	3,38774
PESETA ESPAG. (100).....	1,66386	PESETA ESPAG. (100).....	3,94238
ESCUDO PORT. (100).....	2,00482	ESCUDO PORT. (100).....	3,27190
SCHILLING AUTR. (10).....	1,37603	SCHILLING AUTR. (10).....	4,76703
PUNT IRLANDAISE.....	0,78756	PUNT IRLANDAISE.....	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS 2,20371	.....	FLORIN NÉERLANDAIS 2,97660	.....
FRANC BELGE (10).....	4,03399	FRANC BELGE (10).....	1,62607
MARKKA FINLAND.....	5,94573	MARKKA FINLAND.....	1,10324

### Hors zone Euro

Euro contre	14/08
COURONNE DANOISE.....	7,4600
COUR. NORVÉGIENNE.....	8,0700
COUR. SUÉDOISE.....	8,3065
COURONNE TCHÈQUE.....	35,2700
DOLLAR AUSTRALIEN.....	1,5575
DOLLAR CANADIEN.....	1,3364
DOLLAR NÉO-ZÉLAND.....	2,0140
DRACHME GRECQUE.....	337,0800
FLORINT HONGROIS.....	260,8500
ZLOTY POLONAIS.....	3,9307

### Taux d'intérêt (%)

Taux 14/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE.....	4,35	4,54	5,33	5,45
ALLEMAGNE.....	4,37	4,78	5,16	5,28
GDE-BRETAG.....	6,38	5,97	5,26	4,54
ITALIE.....	4,37	4,75	5,54	5,80
JAPON.....	0,43	0,25	1,72	2,30
ÉTATS-UNIS.....	6,53	6,28	5,81	5,72
SUISSE.....	2,50	3,29	3,90	4,21
PAYS-BAS.....	4,34	4,75	5,33	5,42

### Matif

Cours 9 h 57	Volume 15/08	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5	4444	87,27	87,38
Septembre 2000	.....	.....	.....
Euribor 3 mois	NC	NC	NC
Septembre 2000	.....	.....	.....

Retrouvez ces cotations sur le site Web : [www.lemonde.fr/bourse](http://www.lemonde.fr/bourse)

### BOURSES

L'INDICE CAC 40 de la Bourse de Paris a ouvert, mardi 15 août, en progression de 0,55 %, à 6 645,67 points. Les Bourses de Londres et de Francfort ont débuté en hausse : l'indice DAX gagnait 0,52 %, à 7 371,54 points, et l'indice Footsie 0,42 %, à 6 447,5 points. La Bourse de Tokyo a clôturé la séance de mardi en hausse de 0,89 %, l'indice Nikkei s'inscrivant à 16 298,29 points. Lundi, l'indice Dow Jones avait clôturé sur un gain de 1,35 %, à 11 176,14 points, son niveau le plus élevé depuis plus de quatre mois. Les intervenants ont le sentiment que la Réserve fédérale a pratiquement terminé son cycle de resserrement monétaire.

### TAUX ET CHANGES

LE RENDEMENT de l'obligation assimilable du Trésor français émise à dix ans s'inscrivait à 5,30 % mardi 15 août, lors des premiers échanges, tandis que celui du bund allemand de même échéance se situait à 5,13 %. Lundi, outre-Atlantique, le rendement moyen sur les bons du Trésor à dix ans s'était détendu légèrement à 5,77 %. Les prix des obligations évoluent en sens inverse de leur rendement. L'euro restait faible, autour de 0,9057 dollar, mardi matin, alors que le yen cédait du terrain face à la devise américaine, un dollar s'échangeant contre 109,40 yens. Les investisseurs restent préoccupés par la situation économique au Japon.



VALEURS EUROPÉENNES

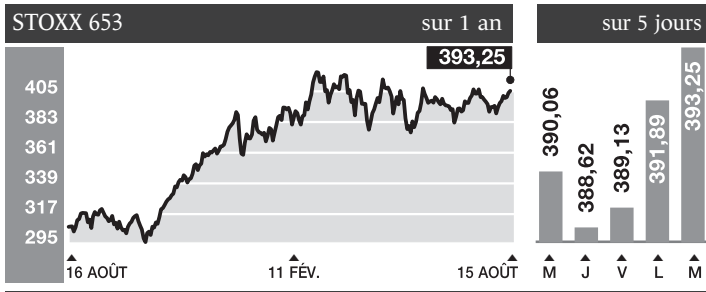
● L'action de l'opérateur finlandais de téléphonie mobile **Sonera**, qui avait progressé à la nouvelle d'une offre éventuelle de 30 milliards de dollars du britannique Orange, est retombée, lundi 14 août en clôture, quand l'information fut démentie. Elle a fini en baisse à 41,70 euros.

● Les valeurs pétrolières ont fait l'objet de prises de bénéfice lundi après leur forte hausse de la semaine dernière, conséquence de la fermeté des cours du brut. **BP Amoco** a abandonné 2% à 595,20 pence, **Shell** 1,33% à 560,72 pence et **Total** 1% à 168,50 euros.

● Les actions **Nokia** et **Deutsche Telekom** ont bien réagi lundi au niveau des enchères atteint pour les licences UMTS en Allemagne.

La première a gagné 3,3%, à 46,18 euros, et la seconde 2,59%, à 49,6 euros. Le titre **Ericsson** a avancé de 2,62%, à 176,50 couronnes et l'action **Philips Electronics** de 2,79%, à 49,30 euros. Les enchères de licences de téléphonie UMTS en Allemagne ont atteint 39,8 milliards d'euros, dépassant le niveau déjà vertigineux atteint par celles de la Grande-Bretagne en avril. A l'époque, les investisseurs avaient mal réagi, estimant que c'était cher payé, et les valeurs des télécoms avaient fortement baissé les jours suivants.

● Le titre **Abbey National** a progressé de 2,84% à 797 pence. La banque a fait l'objet de rumeurs d'OPA.



Code	Nom	Changement
HERMES INTL	FR*	146 + 0,34
HPI	IT*	1,49
KLM	NL*	30,85 - 1,75
HILTON GROUP	GB	3,89 - 2,10
LMVH / RM	FR*	95,85 + 0,16
MEDION	DE*	108,40 - 0,09
MOULINEX / RM	FR*	4,82 - 2,03
PERSIMMON PLC	GB	3,44
PREUSSAG AG	DE*	37,10 + 1,09
RANK GROUP	GB	2,84 - 0,58
RYANAIR HLDGS	IE	9,05
SAIRGROUP N	CH	186,60 + 0,17
SAS DANMARK AS	DK	9,65 + 0,98
SEB / RM	FR*	58,05 + 0,09
SODEXHO ALLIANC	FR*	181 + 0,78
TELE PIZZA	ES*	6,31 + 0,80
THE SWATCH GRP	CH	1559,10 + 0,54
THE SWATCH GRP	CH	314,97
VOLVO -A-	SE	18,60 + 0,98
VOLVO -B-	SE	19,08 + 0,63
WWW UK UNITS	IR*	1,17
WILSON BOWDEN	GB	10,11
WM-DATA -B-	SE	5,30 + 0,46
WOLFGANG AG	AT*	29,99
<b>DJ E STOXX CYC GO P</b>		<b>198,37 + 0,89</b>

PHARMACIE

ALTANA AG	DE*	113 - 0,88
ASTRAZENECA	GB	49,55 + 0,51
AVENTIS / RM	FR*	85 - 0,29
BB BIOTECH	CH	1167,24 + 0,78
GLAXO WELLCOME	GB	32,79 + 0,72
NOVARTIS N	CH	1694,87 + 0,73
NOVO NORDISK B	DK	251,34 + 1,08
ORION B	FI*	21,50
QIAGEN NV	NL*	55,10 - 0,54
ROCHE HOLDING	CH	11936,17 - 0,27
ROCHE HOLDING G	CH	10678,21 - 0,21
SANOFI SYNTHELA	FR*	55,75 + 1,36
SCHERING AG	DE*	63,75 + 0,08
SMITHKLINE BEEC	GB	14,71 - 0,23
UCB	BE*	43,55 + 0,58
<b>DJ E STOXX HEAL</b>		<b>551,74 + 0,09</b>

BIENS D'ÉQUIPEMENT

ABB N	CH	128,37 + 0,76
ADECCO N	CH	830,06 + 0,08
ALSTOM	FR*	26,30
ALUSUISSE GRP N	CH	750,92
ASSA ABLOY-B-	SE	20,10 + 0,30
ASSOC BR PORTS	GB	5,56 + 3,74
ATLAS COPCO -A-	SE	22,87 - 0,26
ATLAS COPCO -B-	SE	21,73 - 0,82
ATTICA ENTR SA	GR	10,09
BAA	GB	9,48 + 0,53
BBA GROUP PLC	GB	7,99
BRISA AUTO-ESTR	PT*	9,53
CIR	IT*	3,73
CAPITA GRP	GB	28,19 - 0,18
CDB WEB TECH IN	IT*	12,45
CMG	GB	65,84
COOKSON GROUP P	GB	3,44
DAMPSKIBS -A-	DK	1128,15 + 1,18
DAMPSKIBS -B-	DK	1260,54 + 1,08
DAMSKIBS SVEND	DK	17694,37 + 0,38
DRESDNER TIGER	SE	

(Publicité)

## LA COMMUNAUTÉ DU MONDE.

LE NOUVEAU SITE DU MONDE VOUS INVITE DANS SA COMMUNAUTÉ : PARTICIPEZ AUX FORUMS, RECEVEZ LES NEWSLETTERS ET CRÉEZ VOTRE MAIL GRATUIT.

ENI	IT*	6,24
ENTERPRISE OIL	GB	9,14 + 2,24
HELLENIC PETROL	GR	10,21
LASMO	GB	2,16 - 0,77
OMV AG	AT*	79,85
PETROLEUM GEO-S	NO	19,83
REPSOL	ES*	21,49 - 0,19
ROYAL DUTCH CO	NL*	66,91 + 0,62
SAIPEM	IT*	6,49
SHELL TRANSP	GB	9,48 + 1,43
TOTAL FINA ELF/	FR*	170,20 + 1,01
<b>DJ E STOXX ENGY P</b>		<b>360,99 + 0,50</b>

SERVICES FINANCIERS

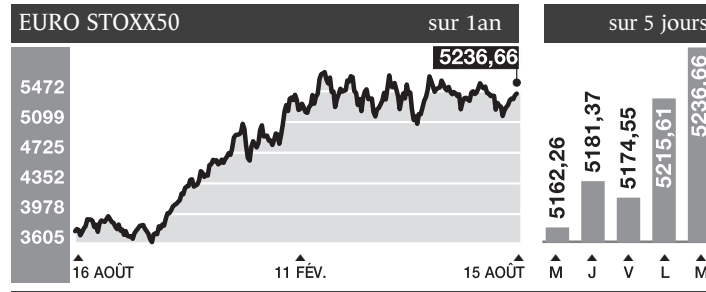
3I	GB	26,42 + 0,13
ALMANIJ	BE*	50,50 + 1,20
ALPHA FINANCE	GR	50,43
AMVESCAP	GB	21,32 + 0,31
BHW HOLDING AG	DE*	25,30
BPI R	PT*	3,93
BRITISH LAND CO	GB	7,15
CANARY WHARF GR	GB	7,52 + 0,22
CAPITAL SHOPPING	GB	7,07
CLOSE BROS GRP	GB	19,39 + 1,75
COMPART	IT*	1,70
COBEPA	BE*	73,65 - 0,07
CONSORIS DISC-BR	DE*	114 + 2,93
CORP FIN ALBA	ES*	29
CS GROUP N	CH	244,84 + 0,79
DEPFA-BANK	DE*	104,50 - 0,19
DIREKT ANLAGE B	DE*	49,80 + 1,63
EUROFRANCE / RM	FR*	548,50 - 1,17
FORTIS (B)	BE*	34,68 - 0,20
FORTIS (NL)	NL*	34,70 - 0,72
GECINA / RM	FR*	104,70 - 0,10
GIMV	BE*	72,95 + 0,21
HAMMERSON	GB	7,27
ING GROEP	NL*	74,10 - 0,13
REALDANMARK	DK	31,10 + 0,87
LAND SECURITIES	GB	13,24
LIBERTY INTL	GB	8,76
MARSHOLLEK LAU	DE*	140 - 1,75
MEDIOLANUM	IT*	11,40
MEPC PLC	GB	8,94
METROVACESA	ES*	17,90
PROVIDENT FIN	GB	14,71
ADIDAS-SALOMON	DE*	55 + 1,85
AGFA-GEVAERT	BE*	28,40 - 0,84
AIR FCE	FR*	20,70
AIRTOURS PLC	GB	4,91 - 0,34
ALITALIA	IT*	2,10
AUSTRIAN AIRLIN	AT*	13,80
AUTOGRIFF	IT*	13,25
BANG & OLUFSEN	DK	45,58 - 1,16
BENNETTON GROUP	IT*	2,20
BRITISH AIRWAYS	GB	6,52 + 1,83
BULGARI	IT*	13,39
CLUB MED / RM	FR*	134,80 + 0,30
DLT-LUFTHANSA N	DE*	25,85 + 0,98
ELECTROLUX -B-	SE	14,93 + 0,81
EM.TV & MERCHAN	DE*	60,90 + 1,50
EMI GROUP	GB	10,65 + 0,31
ENDEMOL ENTER	NL*	138
EURO DISNEY / RM	FR*	0,62
GRANADA GROUP	GB	10,11
ALLIED DOMECQ	GB	5,61 + 0,30
ASSOCIAT BRIT F	GB	6,87
BASS	GB	12,23 - 1,35
BBAG OE BRAU-BE	AT*	50
BRAU-UNION	AT*	49,52
CADBURY SCHWEPP	GB	7,32 - 0,23
ELECTROCOMPONEN	GB	12,87
EUROTUNNEL / RM	FR*	1,05 - 0,94
GROUP 4 FALCK	DK	178,95 + 0,75
FINNLINES	FI*	22,50
FKI	GB	3,91
FLS IND.B	DK	18,10 + 1,50
FLUGHAFEN WIEN	AT*	36,90
GKN	GB	15,06 - 0,99
HALKOR	GR	4,75
HAYS	GB	6,58 - 1,01
HEIDELBERGER DR	DE*	70,15 + 0,21
HUHTAMAELI VAN	FI*	33 + 0,30
IFIL	IT*	8,90
IMI PLC	GB	3,74
INDRA SISTEMAS	ES*	24,44 + 0,16
IND.VAERDEN -A-	SE	27,45 - 2,98
ISS	DK	79,09 - 1,01
KINNEBIV -B-	SE	27,93 - 0,64
AMVESCAP	DK	92,49
KONE B	FI*	73
LEGRAND / RM	FR*	234,30 - 1,76
LINDE AG	DE*	45,70 - 0,65
MAN AG	DE*	32,50 + 0,93
MG TECHNOLOGIES	DE*	14,75 + 0,20
METRA A	FI*	18,50 - 2,63
METSO	FI*	12
MORGAN CRUCIBLE	GB	3,99 - 0,42
NETCOM -B-	SE	61,04
EXEL	GB	5,77
NKT HOLDING	DK	261,39
EXEL	GB	18,67 - 0,71
PARTEK	FI*	13,50
PENINS. ORIENT.S	GB	9,49 + 0,89
PREMIER FARNELL	GB	8,36
RAILTRACK	GB	17,15 + 0,29
RANDSTAD HOLDIN	NL*	39 - 0,13
RATIN -A-	DK	79,89
RATIN -B-	DK	84,45
RENTOKIL INITIA	GB	2,56 - 1,94
REXAM	GB	4,24 - 1,54
REXEL / RM	FR*	93 - 0,85
RHI AG	AT*	24
RIETER HLDG N	CH	371,92 - 0,34
SAURER ARBON N	CH	684 - 0,19
SCHNEIDER ELECT	FR*	78 + 0,58
SEAT-PAGINE GIA	IT*	2,34
SECURICOR	GB	2,21
SECURITAS -B-	SE	24,32
SGL CARBON	DE*	76,20 + 2,83
SHANKS GROUP	GB	3,86
SIDEL / RM	FR*	79,65 - 0,31
INVENSYNS	GB	4,31 - 0,39
SINGULUX TECHNO	DE*	59,60 + 1,19
SKF -B-	SE	16,79 + 1,82
SOPHUS BEREND -	DK	20,11 + 0,05
SULZER FRAT.SAI	CH	784,38 - 0,08
T.J.GROUP PLC	GB	6,10 - 0,27
TOMRA SYSTEMS	NO	32,47
VA TECHNOLOGIE	AT*	57
VEDIOR NV	NL*	16,30 + 0,62
<b>DJ E STOXX IND GO P</b>		<b>571,52 + 0,32</b>

ALIMENTATION ET BOISSON

AGF / RM	FR*	56,50 - 0,18
ALLEANZA ASS	IT*	13,95
ALLIANZ N	DE*	387 - 0,26
ALLIED ZURICH	GB	14,82
ASR VERZEKERING	NL*	61,30 + 0,33
AXA / RM	FR*	167,60 + 0,54
BAILOSE HLDG N	CH	1087,45 - 0,29
BRITANNIC	GB	15,29
CGNU	GB	17,73 + 0,38
CNP ASSURANCES	FR*	36,40 + 1,11
CORP MAPFRE R	ES*	17,80
ERGO VERSICHERU	DE*	131,80 + 0,61
ETHNIKI GEN INS	GR	24,74
EULER	FR*	49,40 + 0,92
CODAN	DK	69,71
FORTIS (B)	BE*	34,68 - 0,20
GENERALI ASS	IT*	36,40
GENERALI HLD VI	AT*	192,50
INTERAM HELLEN	GR	20,19
IRISH LIFE & PE	GB	9,27
FONDIARIA ASS	IT*	5,89
LEGAL & GENERAL	GB	3,06 + 0,55
MEDIOLANUM	IT*	17,69
MUENICH RUECKVER	DE*	333 - 0,15
NORWICH UNION	GB	8,29
POHJOLA YHTYMAE	FI*	42,50 - 0,93
PRUDENTIAL	GB	15,89 + 1,06
RAS	IT*	13,90
ROYAL SUN ALLIA	GB	7,65 - 0,43
SAMPO -A-	FI*	44,75
SEIUS RE N	CH	2326,75 - 0,11
SWISS ROYAL	PT*	51,50
SKANDIA INSURAN	SE	21,01
STOREBRAND	NO	8,55
SUN LF & PROV H	GB	8,42
SSA LIFE REG	CH	825,56 - 0,54
ZUPDANMARK	DK	19,71
TORCH ALLIED N	CH	615,15 - 0,21
<b>DJ E STOXX INSU P</b>		<b>440,72 - 0,12</b>

ASSURANCES

AEGIS GROUP	GB	3,01
AEGON NV	NL*	79,45



AGF / RM	FR*	56,50 - 0,18
ALLEANZA ASS	IT*	13,95
ALLIANZ N	DE*	387 - 0,26
ALLIED ZURICH	GB	14,82
ASR VERZEKERING	NL*	61,30 + 0,33
AXA / RM	FR*	167,60 + 0,54
BAILOSE HLDG N	CH	1087,45 - 0,29
BRITANNIC	GB	15,29
CGNU	GB	17,73 + 0,38
CNP ASSURANCES	FR*	36,40 + 1,11
CORP MAPFRE R	ES*	17,80
ERGO VERSICHERU	DE*	131,80 + 0,61
ETHNIKI GEN INS	GR	24,74
EULER	FR*	49,40 + 0,92
CODAN	DK	69,71
FORTIS (B)	BE*	34,68 - 0,20
GENERALI ASS	IT*	36,40
GENERALI HLD VI	AT*	192,50
INTERAM HELLEN	GR	20,19
IRISH LIFE & PE	GB	9,27
FONDIARIA ASS	IT*	5,89
LEGAL & GENERAL	GB	3,06 + 0,55
MEDIOLANUM	IT*	17,69
MUENICH RUECKVER	DE*	333 - 0,15
NORWICH UNION	GB	8,29
POHJOLA YHTYMAE	FI*	42,50 - 0,93
PRUDENTIAL	GB	15,89 + 1,06
RAS	IT*	13,90
ROYAL SUN ALLIA	GB	7,65 - 0,43
SAMPO -A-	FI*	44,75
SEIUS RE N	CH	2326,75 - 0,11
SWISS ROYAL	PT*	51,50
SKANDIA INSURAN	SE	21,01
STOREBRAND	NO	8,55
SUN LF & PROV H	GB	8,42
SSA LIFE REG	CH	825,56 - 0,54
ZUPDANMARK	DK	19,71
TORCH ALLIED N	CH	615,15 - 0,21
<b>DJ E STOXX MEDIA P</b>		<b>440,72 - 0,12</b>

SERVICES COLLECTIFS

AEM	IT*	4,31
ANGLIAN WATER	GB	10,65
BRITISH ENERGY	GB	4,11 + 0,41
CENTRICA	GB	3,78 - 0,88
EDISON	IT*	10,63
ELECTRABEL	BE*	240,50 - 1,43
ELECTRIC PORTUG	PT*	3,62
ENDESA	ES*	22,55 + 0,67
ENEL	IT*	4,31
EVN	AT*	36
FORTUM	FI*	4
GAS NATURAL SDG	ES*	18,50 + 1,04
IBERDROLA	ES*	13,21 + 0,08
ITALGAS	IT*	5,14
NATIONAL GRID G	GB	9,29 + 1,28
NATIONAL POWER	GB	8,19 - 0,20
OESTERR ELEKTR	AT*	106,20
POWERGEN	GB	10,09 + 0,17
SCOTTISH POWER	GB	9,32 - 0,18
SEVERN TRENT	GB	11,95 - 0,69
SUEZ LYON EAUX/	FR*	187 + 0,27
SYDKRAFT -A-	SE	18,06
SYDKRAFT -C-	SE	18,06
THAMES WATER	GB	14,54 + 0,58
FENOSA	ES*	20,94 + 0,05
UNITED UTILITE	GB	11,92 - 1,66
VIVENDI / RM	FR*	87,15 + 1,04
<b>DJ E STOXX PO SUP P</b>		<b>336,41 + 0,20</b>

MEDIAS

B SKY B GROUP	GB	19,77 + 0,51
CANAL PLUS / RM	FR*	172,50 + 0,06
CARLTON COMMUNI	GB	12,87 + 0,65
DAILY MAIL & GE	GB	29,24
ELSEVIER	NL*	



VALEURS FRANÇAISES

L'action France Télécom s'appréciait de 2,08 %, à 142,5 euros, mardi 15 août. L'autorité de régulation des télécoms allemande, RegTP, a décidé de ne pas enq...

Le titre Worms & Cie progressait de 0,56 %, à 16,1 euros, mardi matin. Le groupe a annoncé, lundi, un résultat net de 204 millions d'euros pour le premier semest...

L'action Avenir Telecom bondissait de 6,46 %, à 14,5 euros, mardi, lors des premiers échanges sur le nouveau marché. Le distributeur spécialisé dans les télécommunications a enregistré une hausse de 97 % de son chiffre d'affaires sur les six premiers mois de l'année...

RÈGLEMENT MENSUEL

MARDI 15 AOÛT

Cours relevés à 9 h 57

Liquidation : 24 août

Table of French stock market data including columns for 'Précédent en euros', 'Cours en euros', 'Cours en francs', '% Var. veille', and 'Montant coupon (1)'. Lists various companies like BNP, Renault, and others.

Table of international stock market data with columns for company names, previous price, current price, and percentage change. Includes companies like GUYENNE GASCOGNE, HAVAS ADVERTISING, etc.

Table of international stock market data (continued) with columns for company names, previous price, current price, and percentage change. Includes companies like THOMSON MULTIMEDIA, TOTAL FINA ELF, etc.

Table of international stock market data (continued) with columns for company names, previous price, current price, and percentage change. Includes companies like AMERICAN EXPRESS, A.T.T., etc.

NOUVEAU MARCHÉ

LUNDI 14 AOÛT

Cours relevés à 18 h 08

Table of new market stock data with columns for 'Cours en euros', 'Cours en francs', and '% Var. veille'. Lists companies like ABEL GUILLEM, AB SOFT, etc.

Table of new market stock data (continued) with columns for company names, previous price, current price, and percentage change. Includes companies like CHEMUNEX, CMT MEDICAL, etc.

Table of new market stock data (continued) with columns for company names, previous price, current price, and percentage change. Includes companies like OPTIMA DIREC, OPTIMS, etc.

Table of new market stock data (continued) with columns for company names, previous price, current price, and percentage change. Includes companies like GENERAL LOC, GEODIS, etc.

SECOND MARCHÉ

MARDI 15 AOÛT

Une sélection. Cours relevés à 9 h 57

Table of second market stock data with columns for 'Cours en euros', 'Cours en francs', and '% Var. veille'. Lists companies like AB GROUPE, ACTIELEC REG, etc.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 14 août

Table of SICAV and FCP data with columns for 'Valeurs unitaires', 'Euros', 'francs', and 'Date cours'. Lists various investment vehicles like AGIPI, BNP, etc.

Table of SICAV and FCP data (continued) with columns for company names, previous price, current price, and percentage change. Includes companies like ÉC. MONÉT, EUCR. OBLIG. INTERNAT, etc.

Table of SICAV and FCP data (continued) with columns for company names, previous price, current price, and percentage change. Includes companies like EPARCIC, EUROCC LEADERS, etc.

Table of SICAV and FCP data (continued) with columns for company names, previous price, current price, and percentage change. Includes companies like SÉLECT DÉFENSIF, SÉLECT DYNAMIQUE, etc.

LÉGENDE
★ Hors frais. ★★ A titre indicatif. \* Part div. par 10 au 5/99.



**SCIENCES** Bien que durement ébranlée par la disparition, en 1999, de ses engins Mars Climate Orbiter et Mars Polar Lander, l'Agence spatiale américaine (NASA) rebondit une

nouvelle fois. ● **DEUX NOUVELLES SONDES MARTIENNES**, Mars 2003 Rover, d'une valeur de 600 millions de dollars (664 millions d'euros), devraient décoller de Cap Canaveral en

2003 pour arriver à pied d'œuvre au début de 2004. ● **LES DEUX VÉHICULES** dont elles sont porteuses sont de petits engins hérités du programme Mars Pathfinder. Ils pour-

ront parcourir en une journée une distance supérieure à celle accomplie par le robot Sojourner pendant toute sa mission. ● **POUR PRÉPARER** ces missions, qui visent à découvrir la

présence d'eau sur Mars, élément favorable à la vie, la NASA devrait envoyer en avril 2001 la sonde Mars Surveyor 2001 Orbiter qui se mettra en orbite autour de la Planète rouge.

## Les Etats-Unis relancent activement l'exploration de Mars

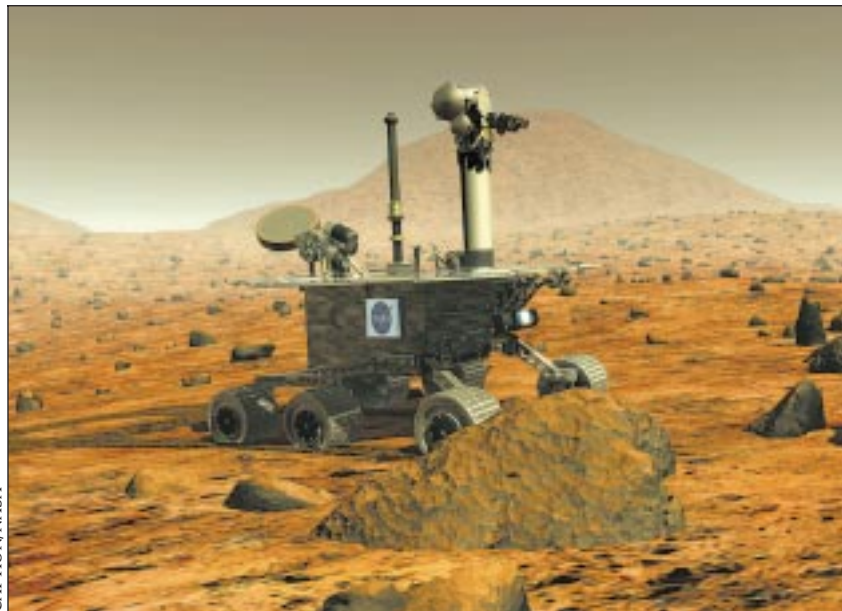
Malgré deux échecs, la NASA et le Jet Propulsion Laboratory ont décidé la programmation pour 2003 de deux missions vers la Planète rouge. Deux petits véhicules d'exploration à roues, des rovers, y rechercheront en 2004 la présence d'eau susceptible d'avoir favorisé une forme de vie

**MARS**, ça repart. La NASA n'aura pas mis très longtemps à surmonter le cuisant échec de ses deux dernières missions vers la Planète rouge : la perte de la sonde Mars Climate Orbiter, en septembre 1999, suivie, deux mois plus tard, de celle de la sonde Mars Polar Lander. Plus conquérante que jamais, l'agence spatiale américaine vient d'annoncer, avec un joli sens de la formule, que « le trafic sur Mars doublera en 2004 ».

Le programme de la NASA prévoyait initialement l'envoi d'un nouveau robot explorateur sur Mars en 2003. Or, a indiqué, jeudi 10 août, l'administrateur adjoint pour les sciences spatiales, Edward Weiler, ce sont finalement deux engins qui doivent être lancés en mai et juin 2003, à quelques semaines d'intervalle. « Avoir deux robots se déplaçant en même temps dans des régions totalement différentes de Mars est une idée incroyablement excitante », s'enthousiasme-t-il.

### CENT MÈTRES PAR JOUR

Les deux engins jumeaux, qui doivent être lancés de Cap Canaveral (Floride) par des fusées Delta II, devraient arriver à destination le premier le 20 juin 2004, le second quelques semaines plus tard. Tous deux sont des répliques (plus grandes et plus sophistiquées) du petit robot Sojourner de la mission Mars Pathfinder, dont les tribulations avaient, durant l'été 1997, tenu la Terre en haleine : des rovers



CAPTION/NASA

montés sur six roues, bardés de capteurs et d'instruments de mesure. La NASA, instruite par ses récents déboires, a d'ailleurs choisi de rééditer la technique utilisée, avec succès, pour Mars Pathfinder. Les deux engins seront protégés par une enveloppe de coussins gonflables qui se déploieront à l'approche du sol martien, sur lequel ils pourront rebondir une douzaine de fois et rouler sur un kilomètre de distance, avant de s'immobiliser. Ces airbags se rétracteront alors, puis les sondes

s'ouvriront comme des pétales de fleurs, permettant aux deux robots d'entrer en action.

Les successeurs de Sojourner seront dotés d'une mobilité et d'une autonomie bien supérieures, puisqu'ils pourront parcourir une certaine de mètres par jour, soit autant que Sojourner durant toute son escapade martienne. En outre, ils seront capables de « voir les obstacles et de les contourner », alors que leur prédécesseur n'avait cessé de trébucher sur des cailloux. D'un poids d'environ 150 kilos, chaque



Vue d'artiste d'une des deux répliques, largement améliorées, du petit robot Sojourner de la mission Mars Pathfinder de 1997.

Ci-dessus, gros plan sur le bras qui doit porter les cinq instruments scientifiques qui exploreront la surface de la Planète rouge en 2004.

robot sera équipé de cinq instruments scientifiques : une caméra panoramique, pour étudier l'environnement géologique ; trois spectromètres de types différents, pour déterminer la nature et la composition des minéraux ; enfin, un imageur à haute résolution, pour observer le détail du sol et de la roche. Un outil de préparation de la surface des échantillons à analyser complètera cette panoplie.

Objectif de la mission : « Etudier l'histoire du climat et de l'eau sur deux sites martiens où les conditions

pourraient autrefois avoir été favorables à la vie. » Les étonnantes images de ravines livrées par la sonde Mars Global Surveyor, qui peuvent laisser supposer que l'eau n'est pas seulement présente sous forme congelée dans le sous-sol martien mais qu'elle a coulé à sa surface à une période récente, ont, en effet, relancé les spéculations sur la présence passée d'une forme de vie sur Mars. Toutefois, indiquent les responsables de la mission, aucun des deux rovers ne pourra se poser à proximité des

zones, trop escarpées, où ont été prises ces images. Mais les sites qu'exploreront les deux sondes, choisis un an avant leur lancement, seront sélectionnés en fonction de la probabilité que de l'eau les ait baignés voilà quelques milliers ou quelques millions d'années.

### DANS HUIT MOIS, SURVEYOR 2001

La NASA a décidé d'investir 600 millions de dollars dans cette double mission, soit un surcoût de 200 millions de dollars par rapport à son projet initial. Mais, bien avant que ne soient lancés les deux rovers de la mission Mars 2003, la NASA entend bien renouer rapidement avec la Planète rouge. Dans huit mois environ, le 7 avril, une fusée Delta II devrait décoller de Cap Canaveral (Floride) avec à son bord la mission de surveillance Mars Surveyor 2001 Orbiter.

Cette sonde devrait alors aborder la banlieue martienne dans le courant du mois d'octobre 2001 et se mettre, après un sérieux coup de frein de son moteur principal, en orbite autour de la planète. Au cours des soixante-seize jours suivants, elle se rapprochera de Mars en réduisant sa vitesse par frottement sur les hautes couches de l'atmosphère, resserrant ainsi sa trajectoire de manière à tourner autour de la planète en deux heures environ.

Cette mission est essentiellement dédiée à l'étude de Mars et de sa surface. De quels éléments chimiques est-elle composée ? Quelle est la minéralogie de son sol ? Quels processus géologiques sont à l'origine de ses reliefs ? Quelle est l'abondance de l'hydrogène, essentiel pour détecter la présence de l'eau illustrée par la découverte des gigantesques ravines probablement creusées par des fontaines jaillissantes dans la région Polar Pit Wallis (Le Monde du 24 juin) ? Quel est son climat ? Enfin, quels sont les rayonnements auxquels la Planète rouge est exposée et, partant, quelles mesures faudrait-il prendre pour protéger des astronautes envoyés en mission sur le sol martien ?

Mais, au-delà des moyens mis en œuvre pour mieux comprendre l'histoire de cette planète-sœur à l'atmosphère ténue, Mars Surveyor 2001 Orbiter devrait avoir la lourde charge de stocker et de relayer vers la Terre les données recueillies par les futurs vaisseaux qui se poseront sur Mars. De ce point de vue, la tâche à venir de Mars Surveyor 2001 Orbiter et celle, toujours en cours, de Mars Global Surveyor devraient aider à la sélection des sites d'atterrissage les plus séduisants.

Jean-François Augereau et Pierre Le Hir

Hervé Morin

### A la recherche de traces de vie sur Mars

● **Viking-1 et Viking-2** se posent sur la Planète rouge les 20 juillet et 3 septembre 1976. Ces laboratoires perfectionnés n'y découvrent pas de traces de vie, mais ils engrangent une énorme quantité d'informations sur le sol et la météorologie de la planète. Ils montrent qu'une grande quantité d'eau a dans le passé modelé sa surface.

● **Une météorite martienne**, baptisée AH 84001, recueillie au pôle Sud, est présentée par la NASA, en août 1996, comme étant porteuse de restes fossilisés d'une vie bactérienne. Des chercheurs américains démontrent qu'il s'agit en fait d'artefacts.

● **Mars Pathfinder** dépose le 4 juillet 1997 sur le sol martien une station scientifique et un petit robot mobile, Sojourner. La mission, succès scientifique et médiatique, confirme la très grande similitude passée entre Mars et la Terre.

● **Mars Climate Orbiter**, lancé le 11 décembre 1998, devait étudier le climat martien. La mission est un échec en raison d'une

confusion entre mesures métriques et mesures anglo-saxonnes.

● **Mars Polar Lander**, lancé le 3 janvier 1999, devait rechercher l'eau sur Mars. Mais la sonde s'écrase sur le sol de la Planète rouge.

● **Mars Global Surveyor** cartographie la planète depuis le 11 septembre 1997. En juin de cette année, des chercheurs américains travaillant sur des images envoyées par l'engin découvrent la présence d'écoulements récents d'eau liquide.

● **Mars Orbiter 2001**, qui sera lancé en avril 2001 aura pour but de cartographier la minéralogie et la morphologie de la planète.

● **Mars Express**, que l'Agence spatiale européenne doit lancer en 2003, tentera de localiser d'éventuels aquifères martiens.

● **Mars Sample Return**, prévue pour 2005, en association avec la France, doit permettre de recueillir des échantillons de roches et de les ramener sur Terre pour analyse. Mais ce programme doit être redéfini d'ici septembre-octobre.

## Mieux, moins cher, mais en retard

LA NASA excelle dans l'art du rebond – et pas seulement parce qu'elle a décidé d'utiliser à nouveau des coussins d'air pour amortir l'atterrissage de ses deux prochains robots martiens, lancés en 2003. Moins d'un an après la perte des sondes Mars Climate Orbiter (MCO) et Mars Polar Lander (MPL), l'agence spatiale américaine repart à l'assaut de la Planète rouge.

Le diagnostic porté, en mars, sur son programme martien par un groupe d'experts indépendants était pourtant très sévère, tant pour la direction de la NASA et le Jet Propulsion Laboratory de Pasadena (Californie), responsable opérationnel des missions, que pour le constructeur des sondes, Lockheed Martin. Les spécialistes pointaient d'importants problèmes de management et déplorait des « marges » insuffisantes. Budgets « trop serrés de 30 % » pour les sondes perdues et calendriers trop tendus, notaient-ils, insistant sur le fait que « si l'on n'est pas prêt, on ne doit pas lancer ».

Les experts américains ne remettaient cependant pas véritablement en cause la politique du « faster, better, cheaper » (plus vite, mieux, moins cher) mise en œuvre par la NASA depuis les années 90 sous l'impulsion de son administrateur Daniel Goldin. « Appliqué de façon adéquate, ce concept est efficace et devrait être poursuivi », concluaient-ils. Aussi Daniel Goldin a-t-il pu se contenter de faire amende honorable face au Sénat, reconnaissant que l'agence ne formait pas suffisamment ses jeunes ingénieurs, pour des programmes toujours plus ambitieux. Mais

« nous ne reviendrons pas à l'époque des sondes à 600 millions de dollars », a-t-il répété. De fait, en 2003 il s'agira plutôt d'en envoyer deux pour le même prix.

La NASA n'a jamais envisagé, malgré ses échecs, de renoncer à ce programme. Mars reste la planète de tous les fantasmes. Selon un sondage conduit en juillet auprès de 2 353 personnes par Harris Interactive pour le compte du site Internet www.space.com, 72 % des Américains sont favorables à la poursuite de l'exploration martienne, et la moitié d'entre eux seraient intéressés par un voyage vers Mars.

### STRATÉGIE POUR DES CRÉDITS

Il est vrai que l'agence américaine n'a pas son pareil pour nourrir l'intérêt porté à cette planète, qui pourrait avoir, en théorie, abrité la vie. En août 1996, Daniel Goldin annonçait triomphalement la découverte de bactéries fossiles sur une météorite martienne, AH 84001. Il est finalement apparu qu'il s'agissait d'artefacts. Mais, dans l'intervalle, la NASA avait obtenu de nouveaux crédits pour son programme martien.

La publication, moins sujette à caution, dans Science du 30 juin d'un article décrivant des ravines qui pourraient indiquer la présence récente d'eau liquide à la surface de la Planète rouge relève-t-elle de cette stratégie (Le Monde du 24 juin) ? Les plus indulgents parlent d'heureuse coïncidence.

**OFFRE SPÉCIALE VACANCES**

**1 mois d'abonnement 173F\***

## Pour vos vacances, abonnez-vous au Monde de l'été.

Pendant tout l'été, *Le Monde* vous invite à la découverte et au voyage à travers le monde entier. De la Californie à la Normandie, en passant par le Mexique... Laissez-vous transporter vers autant de destinations différentes avec de grands reportages thématiques à suivre pendant toute une semaine, notamment :

- Visitez 6 jardins extraordinaires, œuvres de toute une vie.
- Découvrez les 12 personnalités qui ont marqué l'An Mil.
- Suivez l'itinéraire étonnant des animaux migrateurs hors du commun.
- Et chaque vendredi daté samedi : une série noire avec Gallimard.

**RECEVEZ LE MONDE SUR LE LIEU DE VOS VACANCES.**

Retournez-nous au moins 10 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.\*\*

Choisissez simplement votre durée, remplissez le bulletin et retournez-le accompagné de votre règlement, à l'adresse suivante :

LE MONDE, Service abonnements  
60646 Chantilly Cedex

DURÉE	FRANCE
□ 2 semaines (13 n°) .....	96 <sup>F</sup> (14,64 e)
□ 3 semaines (19 n°) .....	139 <sup>F</sup> (21,19 e)
□ 1 mois (26 n°) .....	173 <sup>F</sup> (26,37 e)
□ 2 mois (52 n°) .....	378 <sup>F</sup> (57,63 e)
□ 3 mois (78 n°) .....	562 <sup>F</sup> (85,68 e)
□ 12 mois (312 n°) .....	1 980 <sup>F</sup> (301,85 e)

**BULLETIN SPÉCIAL D'ABONNEMENT** 001 MQ VA2

**Votre adresse de vacances :**

du : ..... au .....

Prénom : .....

Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

**Votre adresse habituelle :**

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

**Votre règlement :**

Chèque joint à l'ordre du Monde

Carte bancaire N° : .....

Expire le : .....

Date et signature obligatoires : .....

\* Au lieu de 195<sup>F</sup> prix au numéro  
\*\* Offre valable jusqu'au 15/09/2000, en France métropolitaine uniquement.

**Pour tout autre renseignement : 01 42 17 32 90 de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi**

**Le quotidien QUI SORT du quotidien.**



TABLES DE DEMAIN. 5

# « Appelez-moi donc le sommelier »

Pourquoi Céline Viany, vingt-sept ans, a décidé d'être sommelière, comment elle est devenue Meilleur Ouvrier de France, et de la difficulté d'exercer « un métier d'homme »

LA PROFESSION culinaire aime les concours qui consacrent les meilleurs de ses membres. Meilleur Ouvrier de France est un titre convoité. Les sommeliers ont leur propre système de reconnaissance. L'originalité du Trophée Paul-Louis-Meissonnier est d'associer jeunes cuisiniers et sommeliers dans un « chef-d'œuvre » commun. Il faut que le plat soit bon, et que le vin soit grand. Ce trophée, créé il y a dix ans par une figure de la restauration régionale, est destiné à mettre en valeur les accords des vins de la vallée du Rhône, deuxième vignoble français en AOC et en production, avec des plats de référence. Son prestige est tel que les meilleurs sommeliers s'y sont risqués, comme Gérard Margeon et Olivier Poussier, et ont triomphé.

Céline Viany, second sommelier, et Bernard Chatton, chef en second de l'Oustau de Baumanière, décide, en 1999, de présenter leur candidature. Jean-André Charial, leur patron, les encourage car il éprouve, comme ses collègues, des difficultés à trouver du personnel motivé. Gilles Ozello, le chef-sommelier, leur prodigue ses conseils. Sujet imposé : le civet de homard aux petits légumes, un thème académique, dont ils entendent renouveler l'esprit. Bernard Chatton décide d'appliquer à la sauce au vin rouge un vigoureux traitement aux épices

## Un des Meilleurs Ouvriers de France

LA PLUS ANCIENNE et prestigieuse compétition de la profession culinaire est le concours du Meilleur Ouvrier de France - MOF - créé au lendemain de la Grande Guerre pour « améliorer la formation professionnelle, former l'esprit corporatif, développer le goût et l'attachement de l'ouvrier et de l'artisan à leur travail ». Symbole de l'esprit républicain de cette époque, ce concours était attaché aux Expositions nationales du travail. La première eut lieu le 31 janvier 1925.

En 1932, fut créée la médaille de bronze et email, sanction du diplôme d'Etat qui récompense « un des Meilleurs Ouvriers de France ». Près de deux cents métiers, du couvreur au boulanger, peuvent accéder au concours, organisé tous les trois ans. C'est une distinction convoitée. 650 concurrents (550 cuisiniers, 35 sommeliers et 65 maîtres d'hôtel) se sont présentés le 16 mars à l'épreuve écrite, qui avait lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Les promotions sont diverses et brillantes. Pas plus de trois ou quatre lauréats, cette année, pour chaque corporation. Le concours 2000 était ouvert aux maîtres du service de la table. Jean-Pierre Boisvion présidait le jury, auquel participait le chef Alain Dutournier.

Aujourd'hui, le service à l'assiette l'emporte sur l'usage du guéridon, et restreint à de rares établissements de luxe le découpage, le flambage et le défilage en salle. Revaloriser la fonction exercée autrefois par l'écuyer tranchant était l'un des objectifs de cette session. C'est aussi dans la salle que se juge la qualité d'un restaurant, par l'excellence du travail d'un personnel de plus en plus difficile à recruter et à motiver.

douces puis une liaison au chocolat. Cet exercice de virtuosité exige le choix d'un vin d'une exceptionnelle finesse, ne présentant ni une structure tannique ni un boisé trop prononcé, et surtout bénéficiant d'une grande amplitude pour s'imposer à la dégustation, face à de tels ingrédients. Après plusieurs essais, Céline choisit l'incomparable hermitage du domaine Jean-Louis Chave, dans le millésime 1983. La sélection est acquise. Plusieurs équipes avisées, venues de chez Bernard Loiseau, du Clovis à Paris, de chez Léon de Lyon, de Suisse même, passent elles aussi les éliminatoires avec succès.

### ÉLOQUENT HERMITAGE

Reste alors le plus difficile : répondre à un questionnaire ardu, et surtout choisir un vin à l'aveugle parmi une quinzaine de bouteilles, justifier ce choix, puis en faire le service aux membres du jury, dont Michel Chabran, Christian Etienne et Patrick Henririoux. « J'avais fait ça pour m'amuser », dit aujourd'hui la jeune sommelière. Mais devant le jury, réuni à l'école hôtelière de Tain-l'Hermitage, l'émotion est difficile à maîtriser. « La chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés », disait Pasteur. Céline identifie un vin à la robe couleur de cerise ambrée, développant au nez des arômes de réglisse, de cuir, de vanille et d'épices. C'est une syrah pure, seule capable, se dit-elle, de dialoguer avec le civet de homard de son équipier. Certains vins sont muets, « quelques-uns, dit le bon Jacques Puisais, sont bavards ». Celui-ci, alliant la plénitude de sa puissance à des saveurs épicées et profondes, est éloquent. Le verdict tombe : hermitage La Chapelle 1992 de la Maison Paul-Jaboulet aîné. Céline est lauréate du X<sup>e</sup> trophée Paul-Louis-Meissonnier, accompagné d'une prime de 50 000 F (7 622,45 €). Une première pour une sommelière de vingt-sept ans.

C'est en rendant visite à un vigneron de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse), pendant ses études au lycée professionnel de Cavillon, que Céline Viany eut envie de percer le mystère du vin. Née à Aix-en-Provence en 1972, vivant à Momas, où son père est informaticien, elle se destinait aux professions de l'hôtellerie et de la restauration, qui lui « permettraient de voyager ». Ses premiers stages la conduisent à Neuchâtel, en Suisse, puis à Hyères.



GILLES COULON/TENDANCE FLOUE POUR « LE MONDE »

Céline Viany : c'est en rendant visite à un vigneron de Châteauneuf-du-Pape qu'elle eut envie de percer le mystère du vin.

En 1992, sa première chance est d'approcher d'abord Guy Sammut à la Fenière (Lourmarin), dont la passion pour les vins de la vallée du Rhône est exemplaire, sans être exclusive ; et ensuite Guy Julien à la Beaugravière (Mondragon), cuisinier inspiré par la truffe et le gibier, qui possède une collection unique des vins de ses amis Chave, Perrin (Beaucastel) et Dürrbach (Trévalon).

« Séduite » d'abord par l'univers du vin et la sommellerie, et tentée « de faire ce métier d'homme », Céline Viany décide, à l'automne 1993, d'entreprendre une formation à l'Université du vin de Suze-la-Rousse. Parrainé par la profession, cet organisme délivre un enseignement supérieur faisant alterner cours théoriques et expérience pratique. Seconde chance pour Céline, c'est à l'Oustau de Baumanière qu'elle est admise, pendant cette session, pour effectuer son travail d'application, en qualité de commise sommelière. Une fois son diplôme en poche, la voici à Londres, chez les frères Roux, puis au Québec, puis à Courchevel, à l'Annappurna. Nouveau séjour à la Fenière, cette fois en qualité de sommelière, pendant l'été 1997, et retour en octobre à Baumanière, où l'on apprécie ses qualités de sérieux, de méthode, sa compétence aussi, en même temps qu'une réserve naturelle qui tranche avec la

façonde joviale souvent attachée à la fonction. Il y a belle lurette que le travail du sommelier n'a plus grand chose à voir avec l'étymologie, lors-

prépare et remplace la cave de jour après chaque service et assure le service de salle. Avec Gilles Ozello, à la morte saison, elle rend visite aux vi-

le sommelier ! » Il faut autant de modestie que d'assurance, et pas mal de compétence, pour rasséréner ce client grincheux, le conforter dans ses choix, ou bien, au contraire, lui faire découvrir un plaisir gustatif nouveau. Il deviendra alors le plus heureux et le plus docile des impétrants, disposé même à admettre que les femmes ont une connivence particulière avec le monde des parfums et des arômes et que leur jugement est souvent plus subtil et moins péremptoire. Ce dont Céline Viany est intimement convaincue. A Baumanière, la cave, constituée de longue date, compte près de 2 500 références et abrite plus de 100 000 bouteilles des plus grands vins français et étrangers. C'est pour elle un champ d'expériences quotidiennes. La chance encore ? Simple-ment, elle répond : « La chance aide parfois, le travail toujours. »

Jean-Claude Ribaut

★ Oustau de Baumanière, 13520 Les Baux-de-Provence. Carte d'été sous le signe de l'amande. Menus : 495 F (75,46 €), 760 F (115,86 €). A la carte, compter 650 F (100 €), sans le vin.

LA SEMAINE PROCHAINE : Bruno Auger, chef à la Villa des Lys, restaurant du Majestic, à Cannes

## Avec le civet de homard de Bernard Chatton

Céline Viany a remporté le concours de MOF avec un héritage 1983, qui accompagnait cette recette de Bernard Chatton.

Découper le homard à cru et le saisir trois minutes à l'huile d'olive. A part, faire rissoler 19 légumes sautés à cru et laisser refroidir. Au montage, chemiser un moule triangulaire de 120 losanges de carottes, 120 de courgettes et 120 de navets, fixés par une sauce de homard faite avec les pinces. Procéder à la réduction du vin rouge, de la cannelle de Tonka, du piment de Jamaïque, du poivre de Sarawak et de la vanille mélangée au fond de homard réduit à part et monté au beurre, puis lié au chocolat des Caraïbes au dernier moment. Composer les garnitures de trois petits biseautins farcis de mousses de légumes différentes et d'un risotto de légumes de Provence au parmesan. Servir très chaud.

qu'il conduisait les bêtes de somme et devait rouler les barriques, puis rincer les bouteilles, pour y tirer le vin.

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, nous dit Furetière, la sommellerie est, dans les grandes maisons, « la charge de celui qui fournit le pain et le vin, qui a soin de mettre le couvert, de garder le linge et la vaisselle ». Aujourd'hui, le sommelier s'occupe à la fois de la sélection, de l'approvisionnement, de la conservation, du conseil et du service des vins. A Baumanière, Céline Viany vérifie également les livraisons, assure la gestion des ventes,

gnérons, afin d'entretenir ses précieux instruments de travail, le nez et le palais. Là est la dimension sensible de ce métier, son versant culturel aussi. Sa plus grande émotion ? La tâche 1944 et château d'yquem 1928.

### DES CLIENTS RÉPROBATEURS

La difficulté à « exercer un métier d'homme » se mesure pour cette jeune sommelière dans le regard réprobateur du client, qui feint de ne pas distinguer ses attributs professionnels sur le revers de sa veste de service et lance : « Appelez-moi donc

## ENTRÉE DES FOURNISSEURS

### Domaine Jean-Louis Chave

#### Hermitage

La majeure partie du vignoble est située sur la colline de l'Hermitage. Chaque parcelle est vinifiée et élevée séparément, mais donne lieu à un assemblage unique, à l'exception de la cuvée Cathelin, qui n'est produite que certaines années. Vins d'une finesse et d'un équilibre exceptionnels (pas de visite). ★ 37, avenue de Saint-Joseph, 07300 Mauves, tél. : 04-75-08-24-63.

### Château de Beaucastel

Châteauneuf-du-Pape Vaste domaine d'une centaine d'hectares, une partie en châteauneuf-du-pape, l'autre en

côtes-du-rhône, au sud d'Orange. Le châteauneuf présente une densité très particulière, avec des notes poivrées et épicées. Vins d'une grande générosité. Blanc très élégant avec la cuvée roussane. Les côtes-du-rhône (Coudoulet) sont plus accessibles. Sur rendez-vous, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures. ★ Chemin de Beaucastel, 84350 Couthezon, tél. : 04-90-70-41-00.

### Château de la Canorgue

Côtes du Luberon Vins rouges très réguliers issus de cépages syrah, cinsault et grenache, plantés sur 5 hectares à Bonnieux, sur le flanc nord du Lubéron. Vin blanc (roussane, marsanne, clairette, viognier et chardonnay) et rosé. Visite du

lundi au samedi de 9 à 12 heures et de 14 h 30 à 17 heures. ★ 84480 Bonnieux, tél. : 04-90-75-81-01.

### Domaine des Pierres-plantées

Vin de pays du Gard La cave est faite de blocs monolithes issus des carrières du pont du Gard. Le vigneron est architecte. Petit domaine de 3 hectares qui produit deux vins blancs ; l'un, appelé Sud de la cabane de Magnan, très structuré, long en bouche, à dominante de cépage viognier, l'autre les Pierres-plantées. Visite-dégustation, sur rendez-vous de préférence. ★ Chemin des Salines 30600 Vauvert, tél. : 04-66-73-17-00.

### Domaine de Trévallon

Vin de pays des Bouches-du-Rhône Les vins du domaine de Trévallon sont des vins colorés, très structurés sans être durs. Il faut en général au moins cinq ans avant de les boire. Les vieux millésimes présentent parfois un nez épicé, des saveurs confiturées, des notes animales, une bouche charnue. Hélas, c'est un vin rare. Pas de visite. ★ 13103 Saint-Etienne-du-Grès, tél. : 04-90-49-06-00.

### Château Romanin

#### Coteaux des Baux

Cave spectaculaire creusée dans la roche au flanc des Alpilles. Le vin rouge naît de la fermentation de grains entiers, encuvés par gravitation naturelle. Un travail minutieux qui favorise l'expression

d'une belle persistance aromatique à dominante de cassis et de framboise. Visites tous les jours à 11 h 30 à 15 h 30 et de 16 h 30 à 17 h 30 (sauf samedi matin et dimanche matin). ★ Romanin 13210 Saint-Rémy-de-Provence, tél. : 04-90-92-45-87.

**GASTRONOMIE**  
Publicités

PARIS 14<sup>e</sup>  
**LA CREOLE**  
Ouvert tous les jours - 01.43.20.62.12  
Spécialités des îles, dans une luxuriance de verdure et de sourires. Le rendez-vous du show-bizz, des arts et des lettres. L'un des plus anciens restaurants antillais de la capitale. Carte 220 F env. 122, boulevard du Montparnasse

PARIS 14<sup>e</sup>  
**MONIAGE GUILLAUME**  
Terrasses - Spécialités de Poissons et Bouillabaisse, Homards du Vivier. Salon part. 25 pers. - Chbres confort\*\*  
MENU CARTE : 185 F/245 F  
88, rue de la Tombe-Issoire. Tél. 01.43.22.96.15

Retrouvez chaque semaine la rubrique "GASTRONOMIE", renseignements : ☎ 01.42.17.39.63 - Fax : 01.42.17.39.25

Le Monde  
**DOSSIERS DOCUMENTS**  
LES CLÉS DE L'INFO

Au sommaire du numéro de juillet-août

**L'état des conflits dans le monde**

Au moins dix guerres internationales et vingt-cinq guerres civiles font encore rage dans le monde. Les causes en sont souvent multiples : regain des nationalismes, revendications territoriales, folie des dictateurs, haines religieuses et ethniques. Un dossier pour faire le tour des conflits dans le monde.

Chez votre marchand de journaux  
12 F - 1,83 €

Plus : LES CLÉS DE L'INFO  
4 pages pour décoder l'actualité



# Soleil et chaleur dans le Sud

**MERCREDI.** Un front froid abordera le nord-ouest de la France, engendrant encore beaucoup de nébulosité sur les côtes de la Manche. A l'avant, la masse d'air sera très chaude et la canicule se fera sentir sur le sud-est du pays.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** - Le ciel sera couvert et la pluie fera son apparition de temps à autre sur la Bretagne et la Basse-Normandie. Sur les pays de Loire, le ciel sera nuageux, et quelques gouttes de pluies pourront tomber sur la Mayenne. Il fera de 19 à 24 degrés.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** - Le ciel couvert sera accompagné de quelques pluies sur la Haute-Normandie, la Somme et le Pas-de-Calais. Le ciel sera nuageux, avec quelques éclaircies l'après-midi sur l'Ile-de-France, les Ardennes et la Beauce. Journée ensoleillée sur la Sologne et le Berry. Il fera de 20 à 28 degrés.

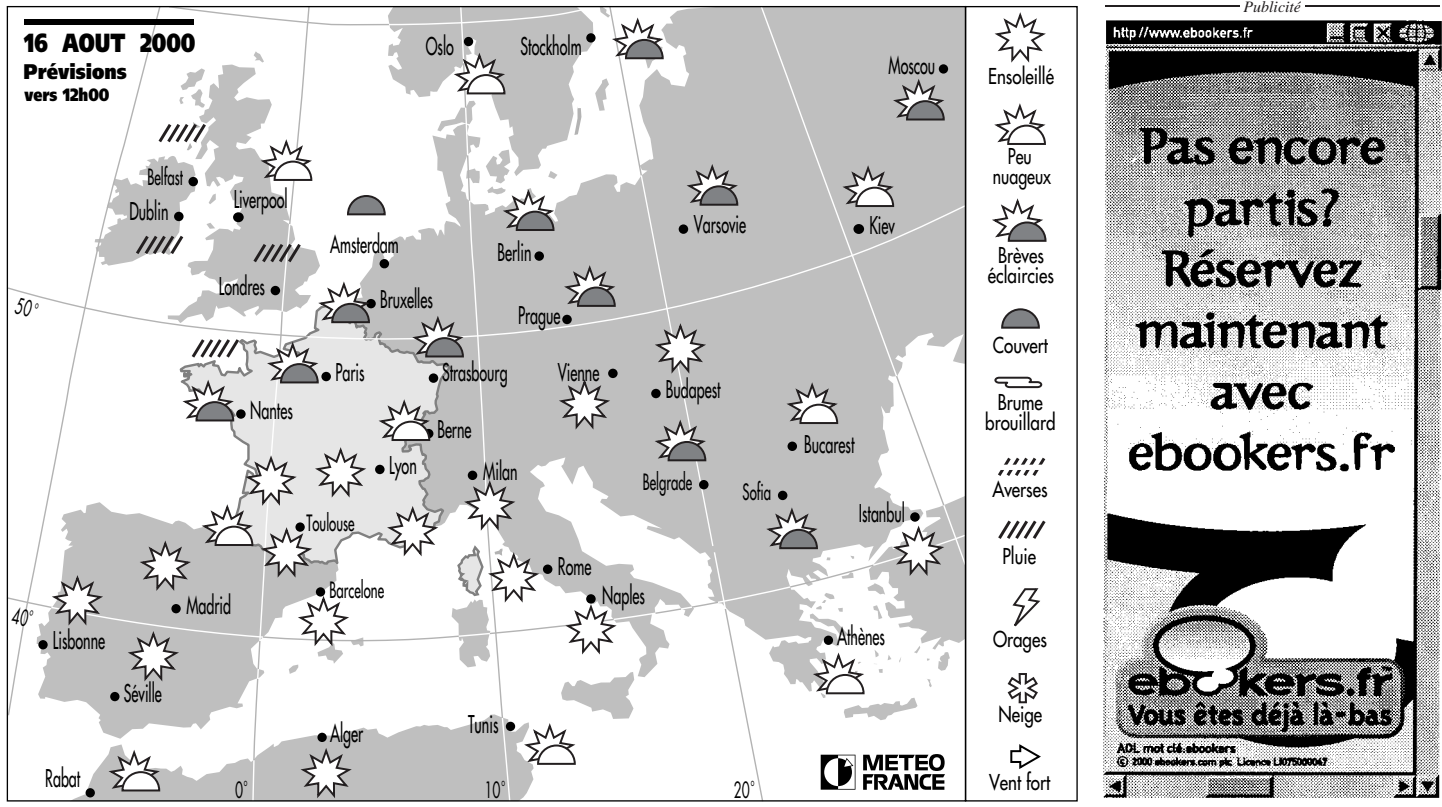
**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** - Le

ciel sera nuageux sur la Champagne, la Lorraine et le Bas-Rhin. Les éclaircies se feront de plus en plus belles au fil des heures sur le Haut-Rhin et l'Yonne. Il fera beau sur le reste de la Bourgogne et la Franche-Comté. Le thermomètre affichera de 27 à 31 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** - La journée sera agréable avec de belles périodes ensoleillées. Des nuages envahiront le Sud-Ouest dans l'après-midi, et des ondées localement orageuses seront possibles en soirée sur les Pyrénées et le piémont. Il fera de 29 à 34 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** - La journée sera très ensoleillée, avec des températures maximales supérieures à 30 degrés.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** - Le soleil sera au rendez-vous, avec des températures qui dépasseront localement 35 degrés sur le continent ; de 28 à 30 degrés en Corse.



## PRÉVISIONS POUR LE 16 AOÛT 2000

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

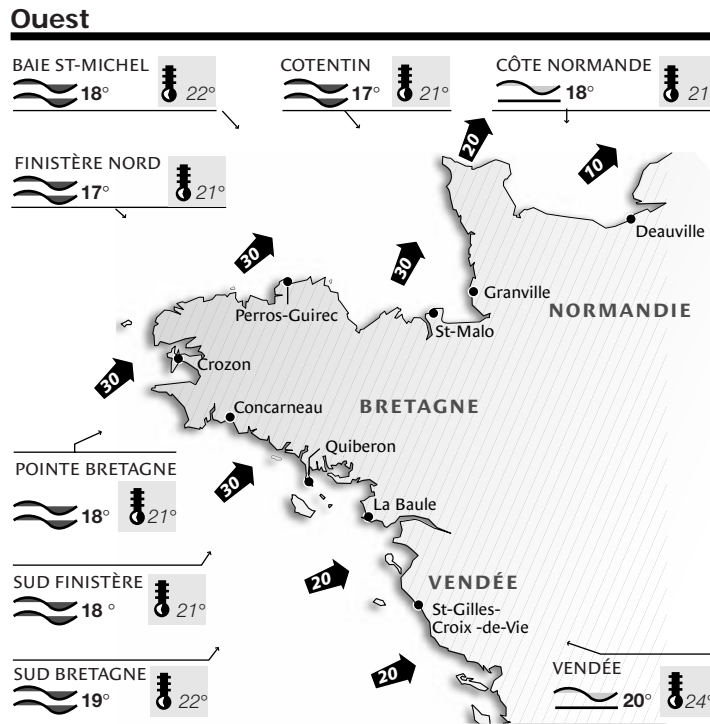
FRANCE métropole		FRANCE outre-mer	
AIACCIO	19/29 S	NANCY	16/28 S
BIARRITZ	18/26 S	NANTES	14/24 S
BORDEAUX	17/29 S	NICE	21/28 S
BOURGES	15/29 S	PARIS	15/26 N
BREST	15/19 P	PAU	17/29 S
CAEN	16/20 P	PERPIGNAN	21/33 S
CHERBOURG	15/20 P	RENNES	14/22 C
CLERMONT-F.	15/31 S	ST-ETIENNE	16/32 S
DIJON	16/30 S	STRASBOURG	17/29 N
GRENOBLE	16/31 S	TOULOUSE	16/33 S
LILLE	14/23 N	TOURS	14/26 S
LIMOGES	15/27 S		
LYON	19/33 S		
MARSEILLE	21/31 S		

PAPEETE	22/27 S	KIEV	17/24 S	VENISE	24/32 S
POINTE-A-PIT.	25/31 P	LISBONNE	19/30 S	VIENNE	18/32 S
ST-DENIS-RE.	19/24 S	LIVERPOOL	14/18 S	AMÉRIQUES	
		LONDRES	14/21 P	BRASILIA	15/29 S
		LUXEMBOURG	16/26 N	BUENOS AIR.	5/19 S
		MADRID	21/37 S	CARACAS	26/32 C
		MILAN	21/34 S	CHICAGO	18/25 C
		MOSCOW	13/23 N	LIMA	15/19 C
		MUNICH	15/28 S	LOS ANGELES	19/25 S
		NAPLES	22/33 S	MEXICO	10/22 S
		OSLO	11/19 S	MONTREAL	16/22 S
		PALMA DE M.	19/30 S	NEW YORK	23/27 S
		PRAGUE	18/27 N	SAN FRANCISCO	13/21 S
		ROME	20/31 S	SANTIAGO/CHI	7/17 C
		SEVILLE	23/39 S	TORONTO	17/23 S
		SOPIA	16/29 N	WASHINGTON	22/31 S
		ST-PETERSB.	15/20 N	AFRIQUE	
		STOCKHOLM	13/21 N	ALGER	18/33 S
		TENERIFE	18/25 S	DAKAR	26/30 C
		VARSOVIE	14/27 N	KINSHASA	19/27 C

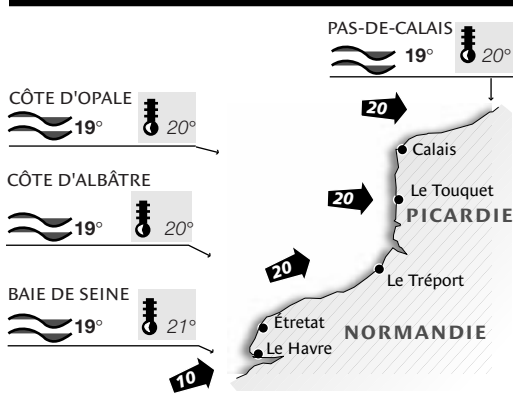
## Sur les plages

Le 15 août 2000 vers 12 heures

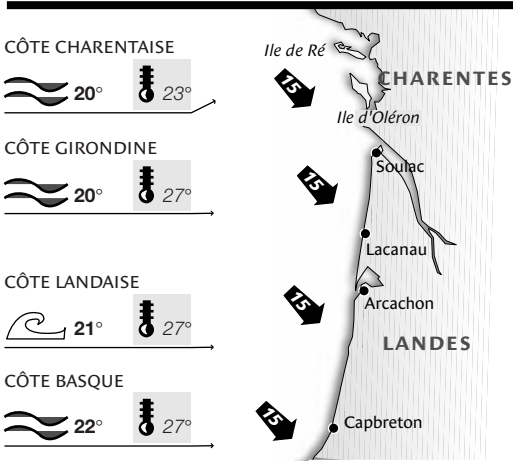
Les côtes méditerranéennes seront sous un franc soleil. La côte aquitaine verra le soleil briller après la disparition de quelques brouillards. Plus au nord, le ciel sera plus nuageux avec même de la bruine sur les côtes bretonnes, normandes et des Pays de Loire



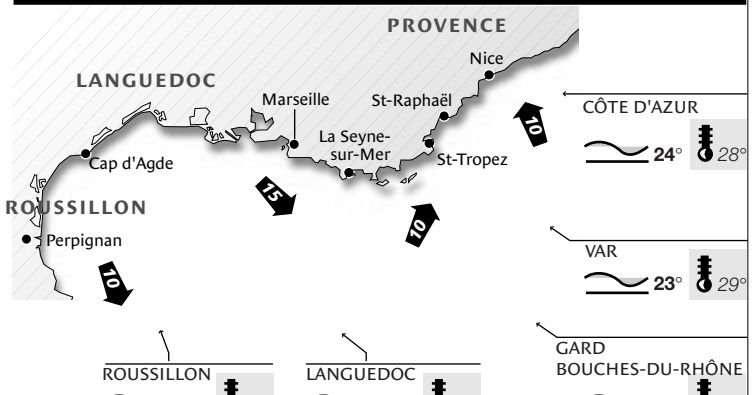
### Nord



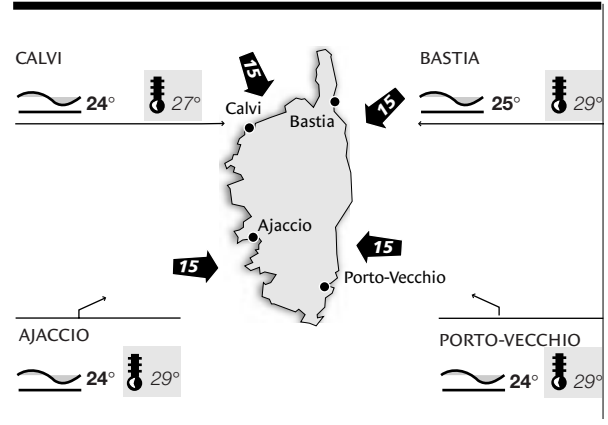
### Sud-Ouest



### Sud



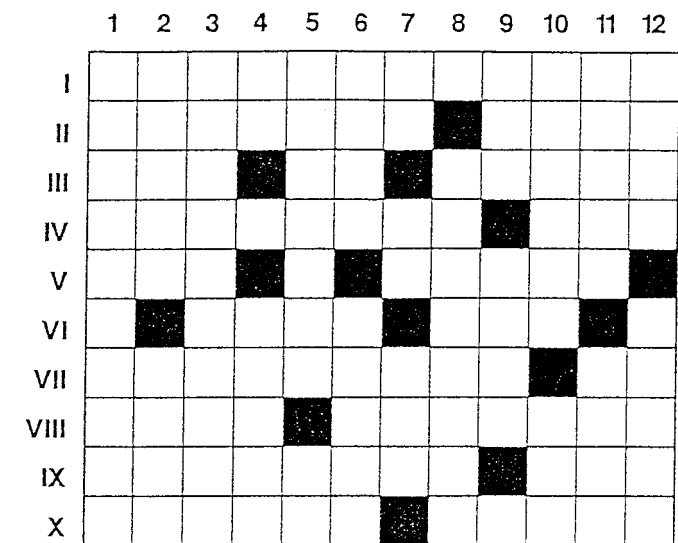
### Corse



## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 00 - 195

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)



### HORIZONTALEMENT

I. Qui fait sensation. - II. Jaune et roux, il assure son vol de nuit. Estuaire breton. - III. Seigneur et soigneur des anneaux. Pour une distribution locale. Européen vu d'ailleurs. - IV. Assure une retraite tranquille. Pièce de charrie. - V. Chez Jacob et chez Marcel. Garde l'air inspiré. - VI. Ensemble. Article. - VII. Qui devraient durer moins longtemps. Fleuve côtier. - VIII. Carnassier des eaux dormantes. Coule une douce retraite dans sa datcha. - IX. Met les plus

belles pièces en valeur. Fleur bleue. - X. Musicien roumain. Musique à la sauce cubaine.

### VERTICALEMENT

I. Une perfection qui a son prix. - 2. Eviter les fuites. Suit les particules européennes. - 3. Un mot qui fera du bruit. - 4. Ouvre la gamme. Cours souvent séchés. - 5. Fait passer l'acte après le discours. Prises de bec. - 6. Portée par les airs. Passe rapidement de l'oral à l'écrit. - 7. Voyelles. Entrée de gamme. A retourner avant d'ouvrir. - 8. Vic-

times des excédents. - 9. Ancienne population africaine. Ses eaux renferment un secret. - 10. Profites de la situation. Coule en Alsace. - 11. Heureusement, Hercule est passé par là pour chasser. Parfum de Provence. - 12. Aventure intérieure. Passe au rouge.

Philippe Dupuis

### SOLUTION DU N° 00 - 194

#### HORIZONTALEMENT

I. Escargotière. - II. Nouvelles. On. - III. Tube. OE. Laïc. - IV. Ria. Obsoles. - V. Algarade. BD. - VI. Iles. Lucifer. - VII. No. Triche. Dé. - VIII. Encres. Enjeu. - IX. Relégua. Ar. - X. Rassurer. Gus.

#### VERTICALEMENT

1. Entraîneur. - 2. Souillon. - 3. Cubage. CRS. - 4. Ave. Astres. - 5. Ré. Or. Relu. - 6. Globaliser. - 7. Oléoduc. Ge. - 8. Te. Lécheur. - 9. Isle. Iéna. - 10. As. - 11. Roi. Bedeau. - 12. Encadreurs.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde  
12, rue M. Gunsbourg  
94852 Ivry cedex

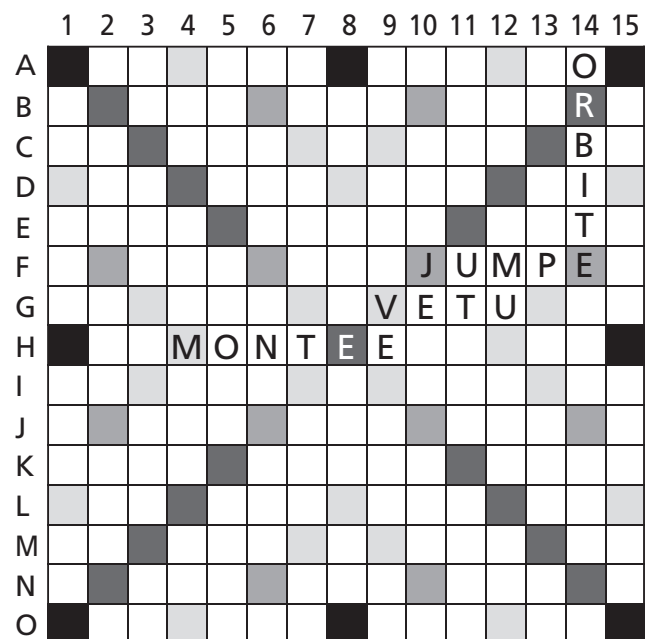
PRINTED IN FRANCE

## SCRABBLE

PROBLÈME N° 187

## Fulminer l'anathème

Partie jouée en club.  
**1. Tirage : A E G H I M W.**  
a) En 3 endroits différents, placez 3 mots différents rapportant respectivement 33, 38 et 39 points. Ecrivez sur la grille la meilleure solution (elle est donnée ci-dessous).  
b) **Tirage suivant : A D E E N R T.** En 4 endroits différents, placez 4 Scrabbles différents rapportant respectivement 80, 86, 87 et 92.  
Solution de a) : HAI, 15 A, 39, en collante à droite d'ORBITE.  
**2. Préparation de la grille de la semaine prochaine.**  
c) A E G L O S Z : trouvez un sept-lettres. Le mot HERITAS s'appuie, entre autres, sur les 3 lettres de MOT pour former 3 huit-lettres. Trouvez-les.  
**Solutions dans Le Monde du 23 août.**  
**Solutions du problème paru dans Le Monde du 9 août.**  
Chaque solution est localisée sur la grille par une référence se rapportant à sa première lettre. Lorsque la réfé-



rence commence par une lettre, le mot est horizontal ; lorsqu'elle commence par un chiffre, le mot est vertical.

a) UNIEME, 9 A, 22 - LIMNEE, mollusque.  
b) LEMURIEN, 5 D, 86 - FULMINEE, 4 H, 76 - ALUMINEE, 6 H, 63 - LEGUMINE, 7 F, 63 - ENLUMINE, 4 F, 61 - MOULINEE, 8 G, 60.

c) ENORMITE, ou l'anagramme EMIERONT - METONIEN, se dit d'un cycle qui met en accord l'année lunaire et l'année solaire, ou l'anagramme MITONNEE - MIGNOTEE ou les anagrammes MITOGENE et TEMOIGNE - MONETISE.

Michel Charlemagne



**CINÉMA** Nouvelle preuve de l'abolition de la trêve estivale en matière de cinéma, la sortie de *Harry, un ami qui vous veut du bien*, ce 15 août. Le film de Dominik Moll a d'ores et déjà déclenché une avalanche de références prestigieuses : Hitchcock, Chabrol, les frères Coen ont été convoqués pour célébrer la sortie de ce thriller français, qui bénéficie d'une interprétation irréprochable, avec, dans le rôle de Harry, l'acteur catalan Sergi Lopez. Face à ce portrait d'angoisses européennes, issues du quotidien, Hollywood présente une défense surnaturelle avec une histoire de vampire, *La Sagesse des crocodiles*, qui renouvelle le thème avec un bonheur certain et la grosse machine de la semaine, *X Men*, adaptation de la bande dessinée publiée par Marvel Comics. Dans ce film prétentieux, signé par le réalisateur de *Usual Suspects*, les mutants sont tour à tour comparés aux juifs d'Europe et aux Noirs américains. Pour échapper à ces dérapages déplaisants, on peut recourir à la solution Cinésites. Cette opération, née en Gironde et qui s'est étendue au fil des ans à toute la France, permet de voir les films dans les endroits que les organisateurs estiment les plus appropriés : *Ben Hur* sur le pont du Gard, par exemple.

## Le vampire de l'an 2000

**LA SAGESSE DES CROCODILES.** Film anglais de Po-Chih Leong. Avec Jude Law, Elina Lowensohn, Timothy Spall, Kerry Fox. (1 h 28.)

Son nom se compose d'une série de consonnes imprononçables par un francophone (Steven Grilscz est effectivement plus facile à écrire qu'à dire). Il se prétend également le seul représentant de son espèce. Les règles qui s'appliquaient auparavant à Dracula ne sont plus valables pour ce jeune vampire moderne qui se promène tranquillement le jour et serre un crucifix dans sa main. On peut remarquer chez lui d'autres caractéristiques qui n'ont rien de vampiriques, comme la capacité de dessiner indifféremment des deux mains, ou de ne s'attaquer à ses victimes que lorsqu'elles sont tombées amoureuses de lui.

*La Sagesse des crocodiles* s'inscrit dans une tradition moderne du vampire, exploitée récemment par *Entretien avec un vampire*, de Neil Jordan, avec Tom Cruise, d'après le roman éponyme d'Ann Rice, et par *Blade*, de Stephen Norrington, avec Wesley Snipes, où le vampire est perçu comme un être sensible, tourmenté, avec un fort pouvoir

de séduction. Ces versions modernisées du célèbre personnage de Bram Stoker ne bénéficiaient pas de la présence de l'acteur britannique Jude Law, qui semble l'incarnation parfaite du vampire urbain avec ses gestes décalés, sa diction lente, dégageant un érotisme froid, sa simple personnalité l'imposant comme un personnage inhumain.

### ZOOM

**Un long cauchemar, figé dans un livre d'images, dans Londres aux allures futuristes**

Réalisé avec des moyens modestes, par le metteur en scène hongkongais Po-chih Leong qui a bâti sa réputation, *La Sagesse des crocodiles* ressemble à un long cauchemar dans un Londres aux allures futuristes, où les policiers interrogent les suspects dans un commissariat qui pourrait très bien servir de musée. Chaque personnage, impeccablement coiffé,

ressemble à une gravure de mode, le film semble figé dans un livre d'images. Le vampire condamné à boire le sang d'une femme qui tombe amoureux de lui pour continuer à survivre trouve son écho en la personne d'Elina Lowensohn, l'ancienne actrice fétiche d'Hal Hartley, qui interprète un ingénieur qui connaît par cœur des proverbes chinois et se révèle capable de sauver la vie d'un ouvrier en lui plantant un stylo dans le cou.

Les traits délicats et étranges de Löwensohn, ses lèvres qu'on croirait dessinées par un peintre, lui donnent l'un des visages les plus étonnants récemment aperçus au cinéma. Son accent mystérieux – on croirait qu'elle a appris son anglais en Europe centrale – pourrait lui permettre d'envisager une grande carrière dans le cinéma de genre. Si la maison de production anglaise Hammer existait encore, elle en deviendrait à coup sûr l'une des vedettes. On peut apercevoir, en lisant le générique de fin du film, la présence d'un certain Hitler Wong. L'histoire qui se cache derrière ce patronyme constituerait un appendice intéressant à ce beau film.

Samuel Blumenfeld

### RENCONTRE

## Erwan Moelic, Breton universel

« Vous dirigez le Festival de cinéma de Douarnenez, traditionnellement dévolu aux cultures minoritaires, et dont la 23<sup>e</sup> édition sera consacrée, du 19 au 26 août, aux "Italiens". Pourquoi ce choix ?

– D'abord, l'Italie est un pays proche dont la culture nous paraît curieusement méconnue en Bretagne, tant du point de vue de sa réalité culturelle que politique. Il nous semble ensuite que la confrontation de notre public, à travers les films, avec cet autre modèle républicain, beaucoup moins centralisé et beaucoup plus respectueux des cultures régionales que celui de la France, ne peut être qu'enrichissant.

– Comment avez-vous déterminé votre ligne de programmation ?

– Nous avons d'abord demandé à des spécialistes de nous éclairer, d'abord en France, auprès des festivals spécialisés que sont Annecy et Villerupt, puis en Italie même, auprès d'Adriano Apra, directeur de la cinémathèque nationale, et de Julio Martini, de la RAI, qui est l'auteur d'un ouvrage de référence, inédit en français, sur la présence régionale dans le cinéma italien. Nous avons retenu une période qui va de l'immédiat après-guerre jusqu'à nos jours, et qui réunit aussi bien les films des grands maîtres, de *Païsa*, de Rossellini, à *Rocco et ses frères*, de Visconti, que des cinéastes dont l'œuvre est indissociable de la région qui l'a fait naître : Vittorio de Seta pour la Sardaigne, les frères Taviani pour la Sicile, Mario Martone et Tonino Bernardini pour Naples, Eduardo Winspeare et Alessandro Piva pour les Pouilles.

– Après plus de vingt éditions, le tour du monde des minorités et, partant, le festival ne risquent-ils pas de s'épuiser ?

– Nous avons des idées dans nos cartons pour quelques années encore. Nous travaillons d'ores et déjà à la préparation de notre prochaine édition, qui portera vraisemblablement sur le cinéma et la culture maoris. Nous prenons également de nouvelles initiatives, en créant par exemple cette année une mini-compétition de six films issus de cultures minorisées, dont le lauréat bénéficiera d'une aide à la distribution en France. »

Propos recueillis par Jacques Mandelbaum

★ Renseignements : 02-98-92-71-92.

## Du bel art considéré comme un assassinat

Harry, un ami qui vous veut du bien. Le deuxième long métrage de Dominik Moll, entre humour et angoisse, confirme l'originalité de ce cinéaste

**Film français de Dominik Moll.** Avec Laurent Lucas, Sergi Lopez, Mathilde Seigner, Sophie Guillemin. (1 h 57.)

Une inquiétante et familière étrangeté : c'est le sentiment qui, sans conteste, prévaut au sortir de ce film. Si l'on appréciait une œuvre uniquement à la manière dont elle parvient à instiller une atmosphère, il faudrait voir en *Harry, un ami qui vous veut du bien* une réussite absolue, d'autant plus remarquable que ce genre d'exercice est plutôt rare dans le cinéma français. Il n'est que plus difficile d'en donner une idée exacte sur le papier. On pourrait commencer par ce qui, *a posteriori*, semble faire office de signe annonciateur. Son titre, par exemple, cette formule apparemment anodine et bien intentionnée dont nul n'ignore qu'elle recouvre de croissants tombereaux d'infamie. Ou encore les réminiscences cinéphiliques qu'il suscite d'emblée, entre le cadavre exquis façon Alfred Hitchcock (*Mais qui a tué Harry?*, 1956) et la justice expéditive à la Don Siegel (*L'Inspecteur Harry*, 1971).

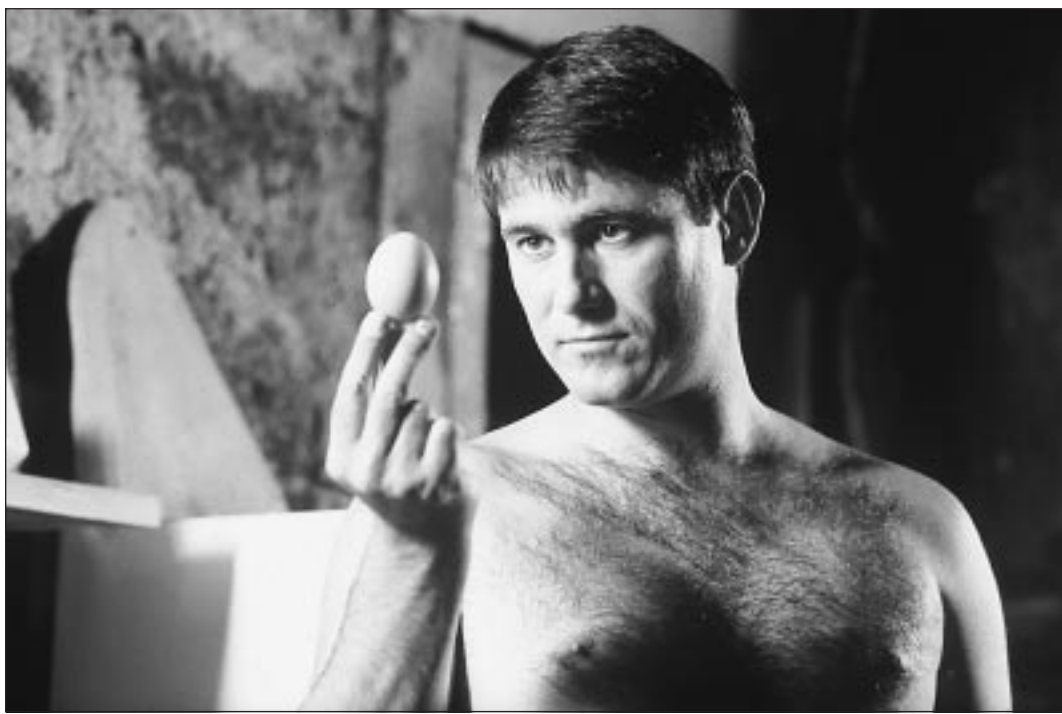
Il n'est pas jusqu'au nom du réalisateur qui ne semble résonner dans notre langue de la même manière que le film s'immisce dans la conscience du spectateur, tel un objet ordinaire dont d'innombrables détails révèlent l'insondable altérité. Le « k » de Dominik Moll, né en Allemagne en 1962, annonce à ce titre le cas de son film, où le sentiment d'étrangeté, voire de menace, n'est pas germanique, mais espagnol, puisqu'en l'espèce incarné par Sergi Lopez, qui interprète le personnage de Harry. On aura nommé ce faisant l'une des grandes vertus du film, son casting. Au-delà de la parfaite alchimie atteinte par le quatuor constitué de Laurent Lucas, Mathilde Seigner, Sophie Guillemin et Sergi Lopez, le choix de ce dernier trahit l'intelligence d'un cinéaste qui utilise à dessein un acteur s'illustrant ordinairement dans le registre de la bonhomie (*Western*, de Manuel Poirier ; *Rien à faire*, de Marion Vernoux...) pour faire de celle-ci le révélateur d'autant plus efficace de l'inquiétude suscitée par son personnage.

Les circonstances de son apparition dans le film, qui marque le moment où l'action se noue, en disent long sur le sujet. Tout aura commencé, quelques instants plus tôt, par l'image, filmée depuis l'intérieur d'une automobile, d'une famille sur l'autoroute des vacances, avec Michel et Claire (Laurent Lucas, Mathilde Seigner) en jeunes parents débordés et excédés, et des fillettes surexcitées par l'étouffement exiguïté de la guimbarde. Un trajet banal, rectiligne, normalisé, où la mise en scène de la fatigue ner-

veuse (gros plans, contre-plongées, bande-son très présente) suggère d'emblée que quelque chose d'anormal et de tragique pourrait se produire. Harry incarnera, une séquence plus loin, cet accident pressenti, en même temps que l'irruption inopinée de la fiction. Michel le rencontre dans les toilettes d'un restaurant, où l'autre le reconnaît et se rappelle à son vague souvenir : un camarade d'école, perdu de vue de longue date.

### QUESTIONS SANS RÉPONSE

C'est encore une fois la mise en scène de l'espace qui suggère ce que le dialogue ne peut révéler à lui seul. Filmée en champ - contre-champ devant une glace, la scène donne l'impression qu'à chaque plan le personnage situé de face s'adresse au reflet de son interlocuteur. Ce jeu de miroir induit un trouble sensoriel sous lequel s'ouvre dans le même temps, puisqu'on est au cinéma, l'abîme d'une duplicité métaphysique. Cette sensation, tandis que Harry se met désormais à suivre Michel comme son ombre et à s'installer jusque dans sa maison, n'en finira plus. Sans renoncer à la plausibilité de son propos, le cinéaste n'a de cesse de le porter, subtilement, à ses limites. Nombre de questions restent ainsi sans réponse dans le film. D'où vient l'accent espagnol de Harry ? Pourquoi s'attache-t-il ainsi à Michel et veut-il l'aider alors qu'ils ne se sont pas revus depuis l'adolescence ? Qu'est-ce qui justifie qu'il se souvienne par cœur des poésies qu'écrivait son ami dans le journal du lycée et qu'il veuille à toute force lui faire reprendre la



Harry (Sergi Lopez), entre omnipotence enfantine et monstruosité avérée.

plume ? Mystère et boule de gomme.

Tout au plus peut-on constater que, *a contrario* du célèbre adage définissant la névrose ordinaire (pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?), Harry est un chaud partisan de la simplicité, poussée jusque dans ses plus extrêmes confins. Le genre de type qui, entre omnipotence enfantine et monstruosité avérée, se répand en d'innombrables prodigalités avec ses amis, tout en étant capable de jeter sans hésiter le bébé avec l'eau du

bain. Avec Prune (Sophie Guillemin), incarnation de la déesse de l'amour en bécasse, il forme un couple féérique qui s'oppose radicalement à celui, laborieux, de Michel et Claire tout en lui rendant nombre de fiefés services, de la même façon que le film est manifestement construit sur une série de couples à la fois antagonistes et solidaires (la jouissance et l'ennui, la liberté et la responsabilité, l'imaginaire et la réalité, l'humour et l'angoisse, l'éblouissement solaire et la nasse de l'obscurité, le polar et la comédie...).

En dernier ressort apparaît, de manière de plus en plus explicite à mesure que le film progresse, le fil parabolique d'une œuvre dédiée au thème de la création. *Harry, un ami qui vous veut du bien*, de ce point de vue, peut être considéré comme une variation grinçante sur les ressorts fantasmagiques du travail de création, le principal effet de l'irruption du personnage-titre dans la vie de Michel étant, outre quelques cadavres elliptiquement répandus en chemin, la reprise par ce dernier d'une œuvre suspendue

depuis l'adolescence. Entre résurgence de l'enfance et retour du re-foulé, humour à froid et cruauté tranquille, réalisme foncier et em-bardées baroques, le film de Dominik Moll ressemble au *Barton Fink* des frères Coen naturalisé dans la province française par Claude Chabrol.

### DETTE AU CLASSICISME

Un pas de plus et l'on émettrait volontiers l'hypothèse que son auteur a récemment été accaparé par les joies de la vie de famille, puis qu'il a jeté dans ce film, avec le personnage de Harry, en manière d'exutoire, la chronique de sa vie domestique depuis la réalisation lointaine de son premier long-métrage, *Intimité* (1994), alors adapté d'une nouvelle de Jean-Paul Sartre. C'était, déjà, une histoire de couple ébranlé par l'intrusion d'un tiers, en même temps qu'une bataille, discrètement homérique, entre le morne scénario de la réalité conjugale et celui, plus fantaisiste mais non moins pointilleux, de la trahison fictionnelle. En recourant à l'intrigue criminelle en lieu et place du vaudeville, Dominik Moll aura changé de genre mais conservé, pour le plus grand plaisir du spectateur, la substance de son idée du cinéma, qui paie au classicisme la dette du secret derrière la porte et du cadavre dans le placard. Soit, dans le prolongement narratif des contes de notre enfance et en guise d'hommage incarné à la théorie de l'inconscient, l'art et la manière de rendre palpante une histoire écrite sur du vent.

J. M.

## Sergi Lopez, comment rassurer pour mieux inquiéter

**JUSQU'AU 15 AOÛT 2000**, tout le monde a pris Sergi Lopez pour un type bien. Un type à problèmes, bien sûr, qui perd son travail (*Western*, de Manuel Poirier), que les

### PORTRAIT

**L'acteur catalan cesse d'être gentil pour incarner un « méchant pas méchant »**

femmes quittent (*Rien à faire*, de Marion Vernoux ; *La Nouvelle Eve*, de Catherine Corsini), nous un garçon sympathique. Et puis voilà *Harry, un ami qui vous veut du bien*, qui sort sur les écrans de France en plein mois d'août, dans l'intention avouée de rafraîchir l'été de quelques frissons d'angoisse. Harry, c'est Sergi Lopez, qui a trouvé dans le film de Dominik Moll l'occasion d'étendre son terrain de jeu.

« Jusqu'ici, j'ai joué des personnages rassurants », explique Sergi

Lopez, qui arrive de sa Catalogne natale à l'occasion de la sortie du film. D'ailleurs, le premier mouvement de Michel Saint Jean, le producteur de *Harry*, qui avait déjà collaboré avec l'acteur à l'occasion de *Western*, fut de lui proposer le rôle de Michel, la victime de Harry. La rançon de la gentillesse supposée de Sergi Lopez. « Enfin, au cinéma. Parce que dans la première pièce de théâtre amateur que nous avons monté dans mon village, pour Noël, je jouais le diable. » Depuis, dans les cinq films de Manuel Poirier auxquels il a collaboré, dans les autres aussi, il s'est fait plutôt sympathique : « Je ne sais pas à quel point je maîtrise ce truc de sympathie, se défend-il presque. Dans la vie, personne ne l'a jamais remarqué. »

Harry n'est de toute façon pas antipathique, il veut aider. « C'est un méchant pas méchant, qui est très généreux », explique son interprète. Il est aussi compliqué et... riche, ce qui a visiblement fait très

plaisir au jeune acteur catalan, qui a joué jusqu'ici « de gentils perdants ». « C'était bien de se retrouver d'un coup avec la blonde (Sophie Guillemin, qui incarne Prune, la maîtresse de Harry) et la Mercedes. C'était bien aussi d'être cynique, de montrer quelqu'un qui se trimballe avec un cadavre dans son coffre arrière et qui arrive à être sympathique. » Sergi Lopez évoque un tournage qui a vu le quatuor d'acteurs se souder autour des secrets inavouables de Harry : « On rigolait beaucoup. Quand l'acteur qui joue le rôle du frère est arrivé, on a tous éclaté de rire. » Une fois le film vu, on comprendra mieux les raisons de cette hilarité peu charitable.

Pour un acteur, Harry présentait en outre la particularité de rester un personnage incomplet. Son accent, le sort de ses parents, sa profession exacte restent dans l'ombre ; à la charge du spectateur de remplir les cases vides. L'acteur, lui, « ne les a pas forcément rem-

plies. Les quatre personnages principaux sont très clairs, très définis. On n'a quasiment rien changé au script, qui offre plein de pistes, et de fausses pistes ».

### UNE CARRIÈRE DISCRÈTE

Malgré les succès de *Western* (en France) et d'*Une liaison pornographique* (en Belgique et en Italie), Sergi Lopez reste peu connu en Catalogne, et plus généralement en Espagne. « Dans mon village, on me reconnaît, mais quand je vais à Barcelone, je n'ai pas besoin de lunettes noires. » Dans son village, on se souvient que l'acteur fut l'un des fondateurs de la troupe Llamp (« l'éclair »), une compagnie itinérante qui parcourait la région en camionnette. « Notre nom aurait pu être celui d'une compagnie de déménagements. D'ailleurs, nous rentabilisons la camionnette en en faisant quelques-uns. Il n'y a rien de plus lourd qu'un billard. » Sur les conseils d'un membre de la troupe, Sergi Lopez est parti pour

Paris, en 1992, prendre des cours de théâtre. Par hasard, il participe à un casting organisé par Manuel Poirier, qui s'apprête à tourner *La Petite Amie d'Antonio*. Sergi Lopez obtient le rôle, premier épisode d'une collaboration ininterrompue à ce jour.

Contrecoup inattendu de ces succès français, une carrière qui reste très discrète chez lui : « J'ai tourné quelques rôles en catalan, avec Ventura Pons, mais c'est mal vu dans le reste de l'Espagne. Je n'ai jamais eu là-bas de succès comparable à *Western*. Et je ne suis pas très content de mon travail dans le seul film commercial que j'y ai tourné. Entre les jambes, avec *Victoria Abril*. »

En attendant que l'effet Harry se fasse sentir, que les offres de rôles se multiplient et se diversifient, Sergi Lopez s'apprête à tourner dans les prochains films de Marion Vernoux et de Dominique Cabrera.

Thomas Sotinel



## HORS CHAMP

■ **Phnom Penh va retrouver une grande salle de cinéma**, pour la première fois depuis l'époque des Khmers rouges (1975-1979), a rapporté la presse locale. La salle de 800 places, qui ouvrira d'ici à la fin de l'année, sera construite par une compagnie coréenne et présentera essentiellement des films étrangers, a précisé le journal *Cambodia Daily*. La salle moderne sera installée sur le site d'un ancien cinéma, le Vimean Tep, dans le centre-ville.

La plupart des anciennes salles - édifiées dans les années 60, sous le règne de la prince Norodom Sihanouk - sont souvent devenues, ces dernières années des stations-service, des banques, des restaurants ou des bars karaoké.

■ **Roberto Benigni a révélé le sujet de son prochain film**. Il s'agit d'une nouvelle version de *Pinocchio*, qu'il coécrit actuellement avec Vinco Cerami, après que le tandem a connu le succès que l'on sait à l'occasion de *La vie est belle*.

Le conte de Carlo Collodi avait déjà inspiré, outre le dessin animé du même nom produit par les Studios Disney en 1940, les cinéastes Luigi Comencini (*Les Aventures de Pinocchio*, 1972) et Steve Barron (*Pinocchio*, 1996). Roberto Benigni devrait interpréter le rôle-titre et Nicoletta Braschi, sa femme, participer au casting de ce nouveau film, dans un rôle pour l'instant non déterminé.

# Cinésites : le patrimoine culturel, nouveau circuit cinématographique

Tout l'été, une association bordelaise marie films et lieux de mémoire

## BORDEAUX

de notre correspondante

Vertheuil-en-Médoc, agrippé aux hauteurs de la presqu'île girondine, n'avait jamais vu ça. Habituellement, les touristes empruntent les petites routes qui serpentent entre les vignes pour venir découvrir l'église romane du XI<sup>e</sup> siècle, une des plus remarquables du Médoc. Ils s'interrogent devant le grand portail où, sur les voussures, des vieillards de l'Apocalypse se tiennent la barbe.

Cet après-midi du 10 août, touristes, Vertheuillais et habitants des environs étaient venus plus nombreux que d'habitude. C'était jour de fête : petit marché gascon, troc de plantes, théâtre de jardin, pique-nique aux chandelles et, surtout, cinéma en plein air.

Depuis 1993, le cinéma bordelais d'art et d'essai Jean-Vigo organise chaque été les Cinésites, des projections gratuites en plein air de films sélectionnés en fonction des sites. « Le principe est de valoriser et d'offrir un regard particulier sur le patrimoine à travers un film qui doit être en relation avec le lieu et son histoire, explique Alain Marty, initiateur du projet et directeur du Jean-Vigo.

Mais ce patrimoine peut être symbolique, lié à une personnalité, un projet ou à des produits du terroir. »

A Vertheuil, les quatre cents spectateurs ont regardé, en version originale, *Le Baiser du serpent*, de Philippe Rousselot, l'histoire d'un riche industriel de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qui, pour flatter son ego et sa femme, fait réaliser un somptueux jardin à l'anglaise. La projection s'est déroulée dans l'ancien parc de l'abbaye, aujourd'hui en friche, que l'association locale, organisatrice de la soirée, aimerait faire renaître.

Au fil des ans, l'opération s'est étendue à la France entière, parfois au-delà, en Allemagne, en Belgique. Cette année, l'Italie et même le Cameroun - en décembre - accueillent les Cinésites. Plus de cent villes et villages de vingt-trois départements français ont planté un écran, dans un parc comme à Vertheuil, dans une école rurale ou une gare, sur une place publique, devant une église gothique, un château ou une HLM. De plus en plus, la projection est le prétexte à des festivités. Des habitants d'un même quartier se rencontrent, des artisans vendent leurs produits, la population et les associations se mobilisent.

« C'est également une opération de valorisation du patrimoine humain », souligne Alain Marty. Certaines associations d'idées s'imposent d'elles-mêmes : un aeduc romain et les jeux du cirque. Le 15 août, *Ben-Hur*, de William Wyler est projeté sur le pont du Gard, à Remoulins (Languedoc-Roussillon). Le 19 août, *Tous les matins du monde*, le film qu'Alain Corneau a consacré aux compositeurs Marin Marais et Sainte-Colombe, est programmé au Bugue, dans la vallée de la Vézère, en Dordogne, après un concert de quintette de saxophones. L'évêché de Luçon, en Vendée, offrira son cadre au *Bossu*, de Philippe de Broca, avec Daniel Auteuil et Fabrice Luchini, le 23 août. *La Bataille du rail* sera projeté sur la rotonde de la gare de Dole, dans le Jura, haut lieu de la Résistance pendant la seconde guerre mondiale.

Les projecteurs des Cinésites s'éteindront le 16 septembre, avant de se rallumer en décembre, dans le nord du Cameroun, dans la région de Maroua. Le programme intégral pour la France est disponible sur le site Internet : [www.cinesites.tm.fr](http://www.cinesites.tm.fr).

Claudia Courtois

## Les héros transgéniques n'ont pas la vie facile

X Men. L'adaptation laborieuse et sentencieuse d'une bande dessinée qui se prend au sérieux

Film américain de Bryan Singer, avec Hugh Jackman, Patrick Stewart, Ian McKellen, Anna Paquin, Famke Janssen. (1 h 45.)

En créant *X Men*, en 1963, le dessinateur Stan Lee avait porté à son paroxysme sa conception - à l'époque révolutionnaire - du superhéros. Superman utilisait ses superpouvoirs pour rétablir la loi et l'ordre, les personnages de Stan Lee vivaient leurs dons très spéciaux (déclencher des orages, lire les pensées des autres) comme des stigmates infamants, qui les mettaient au ban d'une société qu'ils défendaient pourtant de ses ennemis.

Dans ce registre, on peut préférer les lamentations esseulées du Surfeur d'argent ou le très beau travail de rajeunissement effectué sur Batman dans les années 80 par le dessinateur Frank Miller. Il faut faire un effort pour prendre au sérieux les angoisses existentielles d'une espèce de commando d'élite aux pouvoirs vaguement ridicules, placés sous la direction d'un maître d'école omniscient, répondant au nom de Xavier, dont l'initiale a donné le « X » des *X Men*. Quoi qu'il en soit, cette bande dessinée a engendré aux Etats-Unis un phénomène quasi religieux, une fraction non négligeable de la jeunesse du pays trouvant dans les fascicules édités par Marvel la révélation du sens de la vie et du pourquoi du mal sur Terre.

Ce long préambule pour expliquer les embardées intellectuelles du film que Bryan Singer a tiré de la bande dessinée. Après une introduction pseudo-scientifique qui en-



Dur, dur d'être un mutant... Ils sont affligés de pouvoirs très handicapants, et les humains les détestent.

rôle le malheureux Darwin pour expliquer les amusantes modifications génétiques que l'on s'approprié à nous présenter, les premiers plans de *X Men* montrent l'arrivée d'un convoi de déportés à Auschwitz et le désespoir d'un enfant séparé de ses parents.

Cet enfant devient, à la séquence suivante, Magneto, un mutant doué du pouvoir de générer des champs magnétiques qui a le visage de l'acteur shakespeareien Ian McKellen. Une séquence montre les Etats-Unis (et donc la planète, selon l'équation en vigueur à Hollywood) déchirés par le débat sur le traitement qu'il faut réserver aux mutants, dont le nombre s'accroît de jour en jour : faut-il les ficher, les interner ou les laisser vivre comme des citoyens ordinaires ?

Face à ces menaces, Magneto veut déclencher la guerre contre l'humanité ordinaire. Le professeur Xavier (Patrick Stewart, qui faisait

déjà bénéficier la nouvelle génération de *Star Trek* de son infinie sagesse) préfère la voie de l'intégration. Nous nous défendons « par tous les moyens nécessaires », dit Magneto, citant Malcolm X. Ce à quoi son adversaire oppose une bonhomie humaniste censée évoquer Martin Luther King.

## CONDITION TRAGIQUE

On l'aura compris, *X Men* est un film très prétentieux. Mais ce qui est attendrissant sur le mauvais papier des fascicules Marvel devient ridicule sur un grand écran. D'autant que Bryan Singer, qui fut - il y a une éternité de cela - le brillant orchestrateur de la mystification *Usual Suspects*, se laisse écraser sous le poids des effets spéciaux et d'une narration didactique à la fois dérisoire et exaspérante.

C'est que les *X Men* sont une demi-douzaine, et qu'il faut expliquer la tragique condition de chacun

d'entre eux. Que Cyclope, par exemple, doit porter des lunettes en permanence sous peine de désintégrer les gens et les objets sur lesquels se pose son regard. Ou que Wolverine (le nom français de cet animal est « glouton », du coup le surnom n'a pas été traduit) peut régénérer ses tissus, ce qui l'assure de soigner rapidement plaies et bosses.

Tout cela laisse peu de place au développement des personnages, et il n'y a guère que la jeune Anna Paquin, dans le rôle de Malicia, qui parvient à faire un peu son métier d'actrice. Affligée de la capacité d'absorber la vie et les pouvoirs de ceux et celles avec qui elle entre en contact (elle a failli tuer son petit ami au moment du premier baiser), Malicia, telle qu'interprétée par Anna Paquin (qui débuta dans *La Leçon de piano*, de Jane Campion), est une adolescente courageuse et tourmentée, très attachante.

Mais autour d'elle ne s'agitent que des pantins, auxquels le galimatias philosophique évoqué plus haut est censé donner un peu d'épaisseur. Les scènes d'action elles-mêmes sont spectaculairement ennuyeuses. Loin des chorégraphies inspirées du kung-fu qui faisaient le charme de *Matrix*, le spectacle de silhouettes projetées avec force à travers le champ (par une tempête, un rayon de la mort, une langue de crapaud) ne constitue pas une dramaturgie. Pourtant, le film a déjà remporté un succès public considérable aux Etats-Unis, ce qui garantit au moins un épisode supplémentaire.

Thomas Sotinel

## LES NOUVEAUX FILMS

## LE CÉLIBATAIRE

■ Il y a des gens qui ont de drôles d'idées. Par exemple, celle de faire un remake des *Fiancés en folie* de Buster Keaton, superbe mécanique comique et cauchemardesque où le personnage était poursuivi par une foule de plus en plus dense de femmes hystériques en robe de mariée. Ici, c'est un blondinet fade qui endosse le rôle du jeune homme contraint de se marier dans les vingt-quatre heures pour hériter. L'implacable course-poursuite burlesque devient une comédie de mœurs où l'acidité satirique se perd dans un conformisme plat. J.-F.R. Film américain de Gary Sinyor. Avec Chris O'Donnell, Renée Zellweger. (1 h 38.)

## MON CHIEN SKIP

■ Les chiens, les enfants, W.C. Fields s'en méfiait. Il savait que, à de très rares exceptions, un petit garçon ou un chien à l'écran ouvrent la porte aux pires excès.

*Mon chien Skip* est la parfaite illustration de ces dérives. A Yazoo (Mississippi), en 1942, un petit garçon solitaire grandit tristement, jusqu'à ce qu'on lui offre un chien.

Cet animal rendra l'enfant sûr de lui, séduisant, héroïque. Il lui fera même prendre conscience que la ségrégation est une bien vilaine chose. Narré par une voix off qui souligne le moindre détail, baigné dans une orchestration de violons, *Mon chien Skip* est l'équivalent cinématographique d'une surdose de barbe à papa. T.S. Film américain de Jay Russell. Avec Frankie Muniz, Diane Lane, Kevin Bacon. (1 h 34.)

**HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN LA SAGESSE DES CROCODILES** (Lire nos articles page 17)  
**X MEN** (Lire critique ci-dessus)  
**MOLLY** La critique de ce film paraîtra dans une prochaine édition.

## SORTIR

## PARIS

## Musiques du cœur

En plein centre de Paris, la cathédrale Sainte-Croix des Arméniens accueille pour la deuxième année les *Musiques du cœur au Marais*. Le récital du pianiste Olivier de Spiegeleir (le 16 août) lance la série des vingt concerts. Une grande place a été accordée au répertoire classique. Deux soirées sont consacrées à des ensembles baroques (les 23 et 30 août). Au programme également, un hommage aux castrats par le soprano Alain Tuyen Vu Thani (le 27 août). Plus originale, la soirée du 26 août durant laquelle le ténor Ricardo de Aliaga interprétera des airs populaires hispano-argentins. Et pour clôturer cette deuxième édition, l'ensemble Confluence fera vibrer la cathédrale sur des rythmes sud-américains. *Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens, Paris-3<sup>e</sup>*. Du 16 au 31 août à 20 h 30. 70 F (10,67 €). Tél. : 06-10-16-24-02.

## ANNECY (Haute-Savoie)

## Festival Estival

C'est un nouveau venu des festivités de l'été dernier qui, pour son deuxième anniversaire, a choisi une programmation digne des grandes rencontres. Ancey-Festival-Estival & Académies a été créé à l'initiative de Pascal Escande, en hommage à Eliane Richepin, pianiste concertiste décédée en 1999. L'œuvre de la « Dame du lac », qui défendit toute sa vie la promotion des jeunes talents et créateurs, est ainsi perpétuée.

## GUIDE

## REPRISES CINÉMA

## Joseph Lees

de Eric Styles (Etats-Unis, 1999, V. O.). UGC Orient Express, 3, 7, 9, rue de l'Orient-Express, Forum des Halles, niv. -4, Paris-1<sup>er</sup>. Rés. : 01-40-30-20-10 ; rens. : 08-36-68-68-58.

## FESTIVALS CINÉMA

**Cinéma en plein air : les grands espaces**

*Total Recall*, de Paul Verhoeven (Etats-Unis, 1990, 1 h 53). Le 16 août, 22 h.

*Parc de la Villette, prairie du Triangle, Paris-19<sup>e</sup>*. Tél. : 08-03-30-63-06.

**Cinéma français**

*L'Attaque de la rivière rouge*, de Rudolph Maté (Etats-Unis, 1954, 1 h 21, VO). Le 16 août, 19 heures.

*Le Voleur de Tanger*, de Rudolph Maté (Etats-Unis, 1951, 1 h 27, VO). Le 16 août, 21 heures.

*Cinéma français, Palais de Chaillot, 7, av. Albert-de-Mun, Paris-16<sup>e</sup>*. Tél. : 01-56-26-01-01.

*Jour de fête*, de Jacques Tati (France, 1947-49, 1 h 10). Le 16 août, 19 h.

*Le Plaisir*, de Max Ophüls (France, 1952, 1 h 35). Le 16 août, 21 h 30.

*Cinéma français, salle des Grands Boulevards, 42, bd Bonne-Nouvelle, Paris-1<sup>er</sup>*. Tél. : 01-56-26-01-01.

## TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn).

## ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

*Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse*. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

**Love Circus** de Philippe Sohier, mise en scène de l'auteur.

*Aktéon théâtre, 11, rue du Général-Blaise, Paris-11<sup>e</sup>*. Du 8 août au 9 septembre. Du mardi au samedi, 21 h 30. 70 F et 110 F. Tél. : 01-43-38-74-62.

**Alain Kremski (piano)**

*Œuvres de Schumann, Liszt. Théâtre de l'île Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris-4<sup>e</sup>*. Le 16 août, 21 heures, jusqu'au 30. Tél. : 01-46-33-48-65. 90 F.

**François Constantin Trio**

*Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris-1<sup>er</sup>*. Les 16, 17, 18 et 19 août, 21 h 30. Tél. : 01-42-33-37-71. 80 F.

**Ahmet Gulbay Trio**

*Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris-6<sup>e</sup>*. Du 16 au 22 août, 22 h 30. Tél. : 01-45-48-81-84. 120 F.

**Miguel M. and the Brachay's Blues Band**

*Chesterfield Café, 124, rue la Boétie, Paris-8<sup>e</sup>*. Les 16, 17, 18 et 19 août, 23 heures. Tél. : 01-42-25-18-06. Entrée libre.

**Antoine Amigues, Stéphane Cadé, Patrick Piquet**

*Limonaire, 18, cité Bergère, Paris-9<sup>e</sup>*. Le 16 août, 22 heures. Tél. : 01-45-23-33-33.

**Julien Goualo**

*Cithéa, 114, rue Oberkampf, Paris-11<sup>e</sup>*. Le 16 août, 22 h 30. Tél. : 01-47-00-00-32.

Des artistes et formations de grand renom sont invités pour cette seconde édition. Le thème est vaste et alléchant : « De Mozart à Piazzolla, musique de chambre au sommet ». Le public retrouvera, entre autres, le violoniste Laurent Korcia et le pianiste Jean-Marc Luisada pour le concert d'ouverture au château-musée (le 16 août) ; le quatuor de saxophones Jean-Yves Fourmeau (le 27 août) ; l'organiste Thierry Escaich (le 23 août) ; le Trio Wanderer avec des œuvres de Schubert et Brahms (le 18)... Des rencontres entre étudiants, musiciens professionnels, pédagogues et public sont également au menu du festival.

*Ancey-Festival-Estival & Académies, 10, rue Jean-Jacques-Rousseau, Ancey (74)*. Du 16 au 29 août. De 70 F à 100 F, gratuit pour les moins de 12 ans. Tél. : 04-50-51-67-67.

## CHAMARANDE (91)

La nature au 7<sup>e</sup> art

Tous les vendredis du mois d'août, dans le parc du château de Chamarande, un long métrage est projeté en plein air sur écran géant. Cette année, c'est le thème de la nature au cinéma qui a été choisi : une nature inquiétante et symptomatique d'une société nippone égarée dans *Charisma* de Kurosawa (le 18 août) et les paysages du Kurdistan iranien dans *Le vent nous emportera*, d'Abbas Kiarostami (le 25 août). *Domaine de Chamarande (91)*. Les 18 et 25 août à la tombée de la nuit. Entrée libre. Tél. : 01-60-82-61-50.

## Color of Spring

*Guinguette Pirate, au pied de la BNF, face au 11, quai François-Mauriac, Paris-13<sup>e</sup>*. Le 16 août, 20 heures. 30 F. Tél. : 01-56-29-10-20.

## RÉGIONS

**Le Théâtre ambulant** de Lioubomir Simovitch, mise en scène de Christophe Rauck.

*Théâtre du Peuple, rue du Théâtre, Bussang (88)*. Les 17, 18, 19 août, 20 heures. Tél. : 03-29-61-50-48. De 40 F à 110 F. Jusqu'au 27 août.

**Le pupille veut être tuteur** de Peter Handke, mise en scène de Jean-Claude Berutti.

*Théâtre du Peuple, rue du Théâtre, Bussang (88)*. Les 17, 18, 19 août, 20 heures. Tél. : 03-29-61-50-48. De 40 F à 110 F. Jusqu'au 26 août.

**Lecture à voix basse** avec Jean-Pierre Siméon et écrivain.

**Lecture à voix haute** avec Daniel Fatous.

*Haut plateau, Chambon-sur-Lignon (17)*. Du 16 au 20 août, 15 heures. Tél. : 04-71-59-76-46.

**Ruy Blas** de Victor Hugo, mise en scène de Maria Zachenska.

*Roc du Gour-Noir, Saint-Pantaléon (19)*. Le 16 août, 21 h 30. Tél. : 05-55-27-54-27. 50 F et 70 F. Dernières.

**Peter Donohoe (piano)**

*Rachmaninov : Intégrale des préludes pour piano. Salle Stéphan-Bouttet, Dinard (35)*. Le 16 août, 21 heures. Tél. : 02-99-46-94-12. 120 F.

**Pierre Henry**

*Œuvres concrètes à partir du piano. Temple protestant, 84 Lourmarin. Le 16 août, 11 heures. Tél. : 04-42-50-51-15. De 60 F à 275 F.*

**Gershwin Piano Quartet**

*Gershwin : An American in Paris, Somebody Loves Me, Love is here to Stay, Oh, I Got Rhythm, Rhapsody in Blue...*

*Parvis Saint-Michel, Menton (06)*. Le 16 août, 21 h 30. Tél. : 04-92-41-76-95. De 60 F à 350 F.

**Orchestre national de la Radio polonaise**

Liszt, Mendelssohn. Giovanni Bellucci (piano), Antoni Wit (direction). *Parc du château de Florans, La Roque-d'Anthéron (13)*. Le 16 août, 21 h 30. Tél. : 04-42-50-51-15. De 60 F à 275 F.

**Ensemble Musicatize**

De Chizy, Burgan, Luis de Pablo, Marti, Ohana. Roland Hayrabedian (direction).

*Eglise, Saint-Privat d'Allier (43)*. Le 16 août, 20 h 45. Tél. : 04-71-57-25-21.

## DERNIERS JOURS

**La Cantatrice chauve** d'Eugène Ionesco, mise en scène de Nicolas Bataille.

*Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, Paris-5<sup>e</sup>*. Du lundi au samedi, 19 heures. Tél. : 01-43-26-38-99. 80 F et 100 F. Jusqu'au 30 août.

**La Leçon** d'Eugène Ionesco, mise en scène de Marcel Cuvelier.

*Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, Paris-5<sup>e</sup>*. Du lundi au samedi, 20 heures. Tél. : 01-43-26-38-99. 80 F et 100 F. Jusqu'au 30 août.

**Nais** de Marcel Pagnol, mise en scène de Philippe Uchan.

*Théâtre Hébertot, 78 bis, boulevard des Batignolles, Paris-17<sup>e</sup>*. Du mardi au samedi, 20 h 30 ; le dimanche, 15 heures. Tél. : 01-43-87-23-23. De 140 F à 180 F. Jusqu'au 30 août.

# L'effet Corse dans les régions

A la rencontre d'une République qui se conjugue au pluriel

du lundi 21 août  
au vendredi 25 août

Le Monde  
daté 22



# GUIDE TÉLÉVISION

## DÉBATS

- 19.55 et 0.30 TV 5 l'Invité. Invitée : Sœur Emmanuelle. **TV 5**
- 21.00 Jérusalem, ville sainte écartelée. **Forum**
- 22.00 Palestine, an I. **Forum**
- 23.00 Irak, la guerre d'usure. **Forum**

## MAGAZINES

- 19.00 Best of NPA. **Canal +**
- 19.00 Archimède. **Arte**
- 19.30 Rive droite, rive gauche. **Paris Première**
- 20.50 La Carte aux trésors. **France 3**
- 20.50 Zone interdite. Tout pour un bébé. **M 6**
- 21.00 Le Gai Savoir. Les grands débats du « Gai Savoir » : Faut-il avoir peur des autres ? **Paris Première**
- 22.15 Jour après jour. Jumeaux : un duo pour la vie. Mois après mois. **TV 5**
- 22.45 Les Rencontres de l'été. Invité : Jean-Pierre Azéma. **LCI**
- 23.15 Nos plus belles histoires d'humour. **France 3**
- 23.50 Top bab. Invité : Ben Harper. **Canal Jimmy**
- 0.05 Paris dernière. **Paris Première**
- 0.10 Science été. Invité : Yves Coppens. **LCI**
- 0.30 Les Chemins de l'impossible. Matadors de Colombie. **M 6**

## DOCUMENTAIRES

- 20.15 Reportage. Le Chasseur de miracles. **Arte**
- 20.30 et 23.00 Palettes, Stefano Di Giovanni, dit Sassetta. **Histoire**
- 20.30 Sam Sheppard. **Odysée**
- 20.45 La Vie en face. Cinéastes pour le plaisir. **Arte**
- 21.30 La Guerre d'Algérie. [3/5]. **Planète**
- 21.45 Comedia, la Biennale de Bonn. Autour de la Biennale. **Arte**
- 22.00 Nathalie Sarraute. [6/6]. **Histoire**
- 22.10 La Chine, dragon millénaire. [12/13]. La rivière des perles. **Odysée**
- 22.30 La Quête du futur. [6/22]. **Planète**
- 22.40 Danger réel. L'enfer du feu : des constructions dangereuses. 13<sup>ème</sup> RUE
- 23.00 Le Jour de la révolution. [1/2]. **Planète**
- 23.30 Indonésie, la chute d'un dictateur. **Odysée**
- 23.35 Histoires secrètes de la deuxième guerre mondiale. [7/26]. **Histoire**

## SPORTS EN DIRECT

- 19.00 Tennis. Tournoi féminin de Montréal (Québec). (2<sup>e</sup> jour). **Eurosport**

## MUSIQUE

- 20.30 Debussy. *Prélude à l'après-midi d'un faune*, avec Karl Heinz Zöllner, flûte, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan. **Mezzo**

- 21.00 Robert Schumann. Avec Wilhelm Kempff, piano. Par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Rafael Kubelik. **Mezzo**
- 22.40 James Carter. Lors du Deutsches Jazz Festival en 1994. **Muzzik**
- 23.00 « Rodelinda ». Opéra de Haendel. Mise en scène de Jean-Marie Villégier. Lors du Festival d'Opéra, en 1998. Par l'Orchestre The Age of Enlightenment, dir. William Christie. **Mezzo**
- 0.15 Cecil Taylor. Au théâtre du Châtelet, en 1984. **Muzzik**

## THÉÂTRE

- 22.55 La Tragédie de l'homme. Pièce d'Imre Madach. Mise en scène de Laszlo Hudi. **Arte**

## TÉLÉFILMS

- 20.50 La Fureur des anges. Nuzz Kulik [2/2]. **Téva**
- 22.30 L'Ombre de la mort. Richard Engel. **Téva**
- 22.45 Suspicion. Harry Longstreet. **M 6**

## SÉRIES

- 20.45 Le Caméléon. Que la lumière soit. Etat de manque. **Série Club**
- 21.20 Colombo. Criminologie appliquée. **RTBF 1**
- 22.00 Friends. Celui qui draguait au large (v.o.). Celui qui posait une question embarrassante (v.o.). **Canal Jimmy**
- 23.20 Absolutely Fabulous. Bonne année ! (v.o.). **Canal Jimmy**
- 23.35 New York District. Bavure (v.o.). **13<sup>ème</sup> RUE**

# FILMS

- 18.45 Le Dossier 51 ■■■■ Michel Deville (France, 1978, 105 min) **O.** **Cinéfaz**
- 19.05 Beaucoup de rêves sur les routes ■■■■ Mario Camerini (Italie, 1948, N., v.o., 85 min) **O.** **Ciné Classics**
- 20.30 Duel dans la forêt ■■■■ Joseph M. Newman (EU, 1952, v.o., 100 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
- 20.35 Les Aventures de Robin des Bois ■■■■ Michael Curtiz et William Keighley (Etats-Unis, 1938, N., 105 min) **O.** **TMC**
- 20.40 Mes meilleurs copains ■■■■ Jean-Marie Poiré (France, 1988, 110 min) **O.** **Cinéstar 1**
- 21.40 Catch 22 ■■■■ Mike Nichols (Etats-Unis, 1970, v.o., 120 min) **O.** **Cinétoilette**
- 22.30 Les Nuits de la pleine lune ■■■■ Eric Rohmer (France, 1984, 95 min). **Paris Première**
- 22.40 Le Ciel peut attendre ■■■■ Ernst Lubitsch (EU, 1943, v.o., 110 min) **O.** **Ciné Cinémas 3**
- 22.45 The Last Seduction ■■■■ John Dahl (Etats-Unis, 1993, 110 min) **O.** **TSR**
- 23.40 Je veux vivre ■■■■ Robert Wise (Etats-Unis, 1958, N., 120 min) **O.** **Cinétoilette**



- 0.25 Madame Butterfly ■■■■ Frédéric Mitterrand. Avec Ying Huang, Richard Troxell (France, 1995, 130 min). **Arte**
- 1.10 La Main droite du diable ■■■■ Costa-Gavras (Etats-Unis, 1988, 130 min) **O.** **Cinéstar 2**
- 1.35 L'Amérique des autres ■■■■ Goran Paskaljevic (Fr. - All., 1995, 90 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
- 3.25 La Chaîne ■■■■ Stanley Kramer (EU, 1958, N., v.o., 90 min) **O.** **Cinétoilette**

# PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

- TF 1**
- 17.30 Sunset Beach.
- 18.05 Sous le soleil.
- 19.05 Walker, Texas Ranger.
- 19.55 J'ai deux métiers.
- 20.00 Journal, Tiercé, Météo.
- 20.55 Ma femme s'appelle reviens Film. Patrice Leconte **O.**
- 22.30 Les Films dans les salles.
- 22.40 Indomptable Angélique Film. Bernard Borderie.
- 0.15 Starksy et Hutch.

## FRANCE 2

- 18.20 et 22.35 Un livre, des livres.
- 18.25 JAG.
- 19.20 Qui est qui ?
- 19.50 Un gars, une fille.
- 20.00 Journal, Météo.
- 20.50 Pour la peau d'un flic ■■■■ Film. Alain Delon **O.**
- 22.40 Deux hommes dans la ville ■■■■ Film. José Giovanni **O.**
- 0.10 Journal, Météo.

## FRANCE 3

- 18.20 Questions pour un champion.
- 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.05 Tout le sport.
- 20.20 C'est mon choix pour l'été.
- 20.50 La Carte aux trésors. Destination : La Franche-Comté.
- 22.45 Météo, Soir 3.
- 23.15 Nos plus belles histoires d'humour.
- 1.10 Fame.

## CANAL +

- En clair jusqu'à 20.30
- 18.26 Avoir un bon copain.
- 18.30 Drôles de vies.
- 19.00 Best of Nulle part ailleurs.
- 19.45 Flash infos, Le Zapping.
- 20.00 Les Simpson.
- 20.30 Génial ! Mes parents s'aiment Film. Lynn Hamrick. **O.**
- 22.00 Lexx. [13/33] Norb. **O.**
- 22.45 Shooting Fish Film. Stefan Schwartz (v.o.) **O.**
- 0.25 Divorcing Jack Film. David Caffrey (v.o.) **O.**

## ARTE

- 19.00 Archimède.
- 19.45 Météo, Arte info.
- 20.15 Reportage. Le Chasseur de miracles.
- 20.45 La Vie en face. Cinéastes pour le plaisir.
- 21.45 Comedia, la Biennale de Bonn. 22.55 La Tragédie de l'homme. Pièce d'Imre Madach.
- 0.25 Madame Butterfly ■■■■ Film. Frédéric Mitterrand.

## M 6

- 17.35 Tintin. L'affaire Tournesol [1/2].
- 17.55 Code Eternity.
- 18.55 Lois et Clark.
- 19.50 I-minute, Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 Notre belle famille.
- 20.40 E = M 6 Découverte.
- 20.50 Zone interdite. Tout pour un bébé.
- 22.45 Suspicion. Téléfilm. Harry Longstreet. **O.**
- 0.30 Les Chemins de l'impossible.

## RADIO

### FRANCE-CULTURE

- 20.00 Concordance des temps.
- 21.00 Euphonia. La musique fantôme de Michel Leiris [2/5].
- 22.10 Pages arrachées au journal de Michel Leiris.
- 22.30 Carnets de voyage. Le Sri-Lanka.
- 23.30 Mythologies du monde entier. Isis et Osiris : Egypte ancienne.

### FRANCE-MUSIQUES

- 20.00 Les Chorégies d'Orange 2000. Au Théâtre antique d'Orange, par le Chœur de Radio France, le Chœur des Operas de région et l'Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Gary Bertini : *Requiem*, de Berlioz, Marcello Giordani, ténor.
- 23.00 Soirée privée.

### RADIO CLASSIQUE

- 20.15 Les Soirées. Œuvres de Heinenchen, Vivaldi.
- 20.40 Hans von Bülow. Œuvres de Liszt, Wagner, Mendelssohn, Brahms, Beethoven.
- 22.30 Les Soirées... (suite). Œuvres de Tchaïkovski, R. Strauss, Mozart.

# Le Monde TELEVISION

## CANAL+

**18.30 Drôles de vies**  
 Russia Holidays, une agence russe de rencontres établie en Angleterre, propose aux Anglais en mal d'amour un catalogue exhaustif de femmes russes et libres. Les candidates au bonheur, dûment sélectionnées, attendent de faire leur rencontre, invariablement organisée à Rostov. Pour échapper à la dureté du quotidien, elles sont prêtes à suivre un homme qu'elles n'ont pas vraiment choisi.

## FRANCE 2

**22.40 Deux hommes dans la ville**  
 Un éducateur de prison veille sur la réinsertion sociale d'un ancien détenu qu'un inspecteur de police s'acharne à faire rechuter. L'ex-taulard (Alain Delon) tue le policier et est condamné à la peine capitale. Un réquisitoire naïf contre les défauts du système pénitentiaire et la peine de mort. Un film pétri de bonnes intentions, à voir pour Gabin, Delon et Bouquet.

## ARTE

**0.25 Madame Butterfly**  
 Opéra de Puccini. L'histoire d'un mariage « provisoire » conclu en 1904, à Nagasaki, entre un lieutenant de la marine des Etats-Unis et Cio-Cio San, une geisha. Trois ans plus tard, Cio-Cio San, mère d'un petit garçon, attend encore le retour de son « mari ». Frédéric Mitterrand, peintre des souffrances de la passion, met en scène l'histoire de cette duperie amoureuse basculant dans le drame passionnel.

# GUIDE TÉLÉVISION

## MAGAZINES

- 13.10 Les Rencontres de l'été. Invité : Jean-Pierre Azéma. **LCI**
- 13.40 et 18.40 Les Rencontres de l'été. Les hépatites. Invité : Professeur Stanislas Pol. **LCI**
- 13.50 La Cinquième rencontre... La médecine : Lumière et chronobiologie. Invité : Yvan Toulitou. **La Cinquième**
- 14.10 et 21.10 LCA Invité : Laam **LCI**
- 14.15 La Vie à l'endroit. Prémusés coupables. **TV 5**
- 16.30 C'est l'été. Invités : Stéphane Bern ; Yves Lecoq ; Raydel ; Totem Spirit ; Patrick Sébastien. **France 3**
- 16.40 Les Rencontres de l'été. Invitée : Mathilde Seigner. **LCI**
- 17.00 Les Lumières du music-hall. Michèle Torr. Maxime Le Forestier. **Paris Première**
- 18.10 Le Journal des régions. La Réunion. **LCI**
- 19.00 Best of Nulle part ailleurs. **Canal +**
- 19.30 Rive droite, rive gauche. **Paris Première**
- 19.55 et 23.55 TV5 l'Invité. Invité : Brian de Palma. **TV 5**
- 20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Afrique rouge. **Arte**
- 21.00 Paris modes. Spécial Japon. **Paris Première**
- 21.05 Pulsations. La fécondation in vitro. **TV 5**
- 22.10 Musiques. Pierre Boulez. **LCI**
- 22.15 On en rit encore ! Invité : Marc Jolivet. **France 3**
- 22.45 Dunia. Plantes et peuples. Danse de l'éléphant. Amazonie péruvienne. Invité : Jean-Marie Pelt. **RTBF 1**
- 22.50 La Route. Best of. **Canal Jimmy**
- 22.55 Ça vaut le détour. **TF 1**
- 23.40 C'est la vie. Pour quelques années de plus. **France 3**

## DOCUMENTAIRES

- 20.00 Gavarnie, cirque de plaisir. **Odysée**
- 20.05 Sur la piste du mammoth. [1/3]. Remonter le temps. **TSR**
- 20.15 Reportage. La Vraie Vie de Pamela. **Arte**
- 20.25 et 23.00 Palettes, Georges Seurat (1859-1891). L'utopie orange, vert et pourpre. **Histoire**
- 20.30 Emile Habibi, « Je suis resté à Haïfa ». **Planète**
- 21.00 Histoires secrètes de la Deuxième Guerre mondiale. [8/26]. Hommes-torpilles et sous-marins de poche. **Histoire**
- 21.35 L'Univers de Stephen Hawking. [6/6]. L'ultime réponse. **Planète**
- 22.00 Le Berger et la Bombe. **Histoire**
- 22.25 Yehudi Menuhin. [1/2]. Le violon du siècle. **Planète**
- 23.30 Profil. Jean Nouvel. L'esthétique du miracle. **Arte**
- 23.30 Résistance. [5/7]. **Planète**
- 23.30 Les Mots de l'architecte. Alvaro Siza. **Paris Première**
- 23.55 La Fabuleuse Histoire de la Warner. [1/2]. **Ciné Cinémas**
- 0.20 La Lucarne. Sijainen. Le garçon qui ne souriait jamais. **Arte**
- 0.30 Un siècle d'écrivains. Alexandre Soljenitsyne. **France 3**

## SPORTS EN DIRECT

- 19.00 Tennis. Tournoi féminin de Montréal (Québec). **Eurosport**
- 20.50 Football. Match de bienfaisance. France - Sélection mondiale. Au stade Vélodrome, à Marseille. **TF 1**

## DANSE

- 20.10 La Boîte à joujoux. Chorégraphie d'Amadeo Amodio. Musique de Debussy. Enregistré à Lugano (Suisse), en 1980. **Muzzik**
- 23.00 La Fin d'un rêve. Chorégraphie de Christopher Bruce. Musique de John Lennon. Interprété par le ballet Cullberg de Stockholm. **Mezzo**

## MUSIQUE

- 21.45 Musica. Les Troyens : [1/2] La Prise de Troie. Opéra de Berlioz. Mise en scène de Herbert Wernicke. Interprété par l'Orchestre de Paris, le Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor, le Slowakischer Philharmonischer Chor, le Tölzer Knabenchor, dir. Sylvain Cambreling. **Arte - France-Musiques**

## DOCUMENTAIRES

- 22.00 John McLaughlin & Katia Labèque. Concert enregistré à Munich, en 1989. Interprété par l'Orchestre philharmonique de Munich, dir. Victor Pablo Perez. **Mezzo**
- 22.00 Leopold Stokowski dirige « Roméo et Juliette ». Concert enregistré à Lugano, en 1969. Œuvre de Tchaïkovski. Interprété par l'Orchestre de la Radio suisse italienne. **Muzzik**
- 22.40 Jane Bunnett & Cuban Piano Masters. Montréal 97. **Muzzik**
- 23.55 Michel Portal Percussive Ensemble. Concert enregistré au Châtelet, en 1984. **Muzzik**
- 0.25 Gilberto Gil. Concert enregistré au Théâtre antique, le 11 juillet 1998. **Paris Première**

## TÉLÉFILMS

- 20.45 Une femme nommée Jackie. Larry Pearce [1/3]. **RTL 9**
- 20.50 Mes enfants étrangers. Olivier Langlois **O.** **France 2**
- 20.50 Indécence. Marisa Silver. **O.** **France 3**
- 20.50 Une vie bouleversée. Carlo Rola **O.** **M 6**
- 20.50 La Star et le Milliardaire. David Lowell Rich. **O.** **Téva**
- 22.15 Mademoiselle O. Jérôme Foulon. **TV 5**

## SÉRIES

- 17.55 Code Eternity. Le manipulateur. **O.** **M 6**
- 19.50 Papa bricole. Sentimentalement vôtre. **RTL 9**
- 20.00 Quoi de neuf docteur ? **O.** **TMC**
- 20.05 Les Simpson. Touche pas à mon rein. **O.** **Canal +**
- 20.20 Amandine Malabul. Anniversaire surprise pour mademoiselle Caquet. **Canal J**
- 20.30 P.J. Vol à l'arraché. Escroqueries. **Festival**
- 20.50 Homicide. Les pitbulls attaquent. **O.** **Série Club**
- 21.05 Star Trek Classic. Planète des illusions. **O.** **Canal Jimmy**
- 21.35 Leaving L.A. Eyes of the City (v.o.). **O.** **Série Club**
- 22.00 Star Trek, Deep Space Nine. La peste. **O.** **Canal Jimmy**
- 22.30 Les Grandes Marées. [7/8]. **O.** **Téva**
- 22.40 Ally McBeal. La vie rêvée **O.** Ne pas dépasser la dose prescrite **O.** **M 6**
- 22.50 Profiler. Œil pour œil. **O.** **Série Club**
- 0.05 Friends. Celui qui draguait au large (v.o.). Celui qui posait une question embarrassante (v.o.). Celui qui gagnait les paris (v.o.). **O.** **Canal Jimmy**

# FILMS

- 13.15 Luna Park ■■■■ Pavel Lounguine (Fr. - Rus., 1992, 105 min) **O.** **Cinéstar 2**
- 13.20 Beaucoup de rêves sur les routes ■■■■ Mario Camerini (Italie, 1948, N., v.o., 85 min) **O.** **Ciné Classics**
- 15.30 The Delinquents ■■■■ Robert Altman (Etats-Unis, 1957, 90 min) **O.** **Cinéfaz**
- 16.15 Brigands Chapitre VII ■■■■ Otar Ioseliani (Fr. - Géor., 1996, v.o., 120 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
- 17.00 Le Dossier 51 ■■■■ Michel Deville (France, 1978, 105 min) **O.** **Cinéfaz**



- 18.30 Battement de cœur ■■■■ Henri Decoin. Avec Danielle Darrieux, Claude Dauphin (France, 1939, N., 90 min) **O.** **Ciné Classics**
- 19.30 Salomon et la reine de Saba ■■■■ King Vidor (Etats-Unis, 1959, 140 min) **O.** **Cinétoilette**
- 21.00 L'Amérique des autres ■■■■ Goran Paskaljevic (Fr. - All., 1995, v.o., 95 min) **O.** **Ciné Cinémas 3**
- 21.10 La Main droite du diable ■■■■ Costa-Gavras (Etats-Unis, 1988, 130 min) **O.** **Cinéstar 2**



- 22.20 Les Joueurs ■■■■ John Dahl. Avec Matt Damon, Edward Norton (Etats-Unis, 1999, v.o., 119 min) **O.** **Canal +**
- 22.25 Le Matelot 512 ■■■■ René Allio (France, 1984, 90 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
- 22.40 La Planète des singes ■■■■ Franklin J. Schaffner (EU, 1967, 110 min) **O.** **Ciné Cinémas 2**
- 23.20 Hanna K ■■■■ Costa-Gavras (France, 1983, 110 min) **O.** **Cinéstar 2**
- 23.20 L'Autre ■■■■ Youssef Chahine (France - Egypte, 1999, 105 min) **O.** **Canal + Vert**
- 23.45 Grande dame d'un jour ■■■■ Frank Capra (EU, 1933, N., v.o., 90 min) **O.** **Cinétoilette**
- 0.35 Le Ciel peut attendre ■■■■ Ernst Lubitsch (EU, 1943, v.o., 110 min) **O.** **Ciné Cinémas 3**
- 1.15 La Tradition de minuit ■■■■ Roger Richebé (France, 1939, N., 105 min) **O.** **Cinétoilette**

# PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

- TF 1**
- 14.00 Les Feux de l'amour.
- 14.50 Les Vacances de l'amour.
- 15.45 Cinq sur 5 !
- 16.40 Medicopter.
- 17.35 Sunset Beach.
- 18.05 Sous le soleil.
- 19.05 Walker, Texas Ranger.
- 20.00 Journal, Météo.
- 20.50 Football. Match de bienfaisance. France - Sélection mondiale. 21.00 Coup d'envoi.
- 22.55 Ça vaut le détour.
- 0.05 Affaires non classées. [1 et 2/2] **O.**

## FRANCE 2

- 13.50 Nestor Burma. Le Cinquième Procédé.
- 15.20 Chiquinha Gonzaga. [18/30].
- 16.10 La Fête à la maison **O.**
- 16.40 Conan.
- 17.35 Brigade des mers.
- 18.20 JAG **O.**
- 19.15 Qui est qui ?
- 19.50 Un gars, une fille.
- 19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
- 20.00 Journal, Météo.
- 20.50 Mes enfants étrangers. Téléfilm. Olivier Langlois **O.**
- 22.30 Schimanski. Nid de rats **O.**
- 0.05 Journal de la nuit, Météo.

## FRANCE 3

- 14.25 La croisière s'amuse. [1 et 2/2].
- 16.05 Va savoir.
- 16.30 C'est l'été. A Beaulieu-sur-Mer.
- 18.20 Questions pour un champion.
- 18.50 Le 19-20 de l'info, Météo.
- 20.05 Tout le sport.
- 20.20 C'est mon choix pour l'été.
- 20.50 Indécence. Téléfilm. Marisa Silver **O.**
- 22.15 On en rit encore !
- 23.10 Météo, Soir 3.
- 23.40 C'est la vie. Pour quelques années de plus.
- 0.30 Un siècle d'écrivains. Alexandre Soljenitsyne.

## CANAL +

- 14.50 H **O.**
- 15.10 Evamag **O.**
- 15.35 Seinfeld **O.**
- 20.05 Dilbert [6/30] **O.**
- 16.20 Surprises.
- 16.35 L'homme qui parlait aux lions. Téléfilm. Carl Schultz **O.**
- En clair jusqu'à 21.00
- 18.23 Avoir un bon copain **O.**
- 18.25 Drôles de vies.
- 19.00 Best of Nulle part ailleurs.
- 19.50 Flash infos.
- 20.00 Le Zapping.
- 20.05 Les Simpson **O.**
- 20.30 Le Journal des sorties.
- 21.00 Recto Verso Film. Jean-Marc Longval **O.**
- 22.20 Les Joueurs ■■■■ Film. John Dahl (v.o.) **O.**
- 0.20 Swingers ■■■■ Film. Doug Liman (v.o.) **O.**

## SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA**
- O** Tous publics
- O** Accord parental souhaitable
- O** Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
- O** Public adulte
- O** Interdit aux moins de 16 ans
- O** Interdit aux moins de 18 ans
- Les cotes des films**
- On peut voir
- A ne pas manquer
- Chef-d'œuvre ou classique
- Les symboles spéciaux de Canal +**
- DD** Dernière diffusion
- ♦** Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

# Le Monde TELEVISION

## CINÉ CLASSICS



# Jean Paul II ouvre les Journées mondiales de la jeunesse, sommet du Jubilé de l'an 2000 à Rome

Un million et demi de jeunes catholiques du monde entier sont attendus jusqu'au dimanche 20 août dans la capitale italienne

## ROME

de notre envoyé spécial

JMJ comme Journées mondiales de la jeunesse. « Mais aussi comme Jubilé mondial des jeunes », fait remarquer un prêtre français. Combien seront-ils sur le campus de Tor Vergata, dans la banlieue de Rome, pour la veillée du samedi 19 août et la messe du dimanche 20 autour de Jean Paul II ? Sans doute plus qu'à Paris, en 1997, sur l'hippodrome de Longchamp. « Un million et demi de jeunes », prédisent les organisateurs, le conseil pontifical pour les laïcs et la conférence des évêques d'Italie.

Mardi 15 août, les groupes venus du monde entier achevaient de converger vers Rome, où devait se tenir, à partir de 18 heures, l'ouverture officielle de ces quinzèmes MJM et l'accueil par le pape des pèlerins massés devant les basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Jean-de-Latran. Les jeunes chrétiens prennent peu à peu possession d'une ville qui semble vidée de ses habitants. Les Romains ont pris leurs quartiers d'été, comme en témoigne la circulation automobile réduite à son minimum.

Lundi soir, les volontaires chargés de l'encadrement (au nombre de 25 000, dont 500 Français) et les premiers arrivants se mêlaient aux touristes dans la tiédeur d'une nuit romaine. L'ambiance montait, chauffée par les rondes bruyantes des Italiens qui improvisent des chants et des pantomimes sur les petites places de Rome. Au fur et à mesure de leur arrivée, les groupes récupèrent leur « feuille de route »

indiquant le lieu de leur hébergement et celui des catéchèses (enseignements religieux) qu'ils suivront. Tout cela dans la bonne humeur et malgré une organisation italienne jugée parfois approximative. Ils ont débarqué à l'aéroport de Fiumicino pour les plus éloignés, à la gare de Termini ou à la gare routière. D'autres encore arrivent à pied, comme ce groupe de quatre Français venus d'Aix-en-Provence en dix jours et accueillis au couvent de la Trinité-des-Monts. Tous trouveront place dans des familles romaines, des centres paroissiaux, des écoles, des gymnases, sur un matelas de mousse avec un sac de couchage.

## PHÉNOMÈNE DE RÉSEAUX

Jean Paul II a placé ce « grand Jubilé » de l'an 2000 sous le signe de la repentance et du pèlerinage. Ces jeunes ont retrouvé les gestes de leurs ancêtres, qui sillonnaient les routes de la chrétienté vers Jérusalem, Rome ou Compostelle. Des jeunes venus de 160 pays. On annonçait la présence, parmi tant d'autres, de 2 000 jeunes catholiques d'Océanie (Australie, Nouvelle-Zélande et îles du Pacifique réunies) et de 735 venus d'Israël, de Palestine et de Jordanie. Le sigle MJM est devenu dans le monde catholique un signe de ralliement.

Laurent Le Boulc'h, vicaire épiscopal de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) en charge de la pastorale des jeunes, reconnaît que le succès des MJM de 1997 à Paris a contribué à une forte mobilisation dans son diocèse français pour 2000 :

« Rares sont les chrétiens qui n'en ont pas entendu parler. Les MJM bénéficient d'une bonne image, grâce à l'écho donné par les médias en 1997. » Il est venu à Rome avec 290 jeunes de son petit diocèse, accompagnés de 33 Guadeloupéens. Par comparaison avec 1997, il constate un renouvellement et un rajeunissement des pèlerins, dont la moyenne d'âge tourne autour de vingt-quatre ans. Il distingue trois profils-types : « D'abord, les jeunes qui sont déjà impliqués dans l'Eglise et pour qui les MJM sont une occasion de s'impliquer davantage ; en deuxième lieu, ceux qui participent en pointillés, et qui continueront de le faire ; enfin, les jeunes pour qui les MJM sont seulement un événement ponctuel : ceux-là disparaîtront ensuite dans la nature. »

Les jeunes venus d'Ile-de-France représentent plus de 20 % des pè-

lerins français. Soit 13 500 pour un total de 70 000, dont 6 300 jeunes venus de Paris. Il faut dire que le diocèse de la capitale a vu grand. Il a distribué à 450 000 exemplaires un petit bristol, de format carte de crédit, présentant le programme des MJM et incitant les jeunes à s'inscrire. Pour le père Antoine de Romanet, responsable des MJM pour Paris, le recrutement des jeunes s'est effectué par un phénomène de réseaux, ce qu'il appelle la « capillarité amicale » : « Les jeunes s'agrègent autour d'un noyau, qui peut être une paroisse dynamique ou une personnalité forte. Les copains vont venir les copains. Pour les jeunes, la question n'est pas "est-ce que je vais aller aux MJM ?", mais "avec qui vais-je y aller ?". Tout part d'un noyau qui se fait évangélisateur sans complexes, parce que ce n'est plus ringard. » Ces noyaux sont constitués essen-

tiellement de jeunes déjà « convaincus ». Le contour flou des « individus » et des « occasionnels » reste beaucoup plus difficile à cerner.

## « LE CLIMAT A CHANGÉ »

Le père de Romanet se félicite en tout cas que la « matrice » des MJM soit d'abord diocésaine, la majorité des jeunes s'étant inscrits auprès de leur paroisse ou de leur diocèse. Cependant, plusieurs mouvements d'Eglise ont organisé leur propre « route » vers Rome. C'est le cas de la communauté charismatique de l'Emmanuel, qui est venue à partir de son lieu de rassemblement de Paray-le-Monial. « Par rapport à 1997, le climat a vraiment changé, insiste Antoine de Romanet. Il y a maintenant un consensus autour des MJM. Le principe des grands rassemblements ne soulève plus de réticences ou de critiques dans l'Eglise catholique, spécialement en France. »

M<sup>re</sup> Michel Dubost, évêque d'Evry (Essonne) et ancien organisateur des Journées mondiales de la jeunesse de Paris, constate lui aussi avec plaisir qu'il est plus facile de « vendre » aujourd'hui les MJM qu'il y a trois ans. « Mais, admet-il, elles n'ont pas fait revenir les jeunes dans les églises. Il faut peut-être trouver de nouveaux modes d'appartenance, bouleverser les structures, revisiter nos traditions pour dégager ce que le christianisme a à dire à ces jeunes. Il y faudra du temps... »

Xavier Ternisien

## Liban, Albanie, Cambodge... quelque 150 pays représentés

C'est en 1984 que sont nées les Journées mondiales de la jeunesse (JM), et depuis quinze ans, avec une affluence croissante, elles ont habituellement lieu chaque année en alternance dans la capitale italienne, le jour des Rameaux (le dimanche précédant Pâques), et dans des villes étrangères autour du 15 août : Buenos Aires (Argentine) en 1987, Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne) en 1989, Czeszochowa (Pologne) en 1991, Denver (Etats-Unis) en 1993, Manille (Philippines) en janvier 1995, Paris en 1997.

Pour les quinzèmes MJM, du 15 au 20 août à Rome, 1,5 million de participants sont attendus, originaires de quelque 150 pays. Outre les gros bataillons d'Italiens, de Polonais, d'Espagnols, de Portugais, on compte 70 000 Français, 4 000 Canadiens, 1 500 Libanais, 750 jeunes d'Israël, de Palestine, de Jordanie, mais aussi des jeunes des Etats-Unis, de Taïwan, d'Ukraine, de Géorgie, de Bosnie, de Serbie, du Monténégro, d'Albanie et même du Cambodge (treize inscrits !).

Danièle Hervieu-Léger, sociologue à l'Ecole des hautes études en sciences sociales

## « L'Eglise est à la recherche de nouvelles formes de socialisation juvénile »

« Le succès des Journées mondiales traduit-il un réel regain de la religion chez les jeunes ?

- Si des demandes nouvelles peuvent surgir ici et là, la réponse est globalement négative. Toutes les études et observations vont dans le même sens. Le succès des Journées mondiales de la jeunesse, en particulier celles de Paris au cours de l'été 1997, n'a jamais été suivi par un renouveau significatif des formes d'observance religieuse des jeunes, par une régularité plus grande de leur pratique et des demandes accrues de formation. Les jeunes n'ont pas d'intérêt particulier pour des formes de pratique régulière. C'est vrai dans toutes les confessions. La vague des MJM n'a jamais renversé cette tendance ancienne et lourde.

« La nouveauté est que la hiérarchie catholique, ses aumôniers, prêtres ou laïcs, semblent avoir pris leur parti de cette situation. Les deux figures classiques de la socialisation religieuse – le pratiquant régulier et le militant – sont l'une et l'autre en déclin. Ou plutôt elles font désormais place à une multiplication d'autres formes d'appartenance ou d'insertion. Les rassemblements ponctuels et spectaculaires de jeunes se sont imposés comme l'une de ces propositions. L'Eglise sait qu'elle ne pourra plus continuer à rassembler ses « fidèles » selon les formes régulières qui étaient celles de la messe du dimanche dans les paroisses ou l'adhésion à des mouvements militants. Elle doit donc offrir une palette de nouvelles modalités d'adhésion, répondant à des besoins parti-

culiers. La pratique dominicale reste l'une de ces modalités, mais elle sera de moins en moins prépondérante.

- Y a-t-il d'autres exemples de cette diversification des modes d'adhésion religieuse ?

- « Allons ensemble à Compostelle », « Marche spirituelle en Provence... ». Je suis frappée par la multitude des propositions d'"itinéraires" ou de "haltes" spirituels, dans des lieux de pèlerinage ou dans des monastères. Ces initiatives viennent de groupes qui



DANIÈLE HERVIEU-LÉGER

combinent des "modules" de retraite traditionnelle et des demandes de "réalisation personnelle" ou d'"accomplissement de soi" dans le plus pur style des stages du Nouvel Age. Pour les personnes nombreuses qui ont cessé d'aller à la messe le dimanche ou n'ont plus qu'un contact épisodique avec l'Eglise, ce type de pratique peut même devenir le support principal de leur adhésion religieuse.

« Surfant sur cette vague, l'Eglise est à la recherche de nouvelles formes de socialisation ju-

vénile. Par les pèlerinages ou les rassemblements qu'elle propose, elle réactualise ses pratiques anciennes. Elle y est d'autant plus forcée que, dans la société sécularisée elle-même, la tendance s'affirme également à vouloir associer des célébrations ponctuelles et festives à des hauts-lieux symboliques ou à des événements forts, de type grande compétition sportive ou concert musical. Il s'agit de recréer du lien social à un moment où les communautés traditionnelles et régulières – la famille, le village, le travail, le quartier – sont en déshérence.

« Prenons l'exemple du pique-nique géant de la Méridienne le 14 Juillet. Cette manifestation participait de ce même mouvement communautaire, festif, quasiment liturgique, mais aussi ponctuel et éphémère, que les MJM pour l'Eglise. Elle combinait un héritage chrétien sécularisé – le rite du partage d'un repas commun – et un héritage révolutionnaire aseptisé autour de la Méridienne créée à cette époque. Autrement dit, ce qui se passe dans l'Eglise n'est en rien spécifique, distinct de ce qui se passe dans le reste de la société. Dans les deux cas, on assiste à la même multiplication d'initiatives susceptibles de recréer de l'identité – une identité citoyenne, ou nationale, ou religieuse, ou culturelle ou éthique – et du lien social. Dans les deux cas, le besoin de manifestations collectives et identitaires est d'autant plus fort que l'individualisme est plus prononcé et la mobilité extrême.

« Ce faisant, qu'elles viennent de l'Eglise ou de la société civile,

ces initiatives ont également besoin du support des images, des médias et de figures personnalisées sur lesquelles se fixe l'adhésion. Un champion sportif, un grand chanteur ou un chef d'orchestre, un pape ou une Mère Teresa... Zidane, Jean Paul II : même combat. Nos communautés ne sont plus que morales, en grande partie rêvées. Et pour que le rêve puisse avoir de la consistance, il faut lui donner le support de dispositifs émotionnels, immédiats et personnalisés, susceptibles de fabriquer de l'image télévisée.

« Ce qui me paraît nouveau, c'est que l'Eglise a parfaitement intégré ce phénomène. Elle n'est pas dépourvue de ressources : ses hauts lieux, ses temps forts liés à des fêtes, ses enrancements historiques nécessaires pour donner de la consistance à ces identifications ponctuelles. Mais dans les formes de rassemblement qu'elle promet, les individus ne viennent plus chercher de la norme, de la prescription morale, mais de l'émotion collective, de la chaleur, une appartenance commune, des valeurs fondamentales. Soit un registre tout à fait contradictoire avec celui que la même Eglise exécute lorsqu'elle rappelle ses interdits, ses normes, sa discipline et ses prescriptions morales.

- N'y a-t-il pas là risque de contradiction dans ces stratégies et brouillage des messages ?

- En effet, l'Eglise est obligée de mettre au feu plusieurs fers à la fois, de diversifier ses stratégies et ses propositions pour la raison

que nous signalions au début : la population de « fidèles », pratiquants réguliers et militants, diminue ; celle des « individus » qui adhèrent et modulent leur participation en fonction de leurs attentes particulières est en augmentation. Cette nécessaire pluralisation des stratégies expose l'Eglise à un risque de « grand écart » permanent. Prenons l'exemple de cet œcuménisme des valeurs qui est en grande partie à l'origine des opérations de repentance : l'Eglise se présente comme une instance privilégiée de défense des droits de l'homme au point d'être capable de revenir sur ses errements passés. Mais au même moment, la même instance publie un texte de rappel à la discipline la plus stricte écartant les divorcés-remariés de la communion eucharistique.

« Cette diversification des stratégies est "payante" dans la mesure où les demandes évoluent. L'Eglise doit s'adapter. Elle joue sur des claviers différents en fonction de publics différents. En ce sens, on peut dire qu'elle ratisse large. Elle est capable d'attirer dans des rassemblements émotionnels, de type MJM, des jeunes qui n'ont pas la moindre intention de se soumettre aux obligations morales du pape. Mais quand elle est obligée d'étaler la contradiction entre plusieurs stratégies, le résultat est catastrophique. Les messages ne sont pas seulement brouillés. On est en pleine cacophonie. »

Propos recueillis par Henri Tincq

## Corse : M. Jospin prend la plume pour défendre son « pari »

LIONEL JOSPIN va s'exprimer dans *Le Nouvel Observateur* à paraître jeudi 17 août, sur le processus engagé en Corse depuis les accords du 12 juillet entre le gouvernement et les élus de l'île. Son article devrait s'intituler « Mon pari pour la Corse ». L'hebdomadaire constitue, sur cette question, un milieu plutôt hostile pour la politique du premier ministre. L'éditorialiste Jacques Julliard dans le numéro daté du 20-26 juillet juge ainsi que le gouvernement pratique en Corse « la politique de Gribouille ». Sous la plume du même Jacques Julliard, le premier ministre est comparé (numéro du 10 au 16 août) au Guy Mollet de la « journée des tomates » – en février 1956, le chef du gouvernement français, impressionné par les manifestations de colère des pieds-noirs d'Alger, opta pour une politique ferme contre les nationalistes algériens. La critique littéraire Angelo Rinaldi s'est livré à une violente diatribe contre les nationalistes et l'identité corse elle-même, parlant de « braderie » (10-16 août). Jean Daniel et Robert Badinter ont également exprimé – sur un ton plus modéré – leur réserve (numéro du 27 juillet-2 août).

## ENQUÊTE SUR L'ATTENTAT

Entre-temps, l'enquête sur l'attentat qui a endommagé, dimanche 13 août, les bâtiments de l'Agence pour le développement de la Corse (ADEC) se poursuit. Les policiers de la division nationale antiterroriste (DNAT) et du service régional de police judiciaire (SRPJ) d'Ajaccio (Corse-du-Sud) ont continué, lundi 14 août, la collecte des débris provoqués par l'explosion à la voiture piégée. Ils sont assistés des experts du laboratoire de police technique et scientifique de Marseille (Bouches-du-Rhône).

Si la nature de l'explosif – du nitrate de fioul – a rapidement pu être découverte (*Le Monde* du 15 août), la voiture qui a été utilisée dans l'attentat est plus difficile à identifier. Selon les constatations des enquêteurs, il pourrait s'agir d'un véhicule immatriculé en Seine-et-Marne. Ce véhicule n'aurait cependant pas été déclaré volé. Mardi, en début de matinée, l'attentat contre l'ADEC n'avait toujours pas été revendiqué.

## DÉPÊCHE

■ **ATHLÉTISME : Marie-José Pérec a annoncé**, lundi 14 août, qu'elle renonçait à participer au meeting de Monaco en raison d'une douleur au tendon d'Achille droit qui l'avait déjà empêchée de participer aux championnats de France de Nice, du 4 au 6 août. Engagée sur 400 m pour le meeting qui se déroulera, vendredi 18 août, en principauté, elle devait y rencontrer sa principale rivale pour les Jeux de Sydney, l'Australienne Cathy Freeman. Stéphane Diagana ne participera pas non plus à la réunion de Monaco, et a renoncé à celle de Montauban, mardi 15 août. Tout juste guéri d'une pubalgie, le vice-champion du monde du 400 m haies souffre d'« une légère douleur de nature tendineuse derrière le genou droit ». Il devrait recourir au meeting de Bruxelles, vendredi 25 août, ou à Berlin, vendredi 1<sup>er</sup> septembre.

Tirage du *Monde* daté mardi 15 août 2000 : 460 855 exemplaires. 1-3

## RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

Réviser cet été avec Le Monde, France Inter, la Fnac et Universal 55 chefs-d'œuvre de la musique classique.



## The beautiful voice.

L'amour d'une voix. Sir Georg Solti n'y alla pas par quatre chemins en parlant de la soprano américaine Renée Fleming : « Je suis amoureux de sa voix ! ». Ce récital au programme particulièrement éclectique, met en valeur la richesse de son répertoire. Des confidences amoureuses des mélodies de Dvorak et de Schubert, aux éclairages d'un lied de Richard Strauss, jusqu'aux couleurs mordorées d'extraits d'opéras de Korngold et de Mozart, Renée Fleming explore tous les registres de longues mélodies. Elle change ainsi de personnalité, passant d'une infinie tristesse à la joie débordante de l'Air des bijoux du Faust de Gounod.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann, « Musique Maestro ! ».

Le Monde